

GEORGES BARBARIN

LES DESTINS OCCULTES DE L'HUMANITÉ

CYCLES HISTORIQUES

Les Amis de Georges Barbarin

les ouches Romenet
18150 Germigny l'exempt



amisgb@wanadoo.fr

www.georgesbarbarin.com

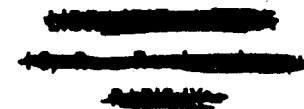
CYCLES HISTORIQUES

GEORGES BARBARIN

LES
DESTINS OCCULTES
DE
L'HUMANITÉ



GB 26



TITRE	ANNEE	Ref	EDITIONS	GENRE
DE LA ROSE A L'ARTICHAUT	1926	GB1	Flammarion	poésie
L'AMOUR et LA MER	1926	GB2	Prix de la Femme	roman
LE LIVRE DE L'EAU	1927	GB3	Flammarion	nature
LE PERE POU	1928	GB4	Flammarion	humour
ARMIE	1929	GB5	Flammarion	roman
LE PRINCE VIERGE	1931	GB6	Flammarion	roman
LA CLE	1935	GB7	Bazainville / Astra	spirituel
JESUSA DE GUIPUZCOA	1936	GB8	Calman-Lévy	roman
LA VIE AGITEE DES EAUX DORMANTES	1936	GB9	Stock	nature
LE SECRET DE LA GRANDE PYRAMIDE	1936	GB10	Adyar / J'ai Lu	ésotérique
LE LIVRE DE LA MORT DOUCE	1937	GB11	Dangles	spirituel
QU'EST CE QUE LA RADESTHESIE ?	1937	GB12	Pion	ésotérique
L'INVISIBLE ET MOI	1938	GB13	Courcier du Livre	spirituel
LA DANSE SUR LE VOLCAN	1938	GB14	Adyar	ésotérique
LE REGNE DE LA BETE	1939	GB15	La Source	société
LE REGNE DE L'AGNEAU	1939	GB16	J. Oliven/ AGB	spirituel
LA SORCIERE	1939	GB17	Calman-Lévy	roman
DIEU EST IL MATHÉMATICIEN ?	1942	GB18	Astra	ésotérique
LES CLES DE LA SANTE	1942	GB19	Courcier du Livre	spirituel
LES CLES DE L'ABONDANCE	1943	GB20	Dangles	spirituel
LES CLES DU BONHEUR	1943	GB21	Courcier du Livre	spirituel
L'INITIATION SENTIMENTALE	1944	GB22	Nclaus	société
FRANCE, FILLE AINEE DE L'ESPRIT	1945	GB23	J. Oliven	spirituel
L'ENIGME DU GRAND SPHINX	1946	GB24	Adyar / J'ai Lu	ésotérique
L'AMI DES HEURES DIFFICILES (le livre de chevet)	1946	GB25	Du Roseau	spirituel
LES DESTINS OCCULTES DE L'HUMANITE	1946	GB26	Astra	ésotérique
JE et MOI	1947	GB27	Du Roseau	spirituel
L'OEIL DE LA TEMPETE	1947	GB28	Allaud	vécu
IL Y A UN TRÉSOR EN TOI	1949	GB29	Omnium / AGB	spirituel
DEMANDE ET TU RECEVRAS	1949	GB30	Nclaus / AGB	spirituel
COMMENT VAINCRE PEURS ET ANGOISSES ?	1949	GB31	Dangles	spirituel
QUI SERA LE MAÎTRE DU MONDE ?	1949	GB32	Emite	ésotérique
AFFIRMEZ ET VOUS OBTIENDREZ	1950	GB33	Dangles	spirituel
LE JEU PASSIONNANT DE LA VIE	1950	GB34	Astra / Dangles/	spirituel
A TRAVERS LES ALPES FRANÇAISES	1950	GB35	Emite	nature
APPRENEZ A BIEN PARLER	1950	GB36	Nclaus	société
VIVRE DIVINEMENT	1950	GB37	Du Rocher	spirituel
L'APRES-MORT	1951	GB38	Du Rocher	ésotérique
COMMENT ON SOULEVE LES MONTAGNES	1951	GB39	Dangles	spirituel
L'ANTECHRIST ET LES DERNIERS TEMPS DU MONDE	1951	GB40	Dervy	ésotérique
LA VIE COMMENCE A 50 ANS	1953	GB41	Aubanel / Dangles	société
SOIS TON PROPRE MEDECIN	1953	GB42	Amour et vie / AGB	société
LA REFORME DU CARACTERE	1953	GB43	Nclaus	société
PETIT TRAITE DE MYSTICISME EXPERIMENTAL	1954	GB44	Nclaus / AGB	spirituel
L'OPTIMISME CREATEUR	1954	GB45	Dangles	spirituel
DIEU EST IL TOUT PUISSANT ?	1954	GB46	Astra	ésotérique
PARIS EN ZIG ZAG	1954	GB46	Auteur	société
LA GUERISSON PAR LA FOI	1955	GB47	Aubanel/AGB	spirituel
RECHERCHE DE LA Nième DIMENSION	1955	GB48	Adyar	ésotérique
GUIDE SPIRITUEL DE L'HOMME MODERNE	1955	GB49	Nizet	spirituel
PETIT CATECHISME DU SUCCES	1956	GB50	Astra / AGB	spirituel
LE SCANDALE DU PAIN	1956	GB51	Nizet	société
REHABILITATION DE DIEU	1957	GB52	Astra	spirituel
LA NOUVELLE CLE	1958	GB53	Du Roseau	spirituel
20 HISTOIRES DE BETES	1959	GB54	Crepin-Leblond	nature
LES REINCARNATIONS DE DORA	1960	GB55	Flammarion	roman
LE PROBLEME DE LA CHAIR ou l'énigme sexuelle	1961	GB56	Nclaus	société
VOYAGE AU BOUT DE LA RAISON	1962	GB57	Age d'or	spirituel
FAITES DES MIRACLES	1963	GB58	Nclaus / AGB	spirituel
LA FONTAINE DE JOUVENCE	1963	GB59	Aubanel / AGB	spirituel
LE SEIGNEUR M'A DIT	1963	GB60	Age d'or/ AGB	spirituel
LE CALENDRIER SPIRITUEL	1964	GB61	Age d'or/ AGB	spirituel
LE DOCTEUR SOI-MEME	1964	GB62	Aubanel / AGB	spirituel
LE PROTECTEUR INCONNU	1966	GB63	Astra / AGB	vécu
SOIS UN AS	1966	GB64	Aubanel	spirituel
J'AI VECU CENT VIES	1968	GB65	J. Meyer	ésotérique
DIEU MON COPAIN	2002	GB66	AGB	spirituel

OUVRAGES de Georges BARBARN édités actuellement
TARIF Mai 2007
disponible en librairie , à l'association ,et/ou famille de l'auteur

Titres	Ref	Poids	Prix €
Editions ASTRA			
La clé	GB7	166g	7
Editions COURRIER DU LIVRE			
L'Invisible et Moi	GB13	152g	9
Les Clés de la Santé	GB19	202g	12
Les Clés du Bonheur	GB21	151g	9
Editions DANGLES			
Comment vaincre peurs et angoisses	GB31	281g	17,5
L'Optimisme Créateur	GB45	268g	17,5
La Vie commence à 50 ans	GB41	249g	17,5
Affirmez et vous Obtiendrez	GB33	232g	17,5
AL'ASSOCIATION (reéditions privées)			
Faites des Miracles	GB58	193g	12
Demande et tu recevras car Il y a un Trésor en toi	GB29+30	176g	9
Sois ton propre Médecin, le Docteur Soi Même	GB42+62	409g	12
Clé du Succès	GB50	260g	12
Le Mysticisme expérimental	GB44	229g	12
Dieu mon copain (inédit)	GB68	218g	12
Le Jeu Passionnant de la Vie	GB34	308g	12
Calendrier Spirituel	GB61	338g	12
Comment le PROTECTEUR INCONNU devint l'AMI	GB63	256g	12
Vous êtes jeunes mais vous ne le savez pas	GB59	280g	12
Le règne de l'Amour (ex le règne de l'agneau)	GB16	341g	12
Le Seigneur m'a dit	GB60	298g	12
Comment on soulève les montagnes	GB39	160g	10
Sois un As	GB64	75g	8
LIVRET : résumé du site sous plastique 40 p. avec Photos			10
La guérison par la foi	GB47	206g	12
FAMILLE DE L'AUTEUR (fin de série)			
L'Après Mort grand format	GB38	453g	18
Vivre avec le Divin (ex Vivre Divinement)	GB37	303g	18
Le Livre de la Mort Douce	GB11	340g	15
La Nouvelle Clé	GB53	260g	15
Le livre de chevet (l'ami des heures difficiles)	GB25	294g	15
Je et Moi	GB27	125g	5
J'ai Vécu 100 Vies *	GB65	154g	5
Voyage au Bout de la Raison *	GB57	154g	5
20 Histoires de Bêtes	GB54	140g	5
France Filie Aînée de l'Esprit	GB23	77g	4
Quelques Photocopies reliées de livres épuisés (liste sur demande)			8 à 15
* vieilles éditions dont il faut découper les reliures de pages			

UN CATALOGUE PLUS DETAILLE EST DISPONIBLE SUR DEMANDE:
contre trois timbres tarif normal

LA LOI DES CYCLES

8888

On dit de l'histoire qu'elle est un perpétuel recommencement, mais on n'attache ordinairement à ces mots qu'une signification banale. Pour la plupart des gens, ceci veut dire que les mêmes mobiles font agir les hommes et les conducteurs d'humanité. En réalité, cela représente beaucoup plus et conduit à l'hypothèse de lois inexorables qui conditionnent ce qui sera par ce qui fut.

Autrement dit, l'histoire est comme une roue tournante : le haut redevient le bas et le bas redevient le haut.

Dans la nature, tout se fait circulairement. Les planètes tournent sur leur axe; des satellites tournent autour des planètes; et l'ensemble tourne autour d'une étoile, dont le système tourne lui-même autour d'un système plus grand. Mais si vastes que soient ces rotations ou ces révolutions, elles ont un circuit fermé et, dans leur course astronomique, les mêmes conjonctions et les mêmes passages se reproduisent, de sorte que les phases d'une révolution stellaire, par exemple, sont, dans leur ensemble, une copie fidèle des phases de la précédente révolution. C'est ainsi que, tous les 26.000 ans environ, se termine une période de nutation de la Terre (ou déplacement de son axe) et recommence une nouvelle période égale de nutation.

La vie des sociétés est régie par de semblables lois et chaque évolution reproduit les caractéristiques principales des évolutions qui l'ont précédée, au point qu'il suffit peut-être d'étudier attentivement les caractéristiques d'un cycle humain révolu pour connaître les caractéristiques du cycle humain en cours et même des cycles à venir.

Cette observation cyclique n'est pas nouvelle et maint

esprit avisé y a cherché l'explication des phénomènes de la Vie. C'est ainsi que des astronomes ont étudié la périodicité des taches solaires et que d'autres ont calculé les retours de températures identiques au moyen de nombres-clés.

La mode, l'art, sont sujets, sur un autre plan, aux mêmes variations universelles qui les ramènent sans cesse à leur point initial. Les jeux ou délasséments humains disparaissent et reparaissent. Le sang, dans l'organisme humain, accomplit un cycle. Cycles aussi les bombardements atomiques, le mécanisme des moteurs, l'électricité.

Il existerait donc de petits cycles et de grands cycles, les uns se chevauchant ou se succédant au cours d'une ou de plusieurs générations humaines, les autres, comme les déluges dits universels, les périodes glaciaires, les dislocations de continents, etc., se succédant ou se chevauchant sur de longues périodes géologiques et, qui sait, sur plusieurs humanités.

On fut également amené à regarder de près la périodicité des principaux événements historiques en utilisant des chiffres bibliques, mythologiques, astronomiques, etc. Nous citerons notamment le cas de Nébo qui crut avoir trouvé le rythme approximatif des périodes-mères, soit 39, 58, 117, 347 et 1007 ans.

« Dès 1863, écrivait dans *La Vie Universelle* le professeur Raphaël Dubois, le capitaine belge Brück soutenait que les faits historiques présentent des cycles quadriennaux, décennaux, trentenaires, quinquaséculaires et millénaires, tous en rapport avec les variations telluriques magnéto-électriques. S'appuyant sur un nombre de faits considérable, le commandant belge S. Millard a précisé et développé les idées de son compatriote et établi la possibilité d'un déterminisme scientifique de l'évolution des guerres. En France, le colonel Delauney a montré, de son côté, que nos poussées coloniales et nos grandes guerres ont un caractère absolument périodique et en rapport avec les taches du

soleil. En outre, des recherches intéressantes sont dues à l'Abbé Moreux, directeur de l'Observatoire de Bourges, particulièrement en ce qui concerne les rapports existant entre les variations des taches solaires, des courants magnéto-électriques du globe, des aurores boréales et des alternance de la paix et de la guerre. Des observations de même ordre ont été faites pour d'autres fléaux, comme le choléra et la peste, les famines, les crises économiques et financières, les migrations humaines, etc. »

Malheureusement ces périodicités ne sont pas constantes, soit que l'ordre des événements ne puisse être déterminé d'une manière mathématique, soit que les véritables périodes-clés restent encore à découvrir.

Si intéressantes et ingénieuses que soient ces supputations, nous croyons qu'il faut jeter sur l'histoire humaine des regards à la fois plus limités et plus vastes, de manière à mettre en évidence ce qui, dans les conjonctures historiques, revêt l'aspect de « séries » et de « répétitions ».

Dans tous les domaines, la Nature, c'est-à-dire la Vie, se copie inlassablement. Ce qui nous semble nouveau ne l'est que pour notre esprit humain. Et les anomalies les plus évidentes ont des précédents dans le lointain des âges, sans que nous puissions assigner une limite quelconque à un passé qui se perd dans la nuit.

En résumé, il semble que tout événement ne serait que la répétition d'événements anciens qui s'apparenteraient comme des frères. Ces événements anciens ne feraient, de leur côté, que reproduire les caractéristiques d'événements encore plus reculés. Les détails et l'ordonnance secondaires de ces événements peuvent varier mais l'ossature reste la même. Il y aurait, en un mot, des thèmes généraux sur lesquels brodent tous les âges de l'humanité. Cela n'empêche pas certains détails (tant de situations que de personnages) de se ressembler, au point qu'on les dirait calqués l'un sur l'autre. D'où les répétitions les plus imprévues, les identités les plus invraisemblables, parfois le

synchronisme le plus exact ou le parallélisme le plus déconcertant.

Cette étude, passionnante dans tous les temps, s'avère, à notre époque de démolition et de reconstruction, comme plus attachante encore, puisqu'elle permettrait, dans une certaine mesure, d'étudier le Futur dans le Passé.

Nous ne pouvons, dans cet ouvrage, qu'esquisser les grandes lignes d'un si vaste plan dont l'exécution intégrale nécessiterait une armée d'historiens et une immense bibliothèque. Plusieurs vies d'hommes seraient indispensables pour tout classer, étiqueter, comparer. Aussi les présentations fragmentaires qui suivent, en ordre souvent dispersé, n'ont-elles d'autre prétention que d'inciter les érudits à de plus amples recherches, en détachant ou juxtaposant pour le grand public quelques exemples d'analogies suggestives dans l'histoire des civilisations.

D'autres que nous découvriront des liens encore plus curieux, effectueront des rapprochements plus probants, car la mine est inépuisable, et parviendront sans doute à dégager certaines règles du mécanisme des enchaînements humains.

Car il est de plus en plus apparent que chaque pensée et chaque action se répercutent sur les autres pensées et les autres actions en ricochets innombrables, de même qu'une barque qui remonte un fleuve laisse pendant longtemps, dans son sillage, des houles, des remous et des ressacs enchevêtrés.

Nous sommes l'une des gouttes d'eau de ce bouleversement, avec cette supériorité sur la matière inorganisée que notre intelligence cherche les raisons et les lois d'un tel enchaînement.

Ainsi l'étude du passé constituerait l'étude la plus féconde de l'avenir et ces deux notions du temps, en apparence opposées, se rejoindraient sur le plan divin du Présent.

Si d'autres confirmations que celles des faits eux-mêmes paraissaient indispensables, nous les trouverions

dans les textes mythologiques et bibliques dont le caractère symbolique est évident. N'est-ce pas Ezéchiel qui, le premier, a parlé des « roues de prophéties » dont les rayons sont des yeux ? Et la Fortune des anciens n'est-elle pas représentée comme ayant un pied posé sur une roue qui tourne sans cesse ? Enfin, il suffit de prendre le *Livre de Daniel* pour constater que le chapitre XI, par exemple, s'applique avec la même pertinence à différentes époques de l'humanité. On a cru y reconnaître, entre autres, l'histoire du persécuteur syrien Antiochus Epiphane, celle du Premier Empire et celle des guerres présentes pour ne parler que des événements les plus accusés.

En somme, il y aurait des cycles individuels, propres à chacun et dont la répétition semble confirmer les théories néo-spiritualistes. Il y aurait des cycles familiaux où certaines maisons et certaines dynasties paraissent transposées en des âges et des milieux différents. Il existerait enfin des cycles nationaux, continentaux et mondiaux où se reproduit vraisemblablement l'histoire des peuples. Toutes ces ressemblances confirment notre hypothèse d'un destin circulaire de l'humanité. Le mouvement de toutes choses se fait en rond. C'est l'homme, au mental fini, qui a inventé la ligne droite, alors que la circonférence (ou ligne qui boucle la boucle) est issue de l'Intelligence sans commencement et sans fin.

La conception d'une Histoire cyclique n'est pas une spécialité de l'Occident. L'Orient, depuis longtemps, l'envisage dans sa croyance ainsi qu'il résulte d'un curieux passage de « Message actuel de l'Inde », sous la signature de Jacques Masui (1).

« La durée d'un cycle humain (manvantara) se divise en quatre âges marquant le passage graduel de la lumière à l'obscurité. L'univers passe donc éternellement de la vérité à l'erreur et de l'erreur à la vérité, de l'âge d'or à l'âge de fer et inversement. L'ignorance étant en quelque

(1) Cahiers du Sud.

sorte la condition nécessaire de la connaissance, toute période de destruction et d'affaiblissement graduel de l'esprit suppose un renversement de courant à un moment donné et une constitution nouvelle plus riche et plus puissante.

« Il semblerait toutefois qu'il existe une force qui, entre deux âges, retient le monde dans sa chute. Ce serait cette force qui produirait des êtres exceptionnels comme Bouddha, Krishna ou Jésus (les avatars), ceux qui, pour un temps, ramènent l'humanité vers son principe et la connaissance droite.

« Cependant, rien ne peut modifier le mouvement des âges qui s'insèrent dans un plan divin insaisissable et, par conséquent, hors d'atteinte de nos moyens habituels de connaissance.

« Cette théorie des cycles est si fort ancrée dans l'esprit des Hindous qu'il ne fait de doute pour personne que le moment viendra où l'humanité sortira du Kali Yuga et que déjà nous pouvons observer les premiers effets du Moyen-Age qui marquera le passage d'une ère à l'autre.

« L'ampleur des bouleversements et des destructions actuels, qui embrassent l'univers entier, devrait d'ailleurs nous indiquer qu'il s'agit bien d'une crise majeure, crise qui atteindra son point culminant dans un assez proche avenir. » (1)

PREMIERE PARTIE

LE DESTIN DES PRINCES

(1) Cette culmination paraît devoir se produire entre 1936 et 1953, qui sont les deux dates capitales de la Grande Pyramide, la première correspondant à la fin de la chronologie historique, c'est-à-dire au mur sud de la Chambre du Roi (voir *Le Secret de la Grande Pyramide et l'Enigme du Grand Sphinx* »).

CHAPITRE PREMIER

**CARACTÈRE SEMI-DIVIN
ET RESPONSABILITÉ DES PRINCES**

Le sentiment populaire de tous les temps a considéré les princes comme une hiérarchie semi-divine placée à moitié chemin des hommes et des dieux.

Considérant que les princes sont comme eux des organismes de chair et d'os, sujets aux mêmes infirmités, aux mêmes passions inexorables, sceptiques et savants de notre époque ont ruiné en partie cette croyance et ramené les rois et empereurs à la commune condition.

Or ce sont les « intelligents » qui ont tort et les « instinctifs » qui ont raison. L'examen persévérant des événements humains montre que les princes constituent une caste à part dans la race humaine et sont des intermédiaires, souvent inconscients mais réels, entre l'homme et la divinité. Que les souverains soient astreints aux mêmes vicissitudes que le commun des mortels, cela prouve que, semblables à Achille (immortel jusqu'au talon), ils subissent la double loi de leur nature amphibie. En revanche, leur origine supérieure se révèle dans les conséquences, heureuses ou malheureuses, de la moindre de leurs actions.

Les princes sont placés au plus haut degré de l'échelle des responsabilités humaines. Vienne celle-ci à crouler, l'échelon le plus élevé décrit une vaste trajectoire, alors que l'échelon le plus bas n'a, pour ainsi dire, pas bougé.

C'est pourquoi la condition de prince est la plus redoutable de toutes. L'ensemble de faits et gestes qui représenterait pour un homme une existence effacée, entraîne, dans la famille du prince, les relations du prince, les sujets du prince, les alliés et les adversaires du prince, d'incroyables bouleversements.

Le prince n'a pas le droit, non seulement d'être vicieux ou mauvais, mais encore d'être indolent ou irrésolu sans que ces défauts, véniels chez un simple individu, ne lui soient comptés comme un crime, en raison des incidences redoutables et lointaines de chacune de ses déterminations.

Les princes sont des apprentis sorciers que leur pouvoir occulte dépasse presque toujours et qui ne peuvent se mouvoir sans risquer de briser le monde qui les entoure. Imbus de leur origine semi-divine, ils ont tendance à se croire entièrement des dieux. Mais leur partie charnelle les soumet aux mêmes désirs que leurs sujets, multipliés par la facilité qu'ils rencontrent à les satisfaire, d'où les cataclysmes engendrés par la faiblesse ou l'inconduite des rois. Et comment en serait-il autrement de ces divinités incomplètes, dans un monde où les dieux eux-mêmes ne seraient pas exempts de tentation ? La Mythologie nous montre les Immortels soumis à de singulières défaillances et la Genèse dit expressément que les filles des hommes séduisirent les Fils de Dieu.

Les régimes politiques, surtout dans l'histoire moderne, ont suscité d'autres sortes de chefs : présidents de républiques, premiers ministres, dictateurs, qui ont assumé, à la place des rois et des empereurs, la direction effective des peuples. Jamais ces suprématies ne furent très durables et rarement elles se perpétuèrent par filiation. Toutefois leur action est comparable à celle des héros de l'antiquité, surgis parfois d'humbles ancêtres, et qui, comme Prométhée ou Tantale, furent précipités dans les régions infernales ou, comme Hercule, s'élevèrent au rang des demi-dieux.

D'ailleurs qui sait d'où viennent les conducteurs de

foule, même inopinés ? La raison par laquelle un sang vulgaire s'introduisit dans l'alliance des rois est aussi la raison par laquelle l'influx divin pénétra des sangs vulgaires. L'histoire royale est une longue bâtardise d'où naquirent les meilleures conjonctures et les pires événements.

La biographie des princes est enchaînée à leurs mœurs et la débauche munificente d'un François Premier n'est pas plus redoutable dans ses répercussions que la chasteté suspecte d'un Louis XIII.

Si paradoxal que cela paraisse, les princes ont moins agi par leurs actes publics que par leurs actes secrets, par leurs décisions ex-cathedra que par leur comportement intime. Le sort des nations s'est, en grande partie, réglé dans la couche des rois.

Un prince n'est pas seulement de son pays, il est de tous les pays de règne. Les souverains forment la seule véritable Internationale, celle qui survit aux guerres et aux révolutions. Les mariages princiers mélangent les sangs royaux et il en jaillit les plus salutaires comme les plus fâcheuses conséquences historiques. L'Europe, ce vieux monde, est enserrée dans la toile matrimoniale que lui ont tissée mille rois. Toute cette consanguinité a fini par peser physiologiquement sur les produits des alliances et, ainsi, la logique tente-t-elle d'expliquer les avanies physiques des fins de race et les infirmités royales d'à présent. Pourtant cette déchéance corporelle fut de tous les temps et de tous les lieux. Au temps où la main des oints royaux passait encore pour guérir les écrouelles, le souverain guérisseur était parfois lui-même scrofuleux.

Il est visible, à travers l'histoire, que l'enchevêtrement des semences met en mouvement l'aristocratie des causes et déclenche la démocratie des effets.

Certaines dynasties furent particulièrement éprouvées par le destin et parmi les plus puissantes. Témoin les Habsbourg d'Autriche dont la fortune fut encore plus redoutable que celle des Bourbons.

La trame secrète des événements princiers est si ser-

rée qu'on y démêle rarement la vérité et que celle-ci demeure inscrite sur cette face de l'histoire qui précisément nous échappe. De temps à autre, cependant, apparaissent des séries, des ressemblances, des coïncidences, qui permettent, quoique incomplètement, de retrouver le fil.

Celui qui se penche sur tels règnes, en apparence glorieux et éblouissants, y rencontre à chaque pas des fissures inquiétantes et les signes évidents d'une décomposition.

N'oublions pas toutefois que la vie et la mort sont sœurs jumelles et que les germes neufs sortent de la corruption. Chaque affaissement de l'humanité prépare un rebondissement. Chaque rebondissement est suivi d'un affaissement. Le rythme est comparable à celui des marées océaniques et nous sommes pareils aux innombrables grains de sable que brassent et rebrassent, jusqu'à leur complet dépouillement, le flux et le reflux.

Ce qui cause la perte des princes c'est que leur pouvoir est plus grand que leur sagesse. Les princes devraient constituer l'élite des élites alors qu'ils sont presque toujours des êtres imparfaits. Leur faculté de décision est si redoutable qu'elle lie non seulement leur peuple mais tous les peuples, qu'elle enchaîne non seulement leurs sujets mais eux-mêmes. Car voici la grande loi de destinée dont si peu de souverains s'avisent : « *On doit subir les conséquences d'une loi qu'on a soi-même établie* » ; en d'autres termes : « *On est le prisonnier des lois qu'on fait* ».

C'est pour s'être affranchis des lois qu'ils ont imposées à leur pays que les princes ont attiré sur eux et leurs familles des catastrophes sans nombre. Bien loin d'être au-dessus des lois qu'il a édictées, le prince en est le premier l'esclave et tous les malheurs des chefs et des peuples viennent de la méconnaissance de leurs propres lois.

Le Destin, tel que le concevaient les Grecs (et non les Romains qui en faisaient une divinité aveugle et inflexible) ne saurait être considéré que comme une pré-inclination à laquelle les princes, les chefs et aussi le commun des hommes sont toujours maîtres d'échapper.

Loin d'être inexorable et inévitable, la Destinée, cette forme archaïque de la Providence, laisse à chacun sa chance. Elle n'intervient que pour aider l'homme à se déterminer. Si ce dernier s'obstine à agir contre les justes lois, les sanctions s'abattent automatiquement sur lui (et dans la mesure où il les a méritées) car la Vie est avant tout Enchaînement, Equilibre et Responsabilité.

CHAPITRE II

BONS ET MAUVAIS ROIS

Loin de nous l'intention de faire entendre que les princes ne peuvent engendrer que le mal et que l'erreur. Nous sommes, au contraire, persuadé qu'un bon roi est un bienfait pour le monde et que chacun de ses justes actes se multiplie au carré.

Rien ne peut arriver de plus heureux pour les peuples que le gouvernement de monarques désintéressés et équitables ou, d'une manière générale, que l'administration de chefs vertueux. De merveilleuses moissons humaines lèvent des semailles effectuées par un grand prince si l'on considère la sagesse comme la base de la vraie grandeur.

Par contre, rien n'est plus funeste que le pouvoir de princes violents et perfides ou dont l'ambition se borne à des acquis matériels. Et c'est pourquoi, considérant l'histoire universelle et la longue cohorte de tant de souverains de toutes races, nous ne pouvons qu'enregistrer la fréquence des mauvais monarques et la rareté des bons rois.

Les souverains qualifiés du titre de « grands » ne l'ont souvent été que dans la conquête ou dans le faste. Les souverains qualifiés de « bons » comme Louis le Débonnaire (qui fit arracher les yeux à son neveu) ne se rappellent parfois à l'histoire que par leur faiblesse et leur indécision.

On compte les règnes d'équilibre et de probité dans l'histoire de ce monde. Plus malaisément encore y

relève-t-on les règnes de clémence et d'amour universel. Les saints rois sont en nombre infime, et leur sainteté fut toujours au moins incomplète. Tels quels, ils reposent des autres mais n'en contrebalancent pas les écarts.

Dans la nomenclature des conducteurs de peuples, avant Jésus-Christ, on relève pour Athènes le sage Solon, pour Thèbes Epaminondas, pour Alexandrie Ptolémée Philadelphe, pour Rome Caius Gracchus.

Dans notre ère, Titus, Marc-Aurèle, Adrien ont laissé la réputation d'empereurs cléments et philosophes, ce qui ne les empêcha d'ailleurs pas de persécuter les chrétiens. Charlemagne et son contemporain Haroun-al-Raschid ne furent pas exempts de faiblesses et peuvent, sous plusieurs aspects, être comparés au roi Salomon. Henri II de Saxe, surnommé le Saint, ne dut sa canonisation qu'à une vocation monastique. Saint-Louis est peut-être le seul exemple d'une haute vertu couronnée, en dépit de sa rigueur religieuse et de certaine répressions. Charles V se montra à demi-sage, si son successeur s'avéra complètement fou. Louis XII, le Père du Peuple, n'eut pas toutes les vertus domestiques; Henri IV pas davantage, et cependant avec ce dernier roi se termine la liste des grands princes de quasi bonté. L'histoire contemporaine ne peut offrir aucun exemple illustre de chefs également doués de vertu et de génie. Pour rencontrer cette exception ou, comme on voudra, ce phénomène, il faut franchir l'Atlantique et pousser jusqu'à Abraham Lincoln.

Par contre on est effrayé de la multitude des princes cruels, licencieux, avarés, jaloux, querelleurs, paresseux, gourmands, indécis ou funestes; et, pour qui regarde de haut l'histoire, celle-ci n'est qu'une suite presque ininterrompue de vices, d'intrigues, de laideurs et de cruautés.

Quantité de princes ont élevé le parjure à la hauteur d'une institution. Philippe le Bel, Louis XI, François 1^{er} (pour ne citer que des rois proches de nous) ont revendiqué le mensonge comme une condition essentielle de la diplo-

matie. Et le « praticien » Gonzalve de Cordoue amena le « théoricien » Machiavel.

Beaucoup d'autres n'ont vu dans leur pouvoir qu'une raison plus ample de satisfaire leurs passions les moins nobles, alors que l'état de prince impose un plus grand surcroît de devoirs.

Tandis que les monstres sont l'exception dans le peuple et représentent peu d'individus par le nombre, les monstres couronnés sont fréquents dans l'histoire des souverains. Telles périodes de l'Empire Romain, bien avant la décadence, s'avèrent fertiles en despotes insensés. Chacun a présente à l'esprit la série des Néron, Caligula, Caracalla, Commode et Héliogabale. Que dire des princes Syriens, Arabes, Turcs et Mongols? Les Mérovingiens ont fourni Clovis, Chilpéric et les Clotaires. Dans des temps moins anciens, nous trouvons Charles IX, Henri III et le Barbe-Bleue anglais, Henri VIII. Du côté des princesses la liste est plus effrayante encore. Il n'y a qu'à choisir parmi les reines de stupre et de sang. Nombre de celles-ci eurent une longue existence (Frédégonde, Brunehaut, Isabeau de Bavière, Elisabeth d'Angleterre, Catherine de Russie, Tseu-Hsi, l'impératrice chinoise) comme si la Providence voyait en elles l'instrument de châtiments collectifs. Mais la plupart moururent tôt, à mi-chemin de leur carrière et semblent avoir été fauchées prématurément. Olympias, Messaline, Agrippine, Irène et Théodora, Eléonore d'Aquitaine, Marguerite de Bourgogne, Catherine de Médicis. etc... ne sont que les principaux jalons de la corruption princière.

Toutes les dynasties, d'autre part, connurent des périodes de rois fainéants.

Or rien de tout cela n'est le fait du hasard. Tout a un sens et un but. Tout se coordonne et s'enchaîne. La Providence seule connaît, dans son intégralité, le déroulement des choses et suscite les chefs qu'il faut à point nommé. Le démolisseur a sa raison d'être comme le bâtisseur. Celui qui conquiert répond à une nécessité essentielle comme celui qui organise. De même que, dans la Nature, il y a des

fauves et des proies, de même, dans l'Humanité, il y a des oppresseurs et des opprimés. C'est le danger qui donne aux bêtes leurs qualités instinctives et, par la peur d'être mangées, les amène à un stade supérieur d'évolution. C'est l'oppression qui forge les hommes en mûrissant leurs caractères et les conduit à un nouvel étage de civilisation.

Puisque l'avenir nous est caché, sinon dans ses intentions générales du moins dans ses détails temporaires, nous ne pouvons recueillir que des bribes de la loi occulte des sociétés. Si menus que soient ces indications et ces indices, ils suffisent à démontrer l'existence du Grand Pouvoir cohérent.

Ce qui suit n'a donc de valeur qu'à la lumière des observations qui précèdent. Mais rien n'empêche le lecteur d'aller plus loin que nous dans sa recherche et ses conclusions.

CHAPITRE III

LE MALHEUR EST-IL ATTACHÉ AU NOM DE CERTAINS ROIS ?

La beauté physique a exercé, de tout temps, une influence funeste. Les princes l'ont payée au moyen de règnes difficiles, (Exemple : Philippe le Bel ou ses fils, Louis XV, etc.) et les princesses au moyen de royaux malheurs.

Presque toujours leur beauté devint fatale aux souveraines ou à leur entourage et, le plus souvent, aux deux.

LA BEAUTÉ FATALE DES PRINCESSES

Depuis Hélène, de mythologique mémoire, combien de beaux visages et de beaux corps déchaînèrent les guerres de Troie et la discorde entre hommes et dieux !

Olympias, Cléopâtre, Monime, Frédégonde, Isabeau de Bavière, Marie Stuart, Catherine I^{re}, Catherine II, Catherine Howard, Anne de Boleyn, Marie-Antoinette, Elisabeth d'Autriche, entre bien d'autres, eurent des existences catastrophiques pour elles-mêmes et pour les tiers.

Faut-il citer, parmi les plus anciens, le cas d'Olympias, femme de Philippe de Macédoine et mère du Grand Alexandre ? Belle, mais dissolue, cruelle, ambitieuse, perfide, elle est répudiée par son époux qu'elle fait assassiner. Régente de l'empire après la mort d'Alexandre, elle or-

donne la mort d'Aridée, frère et successeur de celui-ci. Puis elle fait mourir l'épouse d'Aridée, la pauvre Eurydice et cent nobles macédoniens. Jetée à son tour dans un cachot, elle y expie tous ses crimes et meurt égorgée en 317 avant Jésus-Christ.

Ce modèle n'est nullement exceptionnel dans l'histoire. Il évoque, à peu de chose près, ceux d'Athalié, d'Agrippine, de Frédégonde, d'Elisabeth d'Angleterre et, parmi les plus modernes, celui de Ts'eu-Hsi.

TS'EU-HSI, IMPÉRATRICE DES BOXERS

De 1834 à 1908, cette vie contient tout, en matière de ruse, d'ambition et de débauche. Pour assurer son long règne, Ts'eu-Hsi assassine les souverains légitimes, qui sont ses parents et ses fils. Uniquement préoccupée du soin de jouir et de gouverner, elle précipite son pays dans les aventures les plus funestes, déchaîne des guerres, des famines, des révolutions. Vingt-quatre heures avant sa mort, entourée de ses derniers amants, elle fait tuer l'empereur régnant et ordonne sa succession avec calme. Ses crimes et ses orgies la mettent au premier rang des princes monstrueux.

**LES NOMS DES PRINCES ET DES PRINCESSES
INFLUENT SUR LEUR DESTINÉE**

LES PRINCES

LES ALEXANDRES

ALEXANDRE II de Macédoine, assassiné par les siens (367 avant J.-C.).

ALEXANDRE, tyran de Phalère, assassiné à l'instigation de son épouse (357 avant J.-C.).

ALEXANDRE 1^{er} d'Epire, tué à la bataille de l'Achéron (328 avant J.-C.).

ALEXANDRE III le Grand, mort à 33 ans (323 avant J.-C.).

ALEXANDRE IV de Macédoine, empoisonné à treize ans (310 avant J.-C.).

ALEXANDRE V de Macédoine, massacré sur l'ordre de son frère (294 avant J.-C.).

ALEXANDRE, fils de Persée le Macédonien, détrôné (168 avant J.-C.).

ALEXANDRE BALAS, roi de Syrie, détrôné (147 avant J.-C.).

ALEXANDRE SEVERE, empereur romain, tué par ses soldats (235 après J.-C.).

ALEXANDRE III, de Moldavie, décapité (1541).

ALEXANDRE II, tsar de Russie, tué par une bombe nihiliste (1881).

ALEXANDRE 1^{er}, de Bulgarie, contraint d'abdiquer (1893).

ALEXANDRE 1^{er}, de Serbie, assassiné avec la reine DRAGA (1903).

ALEXANDRE 1^{er}, de Yougo-Slavie, assassiné à Marseille avec le ministre Barthou (1934).

LES ANTIOCHUS DE SYRIE

ANTIOCHUS SOTER, fondateur de la dynastie, est le seul qui meurt d'une façon naturelle (260 avant J.-C.).

ANTIOCHUS THEOS, égorgé par sa femme (247 avant J.-C.).

ANTIOCHUS le Grand, massacré à Elemaïs (186 avant J.-C.).

ANTIOCHUS EPIPHANE, mort de la gangrène et rongé vivant par les vers (164 avant J.-C.).

ANTIOCHUS EUPATOR, poignardé par Démétrius (162 avant J.-C.).

ANTIOCHUS DYONISIUS, empoisonné par Tryphon (143 avant J.-C.).

ANTIOCHUS EVERGETE, tué par les Parthes (130 avant J.-C.).

ANTIOCHUS GRYPUS, assassiné par son ministre (97 avant J.-C.).

ANTIOCHUS PHILOPATOR, tué par son neveu Séleucus (96 avant J.-C.).

(A partir de Philopator, l'anarchie est telle que l'histoire ne retient plus les noms des derniers Antiochus.)

LES MAHOMETS

MAHOMET, fondateur de l'empire arabe, meurt des suites d'un empoisonnement (532).

(Dès lors aucun Mahomet ne dépassera 52 ans, l'âge du prophète.)

MAHOMET I^{er} meurt à 47 ans (1421).

MAHOMET II meurt d'une colique à 52 ans (1481).

MAHOMET III meurt jeune de la peste (1603).

MAHOMET IV meurt en prison à 51 ans (1691).

LES OMARS

OMAR I^{er}, poignardé dans une mosquée par un esclave persan (644).

OMAR II, mort d'un poison lent (720).

OMAR - AL-AFTAS, décapité avec ses fils (1094).

LES CHARLES FRANÇAIS

CHARLES III, détrôné et mort en captivité (929).

CHARLES VI (1), fou (1422).

CHARLES VII, se laisse mourir de faim, par crainte d'être empoisonné par son fils, le futur Louis XI (1461).

(1) On remarquera qu'à partir de Charles VI, tous les Charles couronnés en France ont un sort tragique.

CHARLES VIII se brise le crâne à 28 ans, contre le chapiteau d'une porte du château d'Amboise (1498).

CHARLES IX, après un règne sanglant et maladif, meurt à 24 ans dans une crise de neurasthénie (1574).

CHARLES X, forcé d'abdiquer après six ans de règne, passe la plus grande partie de sa vie en exil (1836).

LES CARLOS

DON CARLOS D'AUTRICHE, fils de Philippe II, roi d'Espagne, qui le fait empoisonner, après lui avoir ravi sa fiancée (1568).

DON CARLOS DE BOURBON, fils de Charles IV, roi d'Espagne. Emprisonné à Valençay par Napoléon, puis évincé du trône d'Espagne. Mort à Trieste, abandonné de tous (1855).

DON CARLOS, Comte de Montemolin, fils du précédent, abdique ses droits (1861).

DON CARLOS, neveu du précédent, mort en exil (1909).

LES PRINCESSES

LES CLÉOPATRES (1)

CLÉOPATRE, sœur d'Alexandre le Grand, assassinée par Antigone (308 avant J.-C.).

CLÉOPATRE, reine de Syrie, femme d'Alexandre Bala et de Démétrius. Répudiée par celui-ci, qui épouse Rodogune, elle fait assassiner son deuxième mari et son propre fils aîné. Ayant tenté d'empoisonner son second fils, celui-ci l'oblige à vider la coupe qu'elle avait préparée (120 avant J.-C.).

CLÉOPATRE, reine d'Egypte, mariée d'abord à son jeune frère, puis détrônée, reconquiert ses états en devenant la maîtresse de César dont elle a un fils, Césarion. Sommée, après la mort du dictateur, de comparaître.

(1) Toutes furent d'une grande beauté.

devant Antoine, elle séduit celui-ci et l'endort dans les plaisirs. Antoine trahi, puis mort à cause d'elle, elle tente en vain le même jeu auprès d'Octave, puis se fait volontairement piquer par un aspic (30 avant J.-C.).

LES CATHERINES (2)

CATHERINE D'ARAGON, première femme de l'infâme Henri VIII d'Angleterre et mère de la persécutrice Marie Tudor, est répudiée par son époux et devient la cause immédiate du schisme religieux d'Angleterre (1536).

* CATHERINE HOWARD, cinquième femme du même, décapitée à 20 ans, sous l'accusation d'adultère (1542).

CATHERINE PARR, sixième et dernière femme du même, échappe de justesse à l'échafaud, par suite de la mort d'Henri VIII (1548).

CATHERINE DE MÉDICIS, reine de France, principale instigatrice de la Saint-Barthélémy, femme de Henri II, mort d'un coup de lance suspect porté au cours d'un tournoi par Montgomery, mère de François II, Charles IX et Henri III, les uns et les autres de triste mémoire (1589).

CATHERINE I^{re} de Russie, servante devenue impératrice. Dissolue et ivrognesse (1727).

CATHERINE II, la Grande, dite la Messaline du Nord. Après avoir déposé et tué son époux, elle gouverne la Russie d'une manière despotique, dépèce la Pologne, accumule les crimes et les débauches, entourée de favoris obscurs (1796).

LES JEANNES

JEANNE DE NAVARRE, reine de France, femme de Philippe le Bel; morte à 32 ans (1305).

JEANNE DE BOURGOGNE, épouse de Philippe V, reine de France, impliquée dans l'affaire de la Tour de Nesles et morte jeune à Roye on ne sait comment (1325)

(2) Toutes, sauf Catherine de Médicis, sont belles.

JEANNE I^{re}, reine de Naples, assassine son premier mari pour épouser son amant et meurt étouffée par son fils d'adoption (1382).

JEANNE SEYMOUR, reine d'Angleterre, troisième femme d'Henri VIII, morte à 28 ans des suites de couches (1537).

JEANNE LA FOLLE, fille unique des « Rois Catholiques », perd la raison à la mort de son mari, Philippe le Beau, âgé de 28 ans, et passe les 49 dernières années de sa vie à contempler le cadavre embaumé de son époux (1555).

JEANNE D'ALBRET, reine de Navarre, épouse d'Antoine de Bourbon et mère de Henri IV, meurt subitement, empoisonnée, dit-on, par des gants parfumés que lui aurait donnés la reine Catherine (1572).

LES ISABELLES (1)

ISABELLE DE FRANCE, reine d'Angleterre, fille de Philippe le Bel, épouse le faible Edouard II. Celui-ci étant sous la puissance de plusieurs mignons (dont Spencer) qui font à la reine une situation intenable, la princesse regagne la France avec Mortimer, son amant. De retour en Angleterre avec des partisans, Isabelle fait prisonnier son mari et, pour le punir de ses honteuses passions, ordonne de l'empaler avec un fer rouge. Régente du royaume, elle fait procéder à de nombreuses exécutions et devient plus tard la victime d'Edouard III, son propre fils, qui pend le favori Mortimer et enferme sa mère dans un château où elle demeure 28 ans captive (1358).

ISABELLE DE FRANCE, reine d'Angleterre, épouse de Richard II, puis de Charles d'Orléans, meurt en couches (1409).

(1) Le nom d'Isabelle renferme le qualificatif qui s'applique à la beauté.

ISABEAU DE BAVIÈRE, fille d'Etienne II, duc de Bavière et de la milanaise Visconti, devient reine de France par son mariage avec Charles VI. Belle et spirituelle, mais licencieuse, elle profite de la démence du roi pour devenir la maîtresse du duc d'Orléans, bientôt assassiné par Jean-sans-Peur. Isabeau prend alors pour amant Jean-sans-Peur, jusqu'au jour où celui-ci est assassiné à son tour, au cours d'une entrevue célèbre. Isabeau se joint au fils du duc de Bourgogne, renie son fils Charles VII, le proclame ouvertement bâtard et, par le traité de Troyes, livre la France aux Anglais. Méprisée par tous les partis, elle traîne une vieillesse misérable et meurt abandonnée (1435).

ISABELLE DE CASTILLE, dite la Catholique, reine d'Espagne, mariée à Ferdinand V, encourage la Sainte Inquisition et allume d'innombrables bûchers en Espagne. Comme souveraine elle connaît les horreurs de la guerre civile; comme femme elle éprouve de grands chagrins domestiques, laisse une fille démente qui sera la mère de Charles-Quint (1504).

ISABELLE, reine d'Espagne, détrônée (1904).

LES ELISABETHS (1)

ELISABETH D'ARAGON, fille de Jacques I^{er}, roi d'Aragon, mort d'une chute de cheval, épouse Philippe III le Hardi, roi de France et devient mère de Philippe le Bel (1271).

ELISABETH WOODVILLE, reine d'Angleterre, mère des enfants d'Edouard, assassinés par leur oncle Richard de Gloucester (1492).

ELISABETH D'ANGLETERRE, fille de la précédente, reine d'Angleterre et femme d'Henri VII, meurt des suites de couches à 38 ans dans la Tour de Londres, abandonnée par son mari (1503).

ELISABETH DE PORTUGAL, impératrice d'Allemagne, femme de Charles-Quint, morte à trente ans (1539).

(1) Elisabeth est le nom d'Isabelle retourné. Jadis on employait indifféremment l'un pour l'autre.

ELISABETH DE VALOIS, reine d'Espagne, fille de Henri II et de Catherine de Médicis, épouse de Philippe II, roi d'Espagne, a une existence très malheureuse et meurt à 23 ans (1568).

ELISABETH D'AUTRICHE, reine de France, mariée à Charles IX. N'a qu'une fille, morte à six ans (1592).

ELISABETH D'ANGLETERRE, fille d'Henri VIII et de Anne de Boleyn, despotique, cruelle, dissolue, persécutrice (1603).

ELISABETH DE FRANCE, reine d'Espagne, fille de Henri IV, épouse Philippe IV et meurt à 42 ans (1644).

ELISABETH-CHRISTINE DE BRUNSWICK, impératrice allemande, *grand'mère de Marie-Antoinette* (1750).

MADAME ELISABETH, sœur de Louis XVI, morte sur l'échafaud à 30 ans (1794).

ELISABETH (Amélie-Eugénie), impératrice d'Autriche, femme de François-Joseph et fille du duc de Bavière. Sa vie est une longue inquiétude au cours de laquelle son fils l'archiduc Rodolphe périt dans des circonstances mystérieuses à Meyerling. Elle meurt elle-même poignardée à Genève par l'arnarchiste italien Luccheni (1898).

ELISABETH DE BAVIÈRE, reine de Belgique, épouse d'Albert-I^{er}, mort d'une manière inexplicable au cours d'une ascension au rocher de Marche-les-Dames, mère de Léopold III, qui tue sa jeune femme dans un accident d'auto. A vu les deux plus grandes guerres de l'histoire et subi les deux plus grandes invasions de la Belgique.

(Reste **ELISABETH**, reine d'Angleterre, mariée à Georges VI. Les deux souverains anglais n'ont pas d'héritiers mâles et le trône doit aller, sauf imprévu, à l'aînée de leurs filles, elle-même princesse Elisabeth.)

LES PRINCES SONT-ILS ENTIÈREMENT RESPONSABLES?

Bien d'autres causes mystérieuses influent sur la conduite des princes et peut-être conviendrait-il de rechercher

si le nombre ordinal ne joue pas un rôle dans la prédestination des rois.

Leur origine, à plus forte raison, les désigne pour tel sort plutôt que pour tel autre.

De tout temps les princesses de race allemande ont été marquées par le Destin.

Frédégonde était de sang alémanique de même que Judith et Isaabeau de Bavière. Catherine II de Russie était fille d'un duc d'Anhalt-Zerbst. Marie-Antoinette, épouse de Louis XVI, était archiduchesse autrichienne et Alexandra-Féodorovna, épouse du tsar Nicolas II, était princesse Alice de Hesse-Darmstadt. Elisabeth d'Autriche était une Vittelsbach. Ena de Battenberg, femme d'Alphonse XIII, était princesse de Hesse. Enfin Elisabeth de Belgique est fille d'un duc bavarois.

On remarque la prédominance de la Bavière et de l'Allemagne occidentale dans le drame des unions souveraines.

La responsabilité personnelle des princes nous paraît donc mitigée. Leur libre-arbitre est limité par bien des causes qui font d'eux les instruments du Divin.

Au surplus, un prince, quel qu'il soit, est toujours explicitement ou implicitement, l'expression de ses propres peuples. C'est des gouvernements des rois qu'on peut dire que leurs sujets les méritent. Et c'est au moyen des princes bons ou méchants, justes ou injustes, que le sort récompense ou châtie les nations.

CHAPITRE IV

DYNASTIES ET MAISONS FATALES

L'EFFRAYANTE FAMILLE DES ATRIDES

La légende fameuse des Atrides représente la tragédie dynastique complète et si nous la reproduisons en ses grandes lignes, malgré ou à cause de son caractère mythique, c'est parce qu'on y observe, en un saisissant raccourci, les conséquences multipliées de crimes successifs.

Premier acte

Tantale, fils de Jupiter et roi de Lydie, ayant reçu la visite des dieux, qui se présentaient à lui sous une forme humaine, voulut éprouver leur divinité et leur fit servir les membres accommodés de son fils Pélops. Sauf Cérès qui, par distraction, mangea l'épaule de Pélops, tous les dieux s'aperçurent de la substitution et en conçurent une horreur profonde. Comme Tantale, précédemment admis à la table des dieux, avait dérobé une certaine quantité de nectar et d'ambrosie, dans l'espoir d'acquérir l'immortalité, Jupiter, excédé par le dernier forfait, précipita Tantale dans les enfers, où il expie ses crimes par une soif éternelle.

Pélops, rendu à la vie sur l'intervention de son grand-père (qui remplaça l'épaule dévorée par une autre en ivoire), finit par épouser Hippodamie et régna sur le Péloponèse.

Deuxième acte

Pélops et Hippodamie eurent plusieurs fils, dont Atrée, roi de Mycènes, qui devint à son tour le père d'Agamemnon et de Ménélas. Or Thyeste, frère d'Atrée, séduisit la femme de ce dernier et en eut deux enfants. Pour se venger Atrée égorga ceux-ci et, renouvelant le crime de son ancêtre, les fit manger par leur père au cours d'un festin.

Troisième acte

Agamemnon, roi d'Argos et fils d'Atrée, fut choisi par les Grecs pour diriger l'expédition contre Troie à la suite de l'enlèvement, par Pâris, d'Hélène, fille de Leda et de Jupiter. Agamemnon, victorieux, fut assassiné à son retour dans ses foyers par Egisthe, amant et complice de sa femme Clytemnestre.

Quatrième acte

Oreste, fils d'Agamemnon et de Clytemnestre, échappa aux coups d'Egisthe et se réfugia en Phocide. Il en revint pour tuer Egisthe et sa mère Clytemnestre lorsqu'il se sentit assez fort pour venger son père Agamemnon.

Cinquième acte

Les Furies poursuivirent Oreste, parricide, jusqu'au moment où il délivra sa sœur Iphigénie. Il monta alors sur le double trône d'Argos et de Sparte à la mort de son oncle Ménélas.

Il mourut, âgé de 90 ans, des morsures d'un serpent et la tragédie héréditaire des Atrides fut terminée.

LA RACE MAUDITE DE LAÏUS ET D'ŒDIPE

Aussi curieuse et également pleine d'enseignement est la fable mythologique de Laïus et d'Œdipe.

Jupiter ayant enlevé Europe, Cadmus, frère de celle-ci, court à la recherche de sa sœur.

Il fonde Thèbes, mais est poursuivi par la rancune de Junon, épouse de Jupiter, qui le contraint à fuir en exil, où son fils Labdacus est déchiré par les Bacchantes. Labdacus laisse un fils Laïus qui devient l'époux de Jocaste.

L'oracle ayant dit que le fils de Laïus et de Jocaste deviendrait le meurtrier de son père et l'époux de sa mère. Œdipe, à sa naissance, est pendu par les pieds aux branches d'un arbre dans un lieu désert.

Un berger recueille l'enfant qui, devenu grand, tue son père sans le connaître au cours d'une dispute. Plus tard, alors que le Sphinx dévaste la campagne de Thèbes, Œdipe terrasse le monstre et reçoit en récompense la main de la reine Jocaste, promise au vainqueur.

Deux fils, Étéocle et Polynice, ainsi que deux filles, Antigone et Isménie, naissent de cet inceste. Puis Œdipe, informé de sa parenté avec la reine, se crève les yeux tandis que Jocaste se pend.

Les deux fils d'Œdipe écartent leur père du pouvoir et, ne pouvant s'accorder, entament une lutte fratricide. Sept armées argiennes paraissent devant Thèbes à la requête de Polynice, d'où la guerre fameuse des sept chefs. Étéocle et Polynice se tuent tous les deux en combat singulier. Créon, frère de Jocaste, monte sur le trône et interdit d'ensevelir le corps de Polynice. Antigone passe outre, se voit chargée de liens et s'étrangle dans sa prison. Apprenant cette mort, Hémon, fils de Créon, qui aime Antigone, se perce de son épée.

Durant ce temps les sept chefs sont défaits grâce à la mort du deuxième fils de Créon.

Mais les enfants des Argiens vaincus reviennent, dix ans après, venger la défaite de leurs pères. C'est la guerre des Epigones ou Descendants. Cette fois Thèbes est prise d'assaut et livrée au pillage.

Par la suite, un fils de Polynice remonte sur le trône; il est tué prématurément. Deux autres princes du sang d'Œdipe règnent à leur tour, mais la folie s'empare du deuxième. Les thébains comprennent, alors seulement, que

la malédiction est sur la race d'OEdipe et cherchent des princes d'un autre sang.

LA MALÉDICTION SUR LES GRANDES FAMILLES HISTORIQUES

Il peut sembler que la Mythologie exagère et que l'histoire n'offre rien de comparable aux exemples de Tantale et d'OEdipe. En réalité, dans bien des circonstances, le réel a dépassé la fiction

Pour ne remonter qu'aux empereurs romains voyons ce qui reste de la haute fortune de César, de ses héritiers, de sa famille.

ROME ET CONSTANTINOPE

LA FAMILLE D'AUGUSTE

Octave, neveu et successeur de César, premier empereur romain sous le nom d'Auguste, fonde un empire tout puissant.

Or ses dernières années sont attristées par les défaites extérieures et les tragédies domestiques. Varus est battu en Germanie par Hermann et l'empereur assiste impuissant au désastre de ses dernières légions. A Rome, Auguste voit mourir Marcellus, son neveu et gendre, Agrippa son gendre et intime conseiller, Drusus, espoir de l'empire, Caius et Lucius César, ses deux petits-fils passionnément aimés. Enfin la dépravation de sa fille Julie l'oblige à exiler cette dernière. Il ne lui reste que Tibère, le seul héritier détesté.

Quels sont, à partir de là, les quatre empereurs de la famille d'Auguste? Un ivrogne, un monstre, un idiot et un fou.

Tibère (14-37) (1) vieillard alcoolique, sinistre et débauché, meurt étouffé sous un édredon par le préfet du prétoire.

Caligula (37-41) (1), agité et mégalomane, accumule les extravagances criminelles, puis est tué d'un coup d'épée par le tribun des prétoriens.

Claude (41-54) (1), épileptique, faible d'esprit, époux

(1) Date de règne.

en premières noces de la trop célèbre Messaline et, en deuxièmes noces, d'Agrippine, qui le fait empoisonner.

Néron (54-68) (1), tyran sadique, persécuteur des chrétiens, incendiaire, assassin de sa mère, s'enfuit devant les légions révoltées et se suicide à 30 ans.

LES SUCCESEURS DE CONSTANTIN LE GRAND

L'épithète accolée au nom de Constantin ne trompe pas les historiens, qui connaissent les dessous de son règne chargé de crimes.

Constantin provoque la mort de son beau-père Maxime, fait étrangler son beau-frère Licinius, assassiner son premier fils Crispus, puis son neveu Lucinius et ordonne d'étouffer, dans un bain d'eau chaude, sa propre femme l'impératrice Fausta.

Enfin deux de ses fils sont assassinés et le troisième meurt à la veille de l'être.

Constantin disparu, tous ses neveux, sauf Gallus, 12 ans et Julien, 6 ans, sont égorgés par la soldatesque à l'instigation des trois derniers fils de l'empereur : Constantin, Constant et Constance. Ceux-ci périssent à leur tour dans des circonstances tragiques et c'est Julien, le rescapé du massacre de 337, qui se substitue, pour trois ans seulement, aux héritiers directs de Constantin.

(1) Date de règne.

FRANCE

LES CAPÉTIENS

En montant sur le trône en 987 de notre ère, Hugues Capet inaugure la période qui suit l'an Mille. De lui sont issus tous les rois de France jusqu'au dernier. Et comme, par le jeu des alliances matrimoniales, presque tous les rois de l'Europe ont été les parents des souverains français, on peut dire que Hugues Capet contient en puissance l'histoire du millénaire 1000-2000 dont la fin approche aujourd'hui.

L'histoire des Capétiens est donc celle de la plus grande partie du monde civilisé puisque les événements historiques d'Afrique, d'Amérique, d'Asie et d'Océanie furent, le plus souvent, la conséquence des événements de l'Europe, le plus minuscule des continents.

La chronologie des rois Capétiens est régie par le nombre mystique 7, dont la valeur occulte est si grande. Il y eut 14 capétiens directs (2×7) de Hugues Capet à Charles IV. 7 Capétiens-Valois directs de Philippe VI à Charles VIII et 14 Capétiens, Valois-Angoulême et Bourbons (2×7).

ORIGINE DE LA FLEUR DE LYS

On ignore dans quelles conditions fut adopté l'emblème de la royauté française. Et, de fait, les raisons qui présidèrent à ce choix sont demeurées mystérieuses et

cachent vraisemblablement un secret. Nul n'a pénétré ce secret jusqu'à présent, mais il est permis de scruter certaines anomalies et de mettre en évidence plusieurs singularités.

Le dictionnaire révèle que cet emblème « n'apparaît sur l'écu qu'au douzième siècle, bien que la fleur de lis soit beaucoup plus ancienne comme élément décoratif et se rencontre assez fréquemment sur les monuments de l'antiquité ».

En réalité la fleur de lys n'a rien de commun avec la fleur de lis, ni l'emblème de blason avec la plante naturelle. Voltaire avait déjà remarqué que les premiers ressemblent à un fer de lance. En outre, en langue héraldique, on élide phonétiquement la lettre finale et on prononce *fleur de li*. Si l'on rapproche cette constatation des remarques que nous avons faites plus haut et desquelles il résulte que le sort des nations se joue fréquemment dans les couches royales, on ne manquera pas d'être frappé du fait que tant de liaisons, d'adultères, d'incestes et de débauches de toutes sortes ont eu pour pavillon, durant près de huit siècles, le susdit emblème de royauté.

Or la fleur de lys fut adoptée officiellement pour la première fois par Louis VII le jeune, surnommé Florès, précisément à cause de ce choix. Ce roi est le même qui, pour se venger de la défection de Thibaut, comte de Champagne, fit violer toute la population féminine de Vitry et brûla vives, dans l'église paroissiale préalablement murée, 1.300 personnes, dont nombre de vieillards et d'enfants.

LA NYMPHOMANIE D'ÉLÉONORE DE GUYENNE ET LA GUERRE DE CENT ANS

Ceux qui mettent en doute l'enchaînement inexorable des événements auront intérêt à lire ce qui suit touchant la conduite privée d'une reine de France et le retentissement immense de ses fautes sur la vie politique de plusieurs générations.

Le même Louis VII, ayant épousé Eléonore de Guyenne, aussi nommée Aliénor d'Aquitaine, entreprit, en réparation de ses crimes, la croisade de 1147. Cette expédition, organisée à la façon d'une partie de plaisir et où la reine, qui accompagnait son époux, donna aux peuples de l'Orient le spectacle d'une effrénée licence, s'acheva en désastre, puisque, de cent mille hommes partis de France, Louis VII ne remena que 300 chevaliers.

L'inconduite notoire de sa femme amena le roi à divorcer et Eléonore épousa aussitôt Henri II Plantagenet auquel elle apporta les belles provinces du bassin de la Garonne. Henri, déjà duc d'Anjou, étant devenu roi d'Angleterre, sa puissance porta ombrage au roi de France et c'est ainsi que, de la luxure d'une femme, naquit la guerre de Cent ans.

Eléonore de Guyenne fut inhumée à Fontevrault (1) abbaye spéciale d'hommes et de femmes (sous la crosse d'une abbesse), qui, détail bizarre, est devenue aujourd'hui une maison centrale de détenus pour crimes de droit commun.

Mais là ne s'arrêtèrent point les rebondissements de la tragédie ainsi déclenchée et Eléonore poursuivit à la cour de Henri II son travail de corruption et de haine.

Les Plantagenets d'Anjou devenus rois anglais, inaugurèrent leur règne en assassinant, au pied des autels, l'archevêque de Cantorbéry, Thomas Beckett, et deviennent bientôt une vraie famille d'Atrides, divisée au XIV^e siècle en deux rameaux ennemis.

La guerre inexpiable des Deux Roses, qui oppose la rose rouge de Lancastre à la rose blanche d'York aboutit au massacre des enfants d'Edouard par leur oncle, Richard de Glocester, lui-même tué à la bataille de Bosworth, puis enfin à l'avènement de la dynastie sanglante des Tudors.

(1) Son tombeau sur lequel repose sa statue drapée et gisante a été retrouvé dans la crypte des rois Plantagenets, entre ceux de Richard Cœur de Lion, son fils préféré, et de Henri II.

LA SÉRIE TRAGIQUE DE PHILIPPE LE BEL
MET FIN A LA BRANCHE AÎNÉE DES CAPÉTIENS

PHILIPPE IV, *dit le Bel* (1285-1314) (1) exacteur, concussionnaire, faux monnayeur, persécuteur des juifs et des Templiers, meurt à 46 ans d'une maladie inconnue. Il laisse trois fils :

LOUIS X, LE HUTIN (1314-1316) (1) qui règne deux ans, fait face aux difficultés d'une succession chargée et meurt à 27 ans pour avoir bu du vin glacé. N'a qu'une fille, Jeanne. Sa veuve, Clémence de Hongrie, accouche, quatre mois plus tard, d'un fils, Jean, qui meurt au bout de cinq jours.

PHILIPPE LE LONG (1316-1322) (1) qui règne six ans et meurt à 28 ans de la même maladie que son père. Ne laisse que des filles, car, en 1322, tous ses fils sont déjà morts.

CHARLES IV LE BEL (1322-1328) (1), d'une grande beauté (comme Philippe IV), qui règne six ans et disparaît à 34 ans, miné par le mal mystérieux de la famille. Ne laisse qu'une fille impuissante à régner.

Ainsi, en moins de 15 ans, s'éteint la branche aînée des Capétiens, en vertu de la malédiction qui pèse sur Philippe le Bel et sur tous ses héritiers mâles.

LA SOMBRE FAMILLE DES VALOIS - ANGOULÊMES

FRANÇOIS I^{er} (1494-1547) épuise le pays et les finances par ses guerres continuelles et d'incessantes prodigalités. Il vend les charges et les offices, persécute les protestants et s'adonne à la galanterie. Il contracte, au cours de ses débauches, le mal inexorable qui l'emporte à 53 ans.

Ce règne aux brillants dehors laisse un terrible héritage. Peu de tragédies de la mythologie ou de l'antiquité sont comparables à celle des derniers Valois.

(1) Durée de règne.

HENRI II (1518-1559), époux de Catherine de Médicis, persécuteur des protestants, meurt à 41 ans d'un coup de lance que lui administre Montgomery, au cours d'un tournoi; il laisse les trois fils ci-après qui règnent successivement et ont des existences tragiques :

FRANÇOIS II (1544-1560), marié à la reine d'Ecosse Marie Stuart (1), meurt à 16 ans.

CHARLES IX (1550-1574), dont le règne débute par le massacre de Wassy, se continue par la première guerre religieuse et se termine par la Saint-Barthélemy ; meurt à 24 ans en proie à des obsessions terribles.

HENRI III (1551-1589), vicieux et incapable, est gouverné par ses « Mignons ». A la veille d'être détrôné, il fait assassiner les Guises et meurt lui-même, à 38 ans, d'un coup de couteau dans le ventre donné par le moine dominicain Jacques Clément.

En quarante-deux ans, les successeurs de François I^{er} sont emportés l'un après l'autre et avec eux la dynastie des Valois-Angoulême.

LA MAISON DE BOURBON

La troisième maison de Bourbon a pour chef le capétien Robert de Clermont, sixième fils de Louis IX, qui épouse, en 1272, Béatrix de Bourbon, héritière par sa mère de la deuxième maison Dampierre-Bourbon.

C'est de la branche cadette de cette troisième maison que descend, avec Henri IV, la famille qui régnera pendant plus de 200 ans sur la France et contractera alliance avec la plupart des autres rois (2).

(1) Celle-ci, devenue veuve, reprendra sa couronne écossaise, deviendra femme de Lord Darnley, son cousin, neveu de Henri VIII, puis épousera Bothwell, assassin de son deuxième époux, qu'il a fait sauter avec sa maison au moyen de tonneaux de poudre. On sait que Marie Stuart finit sur l'échafaud, décapitée par l'ordre d'Elisabeth.

(2) La branche aînée s'est éteinte avec Suzanne de Bourbon, épouse du connétable Charles de Bourbon, duc de Montpensier, qui avait été obligé de s'exiler pour fuir les assiduités, puis la vengeance de Louise de Savoie, mère de François I^{er}.

HENRI IV fait souche :

1° DES BOURBONS DE FRANCE.

a) La branche aînée comprend :

HENRI IV, le Vert Galant (1553-1610), bon administrateur, mais de moralité déplorable. Assassiné par Ravail-lac.

LOUIS XIII (1601-1643), anormal sexuel, gouverné par les favoris puis par Richelieu.

LOUIS XIV (1638-1715), sexuel et absolu, conquérant, bâtisseur, ami du faste, qui laisse à sa mort le pays dans un dénuement complet.

LOUIS XV (1710-1774), débauché, conduit par ses fa-vorites.

LOUIS XVI (1754-1793), le seul réellement honnête, mais impuissant de corps et d'esprit ; décapité en 1793.

LOUIS XVIII (1755-1824), difforme et maladif, par ail-leurs intelligent et pacifique, débordé par les partis.

CHARLES X (1757-1838) (1), esprit étroit et incompré-hensif, détrôné par la Révolution de 1830.

b) La branche cadette des Bourbons-Orléans naît de Gaston, fils de Louis XIII et, par le Régent (Philippe d'Or-léans), dissolu et sans caractère, en passant par Philippe-Egalité (régicide et guillotiné en 1793) aboutit à :

LOUIS-PHILIPPE I^{er} (1773-1850) (2), bourgeois paci-fique et plein de vertus familiales, que son attachement aux méthodes autoritaires conduit à la Révolution de 1848 et à l'exil.

2° DES BOURBONS D'ESPAGNE.

Cette série commence avec Philippe V, duc d'Anjou, petit-fils de Louis XIV, elle se continue, malgré deux brèves

(1) Le duc de Berry (1778-1820), fils de Charles X, est assassiné en sortant de l'Opéra. Son fils, le duc de Bordeaux, devenu comte de Chambord, meurt en exil en 1883.

(2) Les prétendants au trône de France, après Louis-Philippe, sont le comte de Paris (1838-1894), le duc d'Orléans (1869-1926), le duc de Guise (1874-1940) et l'actuel comte de Paris.

interruptions, par une suite de princes plus ou moins faibles d'esprit, débauchés ou cruels pour s'achever avec Alphonse XIII, détrôné par la révolution espagnole.

3° DES BOURBONS DES DEUX-SICILES.

Rameau détaché de la branche des Bourbons d'Es-pagne, qui se termine avec François II, détrôné en 1860.

4° DES BOURBONS DE PARME.

Qui aboutissent à l'ex-impératrice Zita, veuve de Char-les de Habsbourg, dernier empereur d'Autriche, et au fils de celui-ci, l'archiduc Otto.

LES CONDÉS, MAISON DE TRAHISON ET DE GUERRE CIVILE (1621-1830)

Cette autre branche de la famille de Bourbon présente les principes et les particularités que voici :

LOUIS I^{er} (1530-1569), septième fils de Charles de Bour-bon, duc de Vendôme. Calviniste, ennemi des Guises. Prend part à la conjuration d'Amboise; condamné à avoir la tête tranchée et sauvé par la mort de François II, recom-mence la guerre civile. Assassiné à 39 ans d'un coup de pistolet tiré par Montesquiou, capitaine des gardes du duc d'Anjou.

HENRI I^{er} (1552-1588), n'échappe à la Saint-Barthé-lemmy qu'en abjurant sa foi. Passe à l'étranger et négocie contre la France. Meurt à 36 ans, probablement empoi-sonné par sa seconde femme, Charlotte Catherine de la Trémouille, à Saint-Jean d'Angély.

HENRI II (1588-1646), fils posthume du précédent. Epouse une Montmorency, réputée comme étant la plus grande beauté de l'époque. Henri IV veut lui ravir cette dernière et Henri de Condé s'enfuit à Bruxelles où on lui fait bon accueil. Déjà Henri IV songe à déclarer la guerre pour satisfaire cette passion ultime, lorsque le poignard

de Ravallac met fin au projet. Henri de Condé revient à Paris et sa turbulence emplit la minorité de Louis XIII. Avide, ambitieux, lâche, sans scrupules, il est maté puis emprisonné par Richelieu. Persécuteur des Calvinistes, il finit par embrasser les intérêts du trône.

LOUIS II (1621-1686), duc d'Enghien, surnommé le GRAND CONDÉ. Libertin mais premier capitaine de son temps, se livre avec passion aux jeux de la guerre. Ses succès l'exaltent et, comme son père sous la régence de Marie de Médicis, il trouble la régence d'Anne d'Autriche et la minorité de Louis XIV. Brandon de guerre civile pendant la première Fronde, il devient franchement traître à son pays pendant la Fronde espagnole et ne rougit pas de commander une armée ennemie, à la solde et au profit de l'étranger. Réhabilité par Mazarin, au lieu d'être pendu, il reprend contre les Impériaux ses exploits quelque peu amoindris et meurt à Chantilly en pleurant ses égarements de jeunesse.

LOUIS-JOSEPH, prince de Condé (1736-1818), enrôle les émigrés et constitue l'armée dite de Condé, qui se bat à Coblenz et sur le Rhin contre la France.

LOUIS-HENRI-JOSEPH (1756-1830), fils du précédent, meurt pendu à une espagnolette (?) par une main inconnue.

LOUIS-ANTOINE-HENRI DE BOURBON-CONDÉ (1772-1804), duc d'Enghien, fils du précédent, porte les armes contre la France avec les émigrés ; fusillé dans les fossés de Vincennes à trente-deux ans par ordre de Napoléon I^{er}.

Louis-Henri-Joseph n'ayant pas d'autre héritier lors de sa pendaison de 1830, la maison de Condé se trouve éteinte.

LA DYNASTIE NAPOLÉONNIENNE (1804-1870)

Ce qui est vrai des souverainetés anciennes l'est aussi des souverainetés récentes. Il faut un commencement à toute dynastie. Nul ne sait, au surplus, s'il n'y a pas d'ancêtres plébéiens dans l'ascendance de Rodolphe de Habs-

bourg ou de Hugues Capet, et s'il n'y a pas d'ancêtres princiers dans l'ascendance de Napoléon.

NAPOLÉON I^{er} (1769-1821), secoue le monde et noie l'Europe dans le sang. Il meurt en exil sur le rocher de Sainte-Hélène.

NAPOLÉON II (François, Charles-Joseph), [1811-1832], fils unique de Napoléon I^{er}, surnommé le roi de Rome, ne règne pas et meurt loin des siens en exil, à 21 ans.

NAPOLÉON III (Charles-Louis), [1808-1873], poursuit une politique de guerres. Le désastre de Sedan le conduit à l'abdication et à l'exil.

NAPOLÉON IV, fils unique de Napoléon III (Eugène, Louis-Jean-Joseph) [1856-1879], ne règne pas et meurt à 23 ans.

La dynastie napoléonienne est éteinte.

LE CIRCUIT ITALIEN DES BONAPARTE

La famille Bonaparte (de l'italien Buona parte) était originaire d'Italie et résidait sur le territoire de Gênes à Sazzana. Louis-Marie-Fortuné Bonaparte, dont l'empereur descendra, va s'établir à Ajaccio en 1612. Et c'est son petit-fils Charles-Marie Bonaparte (1746-1785) qui devient le père de Napoléon après son mariage avec Lettizia Ramolino.

Huit enfants naissent de cette union qui, tous, ont des destinées étonnantes. Il n'entre pas dans notre dessein de les faire revivre. Nous voulons seulement souligner cette « coïncidence » : tous, moins Napoléon et Jérôme, empêchés par force, sont venus mourir en terre italienne, berceau des Bonapartes primitifs.

JOSEPH BONAPARTE, ex-roi de Naples, décéda à Florence en 1844.

LUCIEN BONAPARTE, ancien président du Conseil des Cinq-Cents, vint terminer sa vie à Rome, après avoir parcouru le monde.

MARIE-ANNE-ELISA BONAPARTE, grande duchesse de Toscane, mourut à Trieste en 1820.

LOUIS BONAPARTE, ex-roi de Hollande, acheva son existence à Livourne en 1846.

MARIE-PAULINE BONAPARTE, ex-duchesse de Guastala et princesse Borghèse, expira à Florence en 1825.

CAROLINE-MARIE-ANNONCIADE BONAPARTE, ex-reine de Naples, termina ses jours à Florence en 1839.

JÉRÔME BONAPARTE, ex-roi de Westphalie, mourut à Paris en 1860. Mais ce ne fut qu'après avoir été chassé d'Italie où, de 1815 à 1847, il fit tout pour demeurer.

Enfin LETTIZIA RAMOLINO mourut elle-même à Rome en 1836.

ANGLETERRE

L'histoire des princes d'Angleterre n'est pas moins dramatique que celle des princes de France.

La plupart de leurs dynasties principales ne comprennent que cinq rois.

LES CINQ SOUVERAINS DE LA DYNASTIE DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT (1027-1154)

GUILLAUME LE CONQUÉRANT (1027-1087), avide et cruel, voit son fils aîné se révolter contre lui et les malheurs domestiques assombrir la fin de sa vie. Meurt de la gangrène dans Mantes incendiée, abandonné de sa famille et de ses serviteurs.

GUILLAUME LE ROUX (1056-1100), sujet à de hideuses colères, persécuteur rapace et débauché, est assassiné en Forêt neuve par une main inconnue.

HENRI BEAUCLERC (1068-1137), usurpateur et geôlier de son frère Robert (la seule âme chevaleresque de sa famille, qui languit vingt-huit ans dans un cachot). Perd tous les siens, y compris le prince héritier, dans le naufrage de la Blanche Nef, et meurt haï de tous, dans l'isolement et la tristesse.

ETIENNE DE BLOIS, MATHILDE puis ETIENNE DE BLOIS.

De 1135 à 1154, règnent ces deux personnages de peu de relief, mais qui continuent par leurs luttes à ruiner l'Angleterre.

Etienne assiste à la mort d'Eustache, son fils unique, et c'est la fin de la descendance du Conquérant.

LES PLANTAGENETS

HENRI II (1133-1189), violent, parjure, despotique, assassin de l'archevêque Thomas Beckett, a la douleur de voir ses fils se révolter contre lui, puis faire la guerre entre eux. Trahi par sa femme et tous les siens, il meurt dans un isolement tragique.

RICHARD CŒUR DE LION (1157-1199), mauvais fils, brave mais turbulent et brouillon, sans aucune qualité organisatrice, abandonne son royaume et, après mille aventures, compliquées par une longue captivité en Autriche, se fait tuer obscurément dans le Limousin.

JEAN-SANS-TERRE (1167-1216), prince vil, licencié, lâche et cruel, passe sa vie à tromper les autres et à se renier lui-même. Meurt en plein désarroi, moitié de chagrin et moitié d'indigestion.

HENRI III (1207-1272), roi faible et sans envergure, connaît les horreurs de la guerre civile et la défaite extérieure.

EDOUARD I^{er} (1237-1309), dur et hautain, écrase les libertés intérieures. Ce prince est cependant de tous les Plantagenets le mieux traité apparemment par le destin.

EDOUARD II (1284-1327), livré aux favoris puis trahi et assassiné par sa femme.

EDOUARD III (1312-1377), monté à quinze ans sur le trône ensanglanté de son père, perd son fils, le Prince Noir, et meurt vieux et abandonné.

RICHARD II (1367-1400), fils du Prince Noir, règne d'abord sous la tutelle de ses trois oncles. Il est ensuite déposé et assassiné dans sa prison.

LES CINQ LANCASTRE

HENRI IV (1367-1413) qui a détrôné et tué Richard II, meurt jeune en pleine sénilité, couvert d'éruptions et en proie aux accès d'épilepsie.

HENRI V (1387-1422), règne brillant mais court.

HENRI VI (1421-1471), lamentable héros de la Rose Rouge, est entraîné par sa femme Marguerite d'Anjou, belle, ambitieuse et cruelle, dans l'horrible guerre des Deux Roses, où il sert tour à tour de jouet aux deux partis. Passe une partie de sa vie en prison ou traîné captif derrière les armées, puis finit, après mille outrages, par être assassiné.

EDOUARD IV (1442-1483), triste héros de la Rose Blanche, cruel, glouton, débauché ; meurt après douze ans de règne, épuisé par les excès.

(Les deux enfants mineurs d'Edouard sont étouffés dans leur lit à l'instigation de leur oncle, Richard de Gloucester, qui se fait couronner sous le nom de Richard III.)

RICHARD III (1452-1485), assassin de ses neveux, « horrible de corps et d'âme », est, après deux ans de règne, trahi et tué à la bataille de Bosworth.

LES CINQ TUDORS

Cette série est la réplique britannique des cinq Valois-Angoulême de France et reproduit, presque à la même époque, le cas, extraordinaire dans l'histoire des dynasties, de cinq rois dont les trois derniers sont les fils du second.

En effet, de même qu'à François I^{er} succède son fils Henri II, dont les trois fils : François II, Charles IX et Henri III, règnent à tour de rôle, de même à Henri VII succède son fils Henri VIII, dont les trois fils : Edouard VI, Marie Tudor et Elisabeth, règnent chacun à leur tour. (1)

HENRI VII (1457-1509), sombre, autoritaire, soupçonneux, est une manière de Louis XI.

HENRI VIII (1491-1547), constitue un des tyrans les plus sinistres de l'histoire. Marié six fois, il répudie ou fait tuer la plupart de ses femmes. Persécuteur des catholiques et despote, sa débauche n'a d'égale que sa cruauté. Il meurt à 56 ans, le corps enflé et couvert d'ulcères.

(1) Le fondateur de la famille des Tudor, Owen Tudor, était un gallois, décapité à Hereford en 1461.

EDOUARD VI (1537-1553), troisième de la série des Tudors, meurt à seize ans (ainsi que meurt à seize ans, lui aussi, François II, troisième de la série des Valois-Angoulême) après un règne où l'on persécute les protestants en son nom.

MARIE TUDOR (1516-1558), persécutrice acharnée des protestants et surnommée pour ce Marie la Sanglante, est délaissée par son époux et finit par mourir de chagrin à 42 ans.

ELISABETH (1533-1603), cruelle, grossière, orgueilleuse, donne à l'Angleterre le spectacle de ses violences et de ses mauvaises mœurs. Persécutrice odieuse des catholiques, elle règne par la terreur dans une nation apeurée et meurt du regret d'avoir envoyé son dernier amant à l'échafaud.

LES CINQ STUARTS

La dynastie anglaise des Stuarts est précédée par la dynastie écossaise du même nom, déjà caractérisée par des drames sans nombre. Qu'il suffise de citer, entre autres, les noms de Jacques II d'Ecosse, poignardé à dix-neuf ans, de Jacques III et Jacques V d'Ecosse, tués par leurs sujets révoltés et enfin celui de la reine d'Ecosse Marie Stuart dont l'affreuse existence se termine sur l'échafaud à quarante-cinq ans.

Les Stuarts d'Angleterre comprennent :

JACQUES I^{er} (1566-1625), poltron, baveux, casuiste et despotique.

CHARLES I^{er} (1600-1649), décapité à la hache par ses sujets.

CHARLES II (1630-1685), au règne caractérisé par la débauche, la grande peste et l'incendie de Londres.

JACQUES II (1633-1702), déposé par le peuple et mort en exil.

(Intermède de Marie et de Guillaume d'Orange.)

ANNE (1665-1714), décédée après un règne court sans laisser d'héritier.

LA MAISON DE HANOVRE

Il y a une nette amélioration des mœurs souveraines avec les Hanovre, rois de race allemande, surtout après Georges III. Lors de la longue démente de celui-ci, la royauté anglaise devient définitivement constitutionnelle et ne gouverne plus que de nom.

L'influence des princes constitutionnels, pour être moins accusée que celle des princes absolus, n'en comporte pas moins une valeur d'ensemble et l'étude des Brunswick-Hanovre est d'autant plus précieuse que cette dynastie participe aux événements actuels.

LES BRUNSWICK-HANOVRE

Ernest-Auguste de BRUNSWICK-LUNEBOURG réunit les domaines du duché de Brunswick et devient, en 1692, électeur de Hanovre.

Ayant épousé la petite-fille de Jacques I^{er} d'Angleterre, il acquiert ainsi des droits au trône de Grande-Bretagne et, effectivement, son fils succède à la reine Anne sous le nom de Jacques I^{er} (1714).

De 1714 à 1837 le Hanovre est gouverné par les rois d'Angleterre sans faire partie toutefois du territoire anglais. Après diverses alternatives, le Hanovre est annexé en 1866 par la Prusse.

Voici la liste des Brunswick-Hanovre avec la date de leur avènement.

GEORGES I ^{er}	1714
GEORGES II	1727
GEORGES III	1760
GEORGES IV	1820
GUILLAUME IV	1830
VICTORIA I ^{re}	1837
EDOUARD VII	1901
GEORGES V	1910
EDOUARD VIII	1936 (abdique)
GEORGES VI	1937

Deux événements essentiels marquent, au xx^e siècle, la dynastie des Hanovre :

1° En 1917, Georges V abandonne le nom allemand de Hanovre pour le nom anglais de Windsor.

2° En 1936, Edouard VIII abdique, lors de l'annonce de ses fiançailles avec l'Américaine Wallis Simpson et devient simple duc de Windsor.

Il y a dans le rapprochement de ces deux faits matière à réflexions troublantes. Pour beaucoup d'anglais le règne d'Edouard VIII (le roi David) n'est qu'interrompu.

En outre, on peut se demander pourquoi les Hanovre ont attendu de 1866 à 1917 pour changer de patronyme.

Enfin chez les Hanovre, où la série des Georges remplace la série des Edouard, les souverains n'ont de valeur personnelle que s'ils ne sont pas Georges, ce qui est au moins significatif.

AUTRICHE

LA MAISON D'AUTRICHE

Les Habsbourg descendent de Gontram, comte d'Alsace (917),.

Le petit-fils de celui-ci, Radebot, construisit le château de Habsbourg en Suisse, vers 1020 et l'un de ses fils, Werner II, prit le titre de comte de Habsbourg (1048).

Les successeurs de Werner firent la guerre en Palestine, accrurent leurs domaines en Suisse et en Alsace. Puis Rodolphe IV acquit le duché d'Autriche et devint empereur d'Allemagne en 1273 sous le nom de Rodolphe I^{er}. C'est lui qui, en déléguant à ses fils la possession de l'Autriche, de la Styrie et de la Carniole, fonda la Maison d'Autriche qui se confond avec la dynastie des Habsbourg.

L'histoire des Habsbourg est constituée, au xiv^e et partie du xv^e siècle, par des luttes contre les Suisses jusqu'au jour où un nouveau membre de la famille, Albert II, est appelé au trône impérial (1438).

A dater de cette époque, les Habsbourg règnent sans désesparer sur l'Autriche.

MAISON D'AUTRICHE

ALBERT II	1438 (1)
FRÉDÉRIC III	1440

(1) Cette date et les suivantes s'appliquent à l'avènement.

MAXIMILIEN I ^{er}	1498
CHARLES-QUINT	1519
FERDINAND I ^{er}	1556
MAXIMILIEN II	1564
RODOLPHE II	1576
MATHIAS	1612
FERDINAND II	1619
FERDINAND III	1637
LÉOPOLD I ^{er}	1658
JOSEPH I ^{er}	1705
CHARLES VI	1711
CHARLES VII (de Bavière)	1742

LORRAINE-AUTRICHE

FRANÇOIS I ^{er} (de Lorraine, époux de Marie-Thérèse)	1745 (1)
JOSEPH II	1765
FRANÇOIS I ^{er}	1792
FERDINAND I ^{er}	1835
FRANÇOIS-JOSEPH	1848
CHARLES I ^{er}	1916

(abdique en 1918)

Restent l'ex-impératrice Zita et l'aîné des enfants de Charles : l'archiduc Otto (2).

LE RÔLE NÉFASTE DES HABSBURG

La dynastie des Habsbourg est apparemment celle dont les destinées ont pesé le plus lourdement sur le monde et cette influence s'est exercée principalement dans le domaine du mal.

(1) Le premier duc héréditaire de Haute-Lorraine fut Gérard d'Alsace en 1048, tige de la Maison de Lorraine jusqu'en 1737, date où Léopold devint époux de l'impératrice. (Remarquer l'étonnante coïncidence de la date à laquelle sont constitués les premiers duchés des deux branches [1048].)

(2) La branche cadette des Habsbourg comprend le prince Joseph, son fils Joseph, François et le prince Albrecht.

D'origine roturière, les Habsbourg acquirent la royauté et l'empire grâce aux richesses immenses qu'ils avaient accumulées, ainsi qu'à leurs nombreuses attaches matrimoniales avec les familles de bien des rois.

On les trouve à la base de tous les grands conflits, politiques et sociaux, dont l'Europe fut le théâtre durant les cinq derniers siècles. Alors que, depuis longtemps, les idées libérales semées par la Révolution Française avaient fait le tour du monde, l'Autriche de Metternich étouffait en vase clos.

On a très justement observé que l'Autriche, Etat arlequin, où s'opposaient et se juxtaposaient les races les plus diverses, n'était « ni un empire, ni une nation, ni un peuple... mais un archiduché, une maison, c'est-à-dire une dynastie », celle des Habsbourg. Aucun lien ethnique, social, politique, culturel, religieux, ne cimentait cette construction fragile que Michelet appelait : « une petite Europe dans la grande » et qui était sans cesse à la recherche de son équilibre comme l'Europe est à la recherche de l'équilibre européen. Et de même que cette instabilité de l'Europe empêche de dormir le monde, de même l'instabilité autrichienne empêcha durant plusieurs siècles l'Europe de dormir. C'est pourquoi les tentatives de restauration des Habsbourg, si elles s'expliquent parfaitement du fait de l'Angleterre, sont une lourde erreur de la part d'Etats comme la France qui, plus que toutes les autres, a pâti du déséquilibre autrichien.

Le premier réveil social de l'Autriche date de 1848, époque de la troisième Révolution française, dont le souffle ébranla tant de vieilles institutions. A ce moment surgit François-Joseph, dont le long règne de soixante-huit ans (1848-1916) allait embrasser toute la période contemporaine, avec la guerre mondiale pour aboutissement.

Prince sur qui pèse une constante malédiction, parmi les souverains d'une maison promise à cent tragédies, l'avant-dernier empereur d'Autriche semble avoir réuni sur sa famille les coups les plus affreux du Destin.

FRANÇOIS-JOSEPH OU LA FATALITÉ SUR LE TRÔNE

L'empereur François-Joseph naît en 1830, année de notre deuxième révolution et monte sur le trône en 1848, année de notre troisième révolution, comme si les bouleversements sociaux traçaient l'horoscope de sa carrière.

Son règne enregistre :

- en 1849, le soulèvement de l'Italie et de la Hongrie ;
- en 1859, la guerre d'Italie ;
- en 1866, la guerre austro-prussienne ;
- en 1878, la Triple-Alliance ;
- en 1914, la Grande Guerre.

Sa longue existence de soixante-huit ans compte, en surplus, les pires drames familiaux.

Il perd d'abord une de ses filles puis, plus tard, son unique héritier, trouvé mort, en 1889, avec sa maîtresse Marie Veczéra, dans des circonstances encore inexplicables. Déjà, en 1867, il avait appris l'exécution de son frère, l'archiduc Maximilien, fusillé à Queretaro par les Mexicains, enregistré la folie de l'impératrice Charlotte, en 1886, celle de Louis II de Bavière, puis le soi-disant suicide de ce dernier. En 1897, sa belle-sœur d'Alençon périt dans un incendie et enfin, en 1898, sa femme est assassinée à Genève par Luccheni.

LA ROMANTIQUE ET TRISTE FAMILLE DES WITTELSBACH

On ne saurait parler de la famille de François-Joseph sans évoquer la Bavière, pays de beautés naturelles où la poésie des êtres et des choses se mêle aux règnes de folie et de mort.

Mais l'histoire de la Bavière est elle-même avant tout l'histoire de la fameuse dynastie des Wittelsbach, plus ancienne encore que celle des Capétiens et qui, depuis 1180, fournit des ducs bavares.

Les Wittelsbach abondent en artistes, en neurasthé-

niques, en poètes, en maniaques, en mystiques, en déments même. Le type le plus complet de la race est fourni par Louis II de Bavière, raffiné, séduisant, lyrique, misogyne et misanthrope par surcroît. On sait comment ce souverain aida Wagner, puis fut déclaré fou par des intrigues de cour, alors qu'il n'était qu'en une sorte de délire dramatique. On n'ignore pas non plus sa fin tragique (1886) en compagnie d'un garde-chiourme médical. Son frère, Othon I^{er}, qui lui succéda, était en pleine aliénation mentale. Ainsi s'exercèrent les Furies sur la maison princière la plus ancienne de ce continent.

CINQ PRINCESSES EN TABLIER ROSE

On devine ce que pouvait amener la conjonction des sangs de Wittelsbach et de Habsbourg, qui eut lieu en 1854, lors du mariage de François-Joseph et d'Elisabeth de Bavière.

Elisabeth et ses sœurs étaient filles de Maximilien de Bavière, chef de la branche cadette des Wittelsbach et de Ludovica, fille elle-même de Maximilien Joseph, roi de Bavière. Dans leurs veines, par conséquent, ne coulait que de pur sang bavarois.

Leur jeunesse s'écoula au vieux château de Possenhofen, dans le plus merveilleux décor des Alpes tyroliennes, au bord de l'admirable lac forestier de Starnberg.

Elles étaient cinq, belles et douées à divers titres. Toutes, Hélène, Elisabeth, Marie-Sophie, Mathilde et Sophie-Charlotte sont promises à un sort douloureux.

HÉLÈNE, princesse de Thurn et Taxis, veuve à trente ans, entre dans un monastère.

ELISABETH, impératrice d'Autriche-Hongrie, est poignardée au cœur par un anarchiste italien.

MARIE-SOPHIE, reine de Naples, doit s'enfuir devant ses sujets en révolte.

MATHILDE enregistre le suicide de son mari, pendu dans une chambre d'hôtel.

SOPHIE-CHARLOTTE, duchesse d'Alençon, est brûlée vive.

STATIONS DU CALVAIRE D'ÉLISABETH

La tristesse d'Elisabeth, née en 1837 et devenue impératrice d'Autriche à seize ans, commence l'année même qui suit celle de son mariage. En voici quelques étapes :

1855. Naissance et mort de sa fille Sophie.

1860. La révolution secoue le trône de sa sœur Marie-Sophie, reine de Naples.

1861. Maladie d'Elisabeth.

1866. Guerre austro-prussienne. La défaite.

1867. Exécution de son beau-frère, l'archiduc Maximilien.

1886. Noyade tragique de son cousin Louis de Bavière.

1889. Assassinat ou suicide mystérieux de l'archiduc Rodolphe, son fils unique à Mayerling.

1897. Mort terrible de sa sœur Sophie-Charlotte dans l'incendie du Bazar de la Charité.

1898. Assassinat de l'impératrice elle-même à Genève.

LE BEAU DANUBE BLEU

Si l'on examine le cours du plus grand fleuve européen (Volga mis à part) avec d'autres yeux que ceux d'un hydrographe, on sera inévitablement frappé par une singularité.

Orienté d'Ouest en Est, le Danube constitue l'artère centrale de l'Europe puisqu'il part de la Forêt Noire, où il est formé par la réunion des rivières Brège et Brizach, pour se jeter dans la Mer Noire après 2.680 kilomètres de parcours. Or le cours du Danube est politique encore plus que géographique. Il traverse, en effet, les états allemands de Bade, Wurtemberg et Bavière, l'ancienne Autriche et les Balkans. Né au voisinage de la France, il se termine au voisinage de la Turquie, après avoir parcouru ou limité les parties les plus sensibles de l'échiquier européen.

Bornons-nous, pour l'instant, à examiner son trajet initial dans la Souabe. On peut dire que le premier territoire qu'il délimite est la petite principauté des Hohenzollern. De cet humble comté, aujourd'hui simple district de Prusse, peuplé de 68.000 habitants, sortit la dynastie guerrière qui devait jouer un rôle important dans l'Europe des derniers siècles.

La ville principale de Hohenzollern est Sigmaringen (1), assise au bord du Danube. Sur une hauteur isolée se dresse, avec ses sept tours et tourelles pointues, le château des Hohenzollern.

Un peu plus en aval, le Danube reçoit l'Inn, rivière venue de Suisse et dont la pittoresque vallée s'allonge entre Tyrol et Bavière. Or Adolf Hitler est précisément né à Breslau-am-Inn. Cette même Bavière jouera un rôle de premier plan dans les débuts du nazisme. C'est là qu'aura lieu, avec Ludendorf et Hitler, la première tentative de marche sur Berlin. Sans Munich on ignore tout du départ du mouvement national-socialiste. C'est bien d'entre Bavière et Autriche que sort le grand Reich allemand.

D'où sont originaires les Habsbourg ? Comme le Danube : de la Souabe. De Souabe aussi les Wittelsbach.

De sorte que lorsque le Danube roule ses eaux en direction de Vienne, il entraîne avec lui toutes sortes de vagues occultes. A partir de là, il n'est pas un seul point de son parcours qui n'ait été, ne soit ou ne doive être névralgique à un moment donné. Tout le déséquilibre balkanique est axé sur le « Beau Danube », fleuve-témoin, fleuve prédestiné.

(1) C'est à Sigmaringen que se joua le dernier acte de la tragédie vichyssoise, en 1945.

ALLEMAGNE

LA DYNASTIE DES HOHENZOLLERN

Les comtes de Hohenzellern entrent en scène à partir de l'achat du burgraviat de Nuremberg par une branche cadette et, surtout, à partir de l'acquisition par Frédéric VI de la marche de Brandebourg qui le fait électeur.

Puis, Jean-Sigismond, électeur de Brandebourg, réunit en 1618 le duché de Prusse.

Ensuite viennent :

ÉLECTEURS DE BRANDEBOURG

GEORGES-GUILLAUME	1619
FRÉDÉRIC-GUILLAUME	1640
FRÉDÉRIC III	1688

ROIS DE PRUSSE

FRÉDÉRIC I ^{er}	1701
FRÉDÉRIC-GUILLAUME I ^{er}	1713
FRÉDÉRIC II (le Grand)	1740
FRÉDÉRIC-GUILLAUME II	1786
FRÉDÉRIC-GUILLAUME III	1797
FRÉDÉRIC-GUILLAUME IV	1840
GUILLAUME I ^{er}	1861

EMPEREURS D'ALLEMAGNE

GUILLAUME I ^{er}	1871
FRÉDÉRIC III	1888
GUILLAUME II	1888

(Guillaume II abdique en 1918 et nul ne saurait dire si les Hohenzollern remonteront un jour sur un trône.)

CHAPITRE V

PARALLÉLISME DES CARACTÈRES DES PRINCES

Une des choses les plus frappantes pour l'historien est la répétition des caractères. Tantôt l'analogie est renversée ou transposée, tantôt la ressemblance va jusqu'à l'évidence, que ce soit entre deux hommes de la même génération ou entre un moderne et un ancien.

La même loi régit vraisemblablement les simples individus mais elle ne prend une valeur de leçon qu'autant que ce sont des princes ou des hommes illustres qui servent d'exemple.

Beaucoup ont rapproché Bayard de Du Guesclin, hommes d'honneur et de guerre, également captifs puis rachetés, et morts presque obscurément.

Cicéron et Démosthène, l'un Romain, l'autre Grec, grands orateurs politiques de leur temps, sont promis à la même fin injuste.

Comment ne pas rapprocher les décapitations sur l'échafaud de Marie-Antoinette et de Marie-Stuart ?

Richelieu et Talleyrand sont l'un et l'autre habiles diplomates, évêques celui-ci d'Autun, celui-là de Luçon, Richelieu délégué aux Etats-Généraux de 1614 pour y défendre les intérêts du Clergé, Talleyrand, député à la Consti-

tuante où il dénonce les mêmes intérêts et les sacrifie, tous deux cyniques, sans scrupules et ambitieux.

Mais d'autres parentés plus précises se révèlent au chercheur dès que ce dernier scrute la vie des hommes illustres. Pour ne pas abuser de l'attention du lecteur, nous n'en donnerons que quelques exemples, laissant à chacun le soin de poursuivre les mêmes investigations.

THÉMISTOCLE
(525-460 av. J.-C.)

Grand général.

Esprit fécond en ressources.

Vainqueur des Perses.

Haute intelligence, jugement prompt, volonté impétueuse.

Plein d'ambition et de faste.

Haï et détesté par tous.

N'hésite pas à se lancer dans les luttes intestines.

Obligé de fuir, il se retire à la Cour du Grand Roi, ennemi-né de la Grèce.

Meurt tristement à 65 ans.

JACQUES I^{er} D'ECOSSE
(1566-1625)

Roi d'Angleterre à 37 ans, en 1603.

LE GRAND CONDÉ
(1621-1686)

Capitaine de génie.

Manceuvrier consommé.

Vainqueur des Espagnols.

Coup d'œil infailible, mais politique cassante.

Empli d'orgueil et de suffisance.

Détesté de tout le monde.

Déclenche la guerre civile.

Se met à la disposition des Espagnols pour combattre sa patrie.

Meurt dans le remords à 65 ans.

CLAUDE
(10 av. J.C.-54 ap. J.C.)

Empereur de Rome à 50 ans.

Esprit cultivé mais pédant, érudit en théologie, mais homme sans volonté, défiant et poltron.

« Un corps énorme, dit l'abbé Gagnol, des jambes grêles, une langue trop pesante pour sa bouche, d'où un bredouillement grotesque, une barbe rare, des yeux roulant dans le creux d'un vaste orbite. »

Macaulay qualifie son pouvoir de « royauté bégayante, haveuse, pleurnicheuse, tremblante devant une épée nue et parlant alternativement le langage d'un pédagogue et d'un bouffon. »

Prétend exercer le pouvoir absolu d'Elisabeth.

Conflits aigus avec la noblesse. Les conspirateurs sont tués les armes à la main ou périssent dans les supplices.

Hostilité du Parlement.

Gouvernement des favoris : Robert Karr fait duc de Rochester, et Georges Villiers fait duc de Buckingham.

Gaspillage des deniers publics.

Lettre, parlant le Grec à la perfection, orateur et historien, mais lâche, sans dignité et sans caractère.

« Sa tête branlante, dit le même historien, ses mains agitées d'un tremblement convulsif, son bégaiement le rendaient ridicule. »

Prétend exercer le despotisme de Tibère.

Persécution de la noblesse. Exécution des chevaliers.

Défiance du Sénat.

Règne des affranchis : Caliste, Narcisse, Pallas et Polybe.

Mise à sac des finances et concussions.

CROMWELL
(1599-1658)

Fils d'un brasseur.

« Hypocrite raffiné, dit Bossuet, autant qu'habile politique, capable de tout entreprendre et de tout cacher. »

Exécutions innombrables, répressions sanglantes, persécution des Irlandais et des Ecossais, etc...

Simplement Protecteur de l'Angleterre.

« Il restait triste et préoccupé, ne sortait qu'en voiture, accompagné d'une armée de gardes; changeait souvent de chambre à coucher dans White-Hall, ancien palais des Rois. »

Chagrins domestiques. Perdit sa fille favorite, lady Claypole, dont, pendant quinze jours, il ne quitta pas le chevet, suivant dans un morne désespoir la marche implacable de la maladie qui l'emportait.

(1) Jusqu'au maréchalat de 1844.

STALINE
(1879-)

Fils d'un cordonnier.

« Activité souterraine, dictée par la soif du pouvoir et dirigée contre des frères d'armes. » (Welter)

Exécutions : 28 évêques, 3.715 prêtres, 9.575 professeurs, 8.800 médecins, 105.000 officiers de police, 48.000 gendarmes, 25.850 fonctionnaires, 260.000 officiers. (*La Pravda*, 1923.)

Simplement Secrétaire Général du Parti Communiste de l'U.R.S.S. (1)

« Vit dans la solitude et la crainte, ne sort qu'entouré de nuées policières; change, dit-on, souvent de chambre au Kremlin, ancien palais des tzars. »

A une fille favorite qui lui joue du piano pendant des heures.

Souffrait de fièvres intermittentes. Puis chagrins de famille, luttes politiques, complots, terreurs aggravèrent son état et le firent mourir à 58 ans.

Que sera demain?

A aujourd'hui 66 ans (1946).

Son alliance était recherchée par Louis XIV et par les plus grands princes de la terre.

Son alliance est recherchée par les plus grands Etats du monde.

Dans un ouvrage paru en 1921 et ayant pour titre *L'Ame et ses réincarnations* (1), L. Celmar avait déjà rapproché certaines vies d'hommes illustres, uniformément séparées par un intervalle de 1.900 à 2.100 ans :

HOMÈRE (900 av. J.-C.) et DANTE (1.265). Influents d'abord, puis proscrits, errants, mourant pauvres et aveugle ou presque.

ESCHYLE (525-456 av. J.-C.) et SHAKESPEARE (1564-1616). Puissants auteurs dramatiques, chez qui le bouffon se mêle au tragique. Suspects tous deux d'ivrognerie.

SOPHOCLE (495-405 av. J.-C.) et CORNEILLE (1606-1684). Auteurs tragiques classiques ayant traité les mêmes sujets de noblesse grandiose jusqu'en leur extrême vieillesse.

EURIPIDE (480-405 av. J.-C.) et RACINE (1639-1699). Artistes de la forme, tous deux spécialisés dans la peinture des sentiments.

ARISTOPHANE (vers 490) et MOLIÈRE (1622-1673). Les plus célèbres auteurs comiques de tous les temps.

PLATON (429-347) et GOETHE (1749-1842). Philosophes, penseurs, mystiques et, probablement, initiés. Leur

(1) Leymarie, éditeur.

' renommée fut immense. Ils meurent au même âge : 82 ans.

ESOPE (570?) et LA FONTAINE (1621-1695). Les deux meilleurs fabulistes de la littérature.

EPAMINONDAS (415-362 av. J.-C.) et HENRI IV (1553-1610). Braves soldats, bons administrateurs, politiques habiles et restés simples même au pouvoir.

On pourrait également comparer les vies de SOCRATE et de KANT, d'ARISTOTE et d'AUGUSTE COMTE, de PINDARE et DU TASSE, d'ISOCRATE et de VOLTAIRE, d'ALCIBIADE et de WALLENSTEIN, de PHIDIAS et de MICHEL-ANGE, de PÉRICLÈS et de MÉDICIS.

CHAPITRE VI

PARALLÉLISME DES SITUATIONS

Plus curieux encore que le parallélisme des individus est le parallélisme des situations individuelles.

Là encore nous ne multiplierons pas les exemples. Chacun peut y ajouter à son gré.

Pour ceux qui seraient tentés de voir la réapparition des mêmes individus incarnés sous d'autres formes, disons que certains de ces parallélismes, et non des moindres, rapprochent des événements et des personnes de la même époque sinon des mêmes lieux.

Il y a parallélisme des situations chez :

1° CHARLES VI, roi de France, fils de Charles V, roi sage, *couronné à 11 ans* (1380), sous la régence de ses trois oncles : duc d'Anjou, duc de Berry, duc de Bourgogne, tous cupides et ambitieux.

2° RICHARD II, roi d'Angleterre, fils du Prince Noir, chef sage, *couronné à 11 ans* (1377), sous la régence de ses trois oncles : Jean de Lancaster, Edmond d'York, Thomas de Glocester, tous avides et pervers.

Il y a parallélisme des situations matrimoniales chez :

1° MARIE-ANTOINETTE en 1770 ; 2° MARIE-LOUISE en 1810, soit à 40 ans de distance.

Chaque fois, une princesse autrichienne franchit le pont de Kehl pour épouser un souverain français.

Chaque fois l'aventure tourne mal et finit soit par la chute de la Royauté, soit par la chute de l'Empire.

Chaque fois, un enfant, l'héritier du trône, est sacrifié.

Mais il y a mieux :

D'ELISABETH à CHARLES I^{er} et de LOUIS XIV à LOUIS XVI, les souverains se succèdent de la manière suivante :

ELISABETH d'Angleterre (grand règne, absolutisme).	LOUIS XIV (grand règne, absolutisme).
---	--

JACQUES I ^{er} (lâche, prodigue et prétentieux).	LOUIS XV (dissolu, faible et dépensier).
--	---

CHARLES I ^{er} (faible, honnête, brave; avant de monter sur le trône, épouse une étrangère).	LOUIS XVI (faible, honnête, brave; avant de monter sur le trône, épouse une étrangère).
--	--

Ses ministres successifs.	Ministères successifs.
---------------------------	------------------------

Conflits avec le Parlement.	Conflits avec les Assemblées.
-----------------------------	-------------------------------

Les Puritains.	Les Jacobins.
----------------	---------------

La fuite dans l'île de Wight.	La fuite à Varennes.
-------------------------------	----------------------

Cromwell.	Robespierre.
-----------	--------------

Exécution capitale en janvier (49 ans).	Exécution capitale en janvier (39 ans).
---	---

(Les détails de ces deux dernières morts et leur atmosphère sont identiques.)

LOUIS XVI DE BOURBON ET NICOLAS II ROMANOF

LOUIS XVI (1754-1793), roi de France, petit-fils et héritier de Louis XV, le dé- bauché.	NICOLAS II (1868-1918), tsar de Russie, fils d'Alexan- dre III, l'autocrate.
---	--

Epouse une Autrichienne, Marie - Antoinette, autori- titaire, impopulaire, enne- mie des réformes.	Epouse une Allemande, Alice de Hesse, autoritaire, impopulaire, ennemie des réformes.
---	--

Catastrophe des fêtes du mariage (1.000 personnes sont écrasées, piétinées dans une panique).	Catastrophe des fêtes du sacre (2.000 personnes meu- rent étouffées par la foule).
--	--

Ménage bourgeois qui rè- gne avec des alternatives de répression et de faiblesse.	Ménage bourgeois qui rè- gne avec des alternatives d'autorité et de reculade.
---	---

Dauphin attendu 15 ans.	Tsarevitch attendu 10 ans.
-------------------------	----------------------------

Les Etats Généraux.	La Douma.
---------------------	-----------

La Reine consulte les de- vins, se fait présenter le baquet de Mesmer et s'inté- resse à Cagliostro.	L'Impératrice s'adonne au spiritisme, provoque des consultations occultes et in- troduit Raspoutine dans sa vie privée.
---	---

Marie-Antoinette et les bergeries de Trianon.	La Tsarine et les ballets- souters du théâtre de l'Er- mitage.
--	--

La Révolution française. Exécution de la famille royale.	La Révolution russe. Assassinat de la famille impériale.
--	--

18 ans de règne.	23 ans de règne.
23 ans de mariage.	24 ans de mariage (1).

Incertitude sur la mort du Dauphin.	Incertitude sur la mort du Tsarévitch.
--	---

(1) A rapprocher de Charles I^{er} d'Angleterre, décapité après vingt-quatre ans de mariage et vingt-quatre ans de règne.

LES TROIS PÈRES DE TROIS ROIS

PHILIPPE VI LE BEL (1285-1314) (1)

LOUIS X LE HUTIN PHILIPPE LE LONG CHARLES IV LE BEL
(1314-1316) (1316-1322) (1322-1328)

HENRI II (1547-1559)

FRANÇOIS II CHARLES IX HENRI III
(1559-1560) (1560-1574) (1574-1589)

HENRI VIII (1491-1547)

EDOUARD VI MARIE TUDOR ELISABETH
(1547-1553) (1553-1558) (1558-1603)

Ces trois séries de trois rois pères de trois rois ayant régné successivement se rencontrent deux fois en France et une fois en Angleterre, le tout entre 1314 et 1603.

Ces cas exceptionnels sont maléfiques au premier chef puisque, chaque fois, les quatre règnes sont emplis de sang et de crimes.

La série de Philippe le Bel est caractérisée par les persécutions, la fausse monnaie, l'adultère dans la famille royale, les morts mystérieuses. (2)

(1) Dates de règne.

(2) Les trois fils de Philippe le Bel épousèrent les trois sœurs : Blanche, Jeanne et Marguerite de Bourgogne, héroïnes présumées de la Tour de Nesles.

La série de Henri II est caractérisée par les persécutions (Saint Barthélémy) les assassinats publics, les morts suspectes, la demi-folie et la perversion.

La série de Henri VIII est caractérisée par les persécutions, les exécutions, la débauche et le despotisme.

LES SÉRIES FUNESTES DE TROIS FRÈRES COURONNÉS ET LES CHANGEMENTS DYNASTIQUES

Chaque fois que trois frères règnent consécutivement, la mort du dernier frère de la série de trois amène l'extinction de la branche ou de la dynastie régnante.

En effet, avec Charles IV le Bel (troisième de la série Philippe le Bel), finit la branche aînée des Capétiens.

Avec Henri III (troisième de la série Henri II) finit la branche des Valois.

Avec Elisabeth d'Angleterre (troisième de la série Henri VIII) finit la dynastie des Tudors.

Une autre série de trois frères couronnés :

LOUIS XVI, LOUIS XVIII, CHARLES X aboutit à la chute des Bourbons.

Croit-on pouvoir expliquer la répétition de ces faits mystérieux par le raisonnement et la logique ?

CHAPITRE VII

CHOC EN RETOUR

Ce n'est pas ici le lieu de discuter la loi des causes et des effets. Et cependant l'histoire, dans son décousu apparent, est pleine de similitudes et de coïncidences dont la constance est faite pour inciter à la réflexion.

L'impuissance de l'homme à démêler l'imbroglio des faits n'autorise nullement à considérer cet enchevêtrement comme inextricable pour tout le monde. Nous sommes certain que ce qui représente le chaos aux yeux de la foule demeure parfaitement clair aux regards de quelques-uns.

Un exemple le fera sentir mieux que toutes les plaidoiries du monde. Le corps humain est une manière d'univers, avec la multiplicité de ses organes, de ses tissus, de ses réseaux, de ses humeurs, de ses fluides. Sa vie est faite de correspondances mystérieuses ; il y a interdépendance invisible des parties. En dépit de certaines irrégularités, l'ensemble constitue un tout harmonieux. Mais seul le créateur en connaît le fonctionnement. Le physiologiste le soupçonne et la cellule l'ignore. Or c'est comme la cellule que nous raisonnons.

★★

Chaque acte des conducteurs de peuples comporte un choc en retour. Celui-ci est bon ou mauvais à courte ou

longue échéance. Tout démontre cependant qu'au fur et à mesure de l'évolution la riposte est plus rapide et d'ordre plus évident.

L'EXÉCUTEUR INCONNU

Quelles responsabilités, antérieures ou inconnues, avait encouru Périclès, le grand Athénien ? C'était un homme probe, éloquent, désintéressé, ami de la persuasion et de la justice. A la fin de sa vie il doit faire face à la guerre du Péloponèse, voit l'Attique envahie, la peste à Athènes. Ses ennemis prononcent sa déchéance et lui retirent ses droits de citoyen. Le fléau emporte son fils aîné, une sœur longuement chérie, son dernier fils et unique héritier.

Enfin la peste le saisit lui-même insidieusement et il meurt, usé par le mal, miné dans son corps et dans son âme.

Ainsi, en l'espace de quelques mois, rien de ce qui avait constitué la plus belle force de l'histoire grecque n'a été épargné par l'Exécuteur inconnu.

LA LIQUIDATION DE CONSTANTIN

Constantin, dit le Grand, est surtout grand par ses crimes. Il meurt en 337 à Nicomédie, ayant assassiné la plupart de ses parents.

Or que faut-il au Destin pour anéantir sa dynastie ? 26 ans à peine, car des trois fils qu'il laisse pour perpétuer son empire, Constantin périt dans une embuscade à 24 ans (340), après trois ans de règne ; Constant périt à 30 ans (350), assassiné par Mayence, commandant la garde prétoirienne ; Constance enfin meurt des fièvres en Cilicie à 44 ans (361), alors que Julien accourait à marches forcées pour lui ôter la couronne. Julien l'Apostat, lui-même neveu de Constantin, est mortellement blessé par les Perses et expire en 363.

COURTES NOCES D'ATTILA

Toute l'Europe tremble devant les Huns. Paris et Rome les voient à leurs portes. Attila, monté sur le trône en 434, meurt en 453, la nuit même de ses noces avec Ildico.

LA FIN DE GUILLAUME LE CONQUÉRANT

Tout a réussi au Conquérant : le débarquement, Hastings, la conquête de l'Angleterre. Mais son fils aîné, Robert Courte-Heuse, lui résiste, réclame la Normandie et passe à l'ennemi. La révolte gronde sur le sol anglais. Des menaces viennent de France. Le Conquérant revient en Normandie et, fidèle à ses méthodes habituelles, ordonne de tout mettre à feu et à sang. La première ville incendiée, Mantes, arrête à jamais son sort. Le cheval du roi s'abat parmi les décombres. Les blessures de Guillaume s'enveniment à la chaleur d'août. Le 10 septembre 1087, le Conquérant expire au milieu de l'abandon général. Parents, amis, serviteurs prennent la fuite après avoir pillé les bagages. Un seul gentilhomme réclame le corps à demi-nu et obtient qu'on l'ensevelisse en l'église Saint-Etienne, fondation du roi. Un Normand détroussé par Guillaume s'y oppose en arguant que le terrain est sa propriété. On doit payer 60 sols pour la sépulture. Au dernier moment, la caveau s'avère trop exigü. On force le cadavre dont l'abdomen se vide et l'odeur met en fuite clergé et assistants.

LE NAUFRAGE DE LA BLANCHE NEF

Le fils du Conquérant, Guillaume le Roux, est une brute hideuse que nobles et vilains détestent pareillement. Un jour qu'il chasse en forêt avec son frère Henri Beauclerc, une flèche le frappe en pleine poitrine. Henri en profite pour voler le trône à son frère Robert Courte-Heuse qu'il emprisonne à Cardiff pendant vingt-huit ans. Tout semble

réussir à Henri, qui bat le roi de France en Normandie. Le souverain victorieux s'embarque alors pour l'Angleterre avec une partie de sa cour. Un autre vaisseau, la Blanche Nef, porte deux de ses fils et une de ses filles. Dans leur joie de revoir leur patrie les matelots de la Blanche Nef s'enivrent et une fausse manœuvre jette le navire sur un récif. En quelques minutes, la Blanche Nef coule au fond avec les trois cents passagers qu'elle transporte. Un seul passager échappe au désastre. En apprenant celui-ci le roi tombe évanoui. Jamais plus Henri Beauclerc ne sourira. Mais il lui reste des larmes. Son fils aîné lui-même ne vivra pas.

L'ASSIGNATION DE JACQUES MOLAY

Le 18 mai 1314, par l'ordre du roi Philippe le Bel et avec la complaisance du pape Clément V, Jacques de Molay, commandeur de l'ordre des Templiers, ainsi que Guy, commandeur de Normandie, sont brûlés vifs dans un flot de la Seine, l'île aux juifs, près du jardin royal.

La tradition rapporte que, sur leur bûcher même, le grand Maître assigna Philippe le Bel et Clément à comparaître devant Dieu, pour y répondre de leur déni de justice.

Effectivement le roi meurt dans l'année et le pape quarante jours après l'exécution.

Mais là ne se borne point l'effet de la malédiction des Templiers. Quatre cent quatre-vingts ans après (1), la boucle est bouclée. La famille royale attend la mort au Temple et le dauphin, fils de Louis XVI, enfant innocent, mais dernier successeur de Philippe le Bel, y est martyrisé.

JEANNE I^{re} DE NAPLES (1343)

Epouse de son cousin, André de Hongrie, Jeanne le fait

(1) Juste cent ans auparavant (1213) flambaient les bûchers des Albigeois.

assassiner deux ans plus tard par son amant, Louis de Tarente, qu'elle épouse aussitôt.

Attaquée par le frère de la victime, la reine doit s'enfuir en Provence et, à la mort de Louis de Tarente, elle se marie avec Jacques III de Majorque, qui ne lui donne pas d'enfant. Pour y remédier, Jeanne adopte un autre de ses cousins, Charles de Duras, qui, se voyant frustré par un nouveau mariage de sa mère adoptive, fait étouffer celle-ci à l'âge de 67 ans.

DE L'ASSASSINAT DE LOUIS D'ORLÉANS A L'ASSASSINAT DE JEAN-SANS-PEUR

En 1407, Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, fait assassiner, par guet-apens, le duc d'Orléans à qui il avait récemment juré amitié et bonne foi.

En 1419, Jean-sans-Peur, duc de Bourgogne, est assassiné, par guet-apens, sur le pont de Montereau, à l'instigation ou avec l'adhésion tacite du Dauphin, qui l'avait pris sous sa sauvegarde.

LES BOURREAUX DE JEANNE D'ARC

La Pucelle est brûlée vive le 30 mai 1431.

Dès 1435, le général anglais Bedford, premier responsable du crime, meurt consumé de chagrin au château de Rouen, lieu d'incarcération de Jeanne d'Arc.

Loiseleur, qui trahit l'héroïne en vendant sa confession, expire subitement dans une église de Bâle.

Le prédicateur Nicolas Midy, qui avait dit de Jeanne qu'elle était « un membre pourri », est dévoré par la lèpre.

Jean le Maistre disparaît mystérieusement.

Joseph d'Estivet, l'abominable promoteur, rend le dernier souffle sur un fumier près de Rouen.

Cauchon, l'évêque odieux et juge abominable, est foudroyé par la mort en 1442.

Enfin Henri VI, roi d'Angleterre, moralement responsable du supplice, passe sa vie dans la guerre, l'émeute, la trahison et la captivité. (1)

ADULTÈRE ET ÉCHAFAUD

Marie d'Angleterre, deuxième femme de Louis XII, épouse, après la mort de celui-ci, le duc de Suffolk, son ancien amant. Une fille issue de ce mariage devient mère de la touchante Jane Grey, sœur du monstrueux Henri VIII, portée au trône contre sa volonté et qui meurt à dix-sept ans, décapitée par ordre de Marie Tudor.

HENRI II ET LE BOOMERANG

En 1559, Henri II reproche au Parlement sa tiédeur dans la poursuite des Calvinistes. Deux conseillers, Dufaure et Dubourg, lui jettent à la face les crimes et les débauches de la cour. Arrêtés et poursuivis, les deux conseillers sont soumis à un procès inique. Le premier se rétracte, le second maintient ses accusations. Durant que des juges soudoyés préparent le bûcher de Dubourg, Henri II en rompant une lance contre Montgomery est atteint dans l'œil par un fragment de bois brisé et meurt avant sa victime.

LE PASSIF DE CHARLES-QUINT

Charles-Quint est le produit combiné de l'Inquisition espagnole, d'une mère folle et d'un père mort à vingt-huit ans.

L'héritier de ce lourd passif devient le maître de l'Alle-

(1) Puisque nous en sommes à Jeanne d'Arc, comment ne pas croire à autre chose qu'une coïncidence dans l'incident, mal connu, de la pièce du siège d'Orléans ? Le canonier charge l'engin sur le haut des murs, puis va dîner. Son fils, un petit enfant, fait partir l'amorce, et le boulet de pierre va fracasser la tête de Lord Salisbury, commandant en chef de l'armée anglaise, qui visitait « par hasard » les travaux d'une bastille des assiégeants (1429).

magne, de l'Autriche, de l'Italie, de l'Espagne et des Pays-Bas.

Accablé de tristesses et d'infirmités, il abdique à cinquante-cinq ans, en 1555 et laisse la couronne à Philippe II, qu'il a eu d'Isabelle de Portugal. Celui-ci épouse Marie Tudor la sanglante, fille du sinistre Henri VIII. Il a lui-même pour héritier Philippe III, né de son union avec Ana d'Autriche. De Philippe III naît Philippe IV, qui meurt épuisé de chagrin et de lassitude en laissant Charles II. enfant de deux ans.

LES NAPOLEONS

NAPOLEON I^{er}

Fusillade des royalistes parisiens.

Coup d'Etat et usurpation.

Exécution du duc d'Enghien.

Quinze ans de guerre et de deuils innombrables.

Est vaincu, déposé, puis enchaîné sur un rocher, comme Prométhée.

Comme à Prométhée, un vautour lui ronge le foie sous les espèces d'un cancer.

Ne laisse qu'un fils, le « Roi de Rome », François, prisonnier en Autriche et que la tuberculose emportera à vingt-deux ans.

Avant de mourir, l'Aiglon aura de l'archiduchesse Sophie, mère de François-Joseph (futur empereur), un fils adultérin, Maximilien d'Autriche.

En 1866, celui-ci est fait empereur du Mexique. En 1867, il est renversé par ses sujets et fusillé à Queretaro.

Sa femme, Charlotte, devient folle.

Aucun véritable Bonaparte ne règnera plus. (1)

(1) En effet Hortense de Beauharnais, fille de Joséphine a été mariée par Napoléon I^{er} à son frère Louis, roi de Hollande. Mais son troisième enfant, Louis, est présumé fils de l'amiral hollandais Verhuel, de sorte que, dans Napoléon III, il n'y aurait pas eu une goutte de sang bonaparte.

NAPOLEON III

Coup d'Etat, usurpation.

Emprisonnement et déportations.

Guerres.

Vaincu à Sedan, il abdique.

Le fils unique qu'il avait eu d'Eugénie de Montijo, Eugène Louis-Jean-Joseph, qui servait dans l'état-major *britannique*, est tué à vingt-trois ans par les Zoulous dans une embuscade africaine organisée, croit-on, par les Anglais.

DU TRÔNE A LA FOLIE

Maria-Pia de Portugal, reine à quinze ans, mène sur le trône une vie de faste, de hauteur, de dissipation et obère le trésor public de sa nouvelle patrie.

Elle assiste d'abord à la disparition de ses quatre beaux-frères frappés par un mal mystérieux. Elle subit en frémissant le coup d'Etat (1870) du maréchal Saldanha. Elle voit l'assassinat du roi Carlos, son fils et de son premier petit-fils.

Elle est enfin chassée par la Révolution avec Manoël, son deuxième petit-fils et elle devient folle.

LES SUCCESEURS DE L'AMIRAL HORTHY

En 1944, la Hongrie est encore gouvernée par l'amiral-régent Horthy. Mais celui-ci est un vieillard et son entourage se préoccupe de sa succession éventuelle.

Le fils aîné de l'amiral, Stéphane, est, à cet effet, nommé vice-régent. Il meurt presque aussitôt et le même problème se pose.

Nicolas, deuxième fils d'Horthy, semble indiqué par sa naissance, mais une chute de cheval, avec fracture du crâne, le prive d'une partie de ses facultés.

On pense aussitôt au jeune comte Karolyi, veuf depuis peu de la fille du régent, Paula Horthy. Or, à peine son

nom est-il prononcé que Julius Karolyi se tue, dans un accident d'avion, à Budapest.

Il ne reste de la descendance Horthy que le fils du vice-régent défunt, le petit Etienne, et celui-ci n'est âgé que de de cinq ans.

DYNASTIES AGONISANTES

Qui ne connaît les tares physiques de Guillaume II, empereur d'Allemagne, son bras atrophié, ses suppurations continuelles ?

Qui n'a entendu parler de l'hémophilie du tsarevitch, fils de Nicolas II ?

Ces infirmités redoublées semblent avoir été le lot particulier de la descendance d'Alphonse XIII, lui-même atteint d'écoulement d'oreille et dont les fils (dont un sourd-muet et un hémophilique) ont déjà payé un lourd tribut à la mort.

Cette liste pourrait être poursuivie interminablement, car les cas tragiques pullulent. Mais ce que nous voulons montrer c'est, non pas l'intérêt anecdotique, mais le travail secret des responsabilités par le sang.

Dans l'histoire du passé les princes s'assassinent entre eux. Et, chose remarquable, ils ne cessent, par la suite, d'y avoir croisement entre les assassins et les fils des assassinés. Ne dirait-on pas qu'une main invisible s'applique à neutraliser les sangs ennemis par une « pasteurisation » implacable et, en atténuant leurs virus de crime et de mort, les livre à la vengeance du temps ? Quand ce résultat est atteint, le sang des princes semble épuisé ; les maladies, infirmités, folies, dégénérescences deviennent fréquentes. Alors, les uns après les autres, les trônes disparaissent. Dans le monde du vingtième siècle, il n'y a, pour ainsi dire, plus de place pour les rois.

CHAPITRE VIII

Y AURA-T-IL ENCORE DE GRANDS PRINCES ?

Est-ce à dire que le rôle des princes est terminé et que, faisant place aux chefs constitutionnels ou aux dictateurs, ils ne doivent plus participer au gouvernement des hommes ?

Pas encore. Mais cela signifie que le Destin n'admettra à collaborer fructueusement avec lui que les princes justes et évolués.

Il semble que ce soit précisément dans ce sens que se prononcent la plupart des prophéties, dont certaines gravitent autour de la venue d'un roi sans défauts.

Ce souverain idéal dégagerait les élites spirituelles et instaurerait une ère de Paix.

Son règne serait basé sur l'équité, la compréhension, la bienveillance. En un mot, le premier ministre du Grand Roi serait l'Amour. Non pas l'amour charnel ou même esthétique qui conduisit tant de princes à leur perte, mais cet Amour spirituel qui est toute intelligence et toute bonté.

LE GRAND MONARQUE DES PROPHÉTIES

Si l'on considère isolément chaque prophétie concernant le « Grand Monarque », on est mis en défiance par

leur chauvinisme national et leur particularisme confessionnel.

La plupart des prophètes et voyants français sont royalistes et catholiques et leur vision est altérée par le milieu où ils ont vécu.

Par contre, on est frappé de leur concordance dans la prédiction d'un souverain libérateur à la fin de notre ère et c'est par là seulement que l'annonce prophétique des derniers Princes prend de la valeur.

Nous n'avons pas l'intention de passer en revue toutes ces vaticinations mais seulement d'attirer l'attention sur les plus caractéristiques d'entre elles.

« Vers la fin des temps, un des descendants des rois de France règnera sur tout l'antique empire romain. Il sera le plus grand des rois de France et le *dernier de sa race*. »

(Saint Rémi, 437-533).

« Il arrive, le noble exilé, le donné de Dieu. Il monte sur le trône de ses ancêtres d'où la malice des hommes dépravés l'avait chassé. Il recouvre la couronne des *lys re-fleuris*. »

(Saint Césaire, 470-542).

« Je vis une tige de lis avec ses fleurs qui n'étaient pas encore ouvertes... *Après trois cents ans, un descendant de ce prince* sera exalté à l'égal de Charlemagne. »

(Catherine de Raconigi, 1486-1547).

« *Le Pépin reprendra ses droits méconnus...* »

(Prophétie anonyme du xv^e siècle).

« Alors un monarque gracieux de la *postérité de Pépin...* »

(Merlin, antérieur au xvi^e siècle).

« *Le vieux sang des siècles* terminera encore de lon-

gues divisions. Alors un seul pasteur sera vu dans la Celte-Gaule... »

« L'homme puissant par Dieu s'assiéra bien. Beaucoup de sages règlements appelleront la paix. Dieu sera veu guerroyer avec lui, tant prudent et sage sera le *rejeton de la Cape*. »

(Prophétie d'Orval, fin du xviii^e siècle).

« Un prince *demeuré jusque-là inaperçu*, et dont la maison aura beaucoup souffert du malheur des temps. apportera cette vraie paix à la terre. »

(Hélène Walraff, 1755-1801).

« Pendant quelque temps, on ne saura pas à qui l'on appartiendra; mais ce ne sera pas celui qu'on croira qui règnera. Ce sera le Sauveur accordé à la France et sur lequel elle ne comptait pas. *Le prince ne sera pas là; on ira le chercher*. »

(Sœur Marianne, 1749-1804)

« Un prince, *connu de Dieu seul*, et faisant pénitence au désert, arrivera comme par miracle. *Il sera du sang de la vieille cape*. Il s'appellera Louis-Charles. Il ne règnera qu'un an et cèdera la couronne à un prince qui n'aura pas de descendants. »

(Marianne Galtier, début du xix^e siècle).

« La venue de ce grand monarque sera très proche lorsque le nombre des légitimistes restés vraiment fidèles sera tellement petit, qu'à vrai dire on les comptera... Le grand monarque est de la branche aînée des Bourbons et il ne fera que prendre la couronne pour la placer sur la tête de son héritier direct. »

(Abbé Souffrand, 1755-1822).

« Dieu élèvera sur le trône un roi modèle, un roi chré-

« tien. *Le fils de Saint-Louis* aimera la religion, la bonté, la justice. »

(Mère Marie de Jésus, 1797-1854).

« Il y aura une grande stupeur quand on apprendra qu'il a dans Paris un *roi inconnu* et qui *demeure au milieu du peuple*. »

(Père Pegghi, 1850).

« Henri V sera roi. »

(Marie Berguille, 1875).

LA POSTÉRITÉ D'HENRI IV

Nous n'irons pas plus loin dans le dépouillement des prophéties. Disons seulement que plusieurs d'entre elles identifient le Grand Monarque avec la postérité de Louis XVI. ce qui suppose l'évasion du jeune dauphin hors de sa prison du Temple et donne crédit à l'hypothèse de Naundorf. L'héritier de celui-ci serait même désigné sous le nom de Duc de Normandie, titre inconnu jusqu'ici parmi les princes de sang français.

Les textes ci-dessus précisent, en effet, que le souverain attendu sera un prince *légitime*, d'où nécessité d'écarter la branche cadette des Bourbons et le rameau d'Orléans. Mais certains de ces textes ne se contentent pas de dire que le futur Grand Monarque appartiendra à la branche aînée des Bourbons. Ils précisent, comme on l'a vu, qu'il est « du vieux sang des siècles », du « sang de la vieille cape », qu'il est « fils de Saint-Louis » et même « de la postérité de Pépin », lequel « reprendra ses droits méconnus ». Ils vont jusqu'à spécifier que le prince sera « demeuré jusque-là *inaperçu* », qu'il ne sera pas là, qu'il est « connu de *Dieu seul* », que ce « roi inconnu... demeure au milieu du peuple ».

Une prophétie contemporaine de François I^{er} indique enfin qu'« après trois cents ans, un descendant de ce prince sera exalté à l'égal de Charlemagne ».

Tout ceci n'implique-t-il point qu'il faudrait remonter dans la branche aînée des Bourbons, beaucoup plus haut que Louis XVI, en direction de la ligne originelle ? La question est seulement de savoir à quel règne il convient de s'arrêter.

Or il ressort de ce qui vient d'être dit que les recherches peuvent se limiter dans le temps. La déviation successorale se serait produite après Saint-Louis et même après François I^{er}. Le nom d'Henri V, conféré par les prophéties au Grand Monarque ou à son prédécesseur immédiat, démontrerait, en outre, que le souverain futur est considéré comme le successeur régulier de Henri IV. C'est donc à compter de Louis XIII qu'apparaît la possibilité d'une branche déviée.

LE MASQUE DE FER

Louis XIII est un impuissant dont la frigidité est connue. Toutefois aucune preuve formelle n'autorise à suspecter la grossesse d'Anne d'Autriche et celle-ci est apparemment régulière quant au sang.

Mais une tradition obstinée, qu'alimentent certains documents particuliers ou d'anciennes chroniques, veut que cette grossesse ait été double et que, des deux jumeaux de 1638, l'un, issu le second des couches royales, ait été caché, pour des raisons de prudence politique, par le cardinal de Richelieu.

Selon la version la plus accréditée ce serait ce jumeau inattendu qu'on maintint emprisonné durant quarante et un ans, d'abord au fort de Pignerol, puis à celui de Sainte-Marguerite et qui mourut à la Bastille en 1703. Sans doute bien d'autres identités ont été assignées au Masque de Fer, en qui l'on a cru voir le comte de Vermandois, les ducs de

Beaufort et de Monmouth, le comte Girolami Magni, etc... Mais à qui fera-t-on admettre que c'est dans le but de dissimuler d'aussi menues personnalités que la police du Grand Roi déploya des précautions incroyables et réussit finalement à étouffer le redoutable secret. On sait, en effet, qu'à la mort du Masque de Fer, prétendument dénommé Marchiali sur les registres, le visage du défunt fut tailladé et rendu méconnaissable par le gouverneur de la Bastille, et les pages qui concernaient le mystérieux prisonnier arrachées du livre d'écrou.

Or une autre tradition a cours aussi, qui n'est pas moins persistante que la première et selon laquelle une camarilla intime aurait substitué sur le trône, en 1662, le second jumeau au premier. Le coup de force aurait eu lieu alors que les deux frères étaient âgés de vingt-trois ans, presque aussitôt après la mort de Mazarin et à la faveur du désarroi qui suivit la disparition de l'Eminence. Il reste à expliquer d'ailleurs comment cette substitution serait demeurée inaperçue de Marie-Thérèse, la jeune épouse de Louis XIV, en dépit de la ressemblance physique des jumeaux royaux.

Quoi qu'on admette de cette dernière hypothèse et quel que soit celui des frères princiers qui porta la couronne de France, un fils peut être né de l'autre, c'est-à-dire de celui qui ne régna pas.

Existe-t-il un descendant inconnu de ce fils qui serait alors l'héritier de Henri IV, François I^{er}, Saint-Louis et Charlemagne ?

C'est ce que le baron de Novaye n'hésita pas à envisager en 1896 après une visite à la voyante parisienne, M^{lle} Couédon.

Celle-ci lui déclara alors que « le Roi était né, qu'il avait une trentaine d'années (1); que son nom signifiait en français *partisan d'Henri V*. Il viendrait d'un pays glacé

(1) Trente ans en 1896 lui assigneraient 80 ans en 1946.

d'Europe, qui n'est pas la Russie. Arrivé au pouvoir, il enlèverait la partie antérieure de son nom, qui deviendrait alors Henri V. Ce serait un Bourbon, mais ni un Orléans, ni un Bourbon d'Anjou, ni un Naundorff. Il protégerait, cependant ces derniers, qui le toucheraient de plus près qu'ils ne supposent. » (1)

M^{lle} Couédon lui aurait encore déclaré que, *depuis des siècles*, ceux qui ont gouverné ont usurpé et, parlant d'un autre prince, elle a précisé : « C'est son frère puiné qui a régné. »

Enfin dans une dernière entrevue avec le baron de Novaye, M^{lle} Couédon a certifié que le Grand Monarque serait un descendant du Masque de Fer. (2)

La particularité la plus curieuse de cette thèse historique consiste dans le fait que, selon la physiologie moderne et la médecine légale, l'aîné de deux jumeaux est celui qui sort le second.

EXISTE-T-IL UNE AUTRE BRANCHE CAPÉTIENNE INCONNUE ?

Dans son numéro du 12 décembre 1935, la Revue d'occultisme *Consolation* publiait en même temps deux lettres venues de France.

La première, datée de Bretagne, faisait état de la prédiction émise en 1730 ou 1750 par un vieillard lorrain : « C'est alors qu'un jeune prince, jusqu'alors inconnu s'avance vers Paris, soutenu par les Gaules belges. Il porte pour armes un corps et un lion ! !... »

Elle ajoutait : « Il existe une branche inconnue, fille de Charlemagne, ayant droit au lion dans ses armes, mais

(1) Guerre et révolution (Chamuel, éditeur).

(2) Une brochure de Gaston Méry dit, par ailleurs, que, visitant le fort de Sainte-Marguerite, le duc de Parme s'est exclamé : « Voilà la maison du Masque de Fer ! J'en sais long sur lui et Naundorff, car mon oncle Chambord possédait tous les documents à ce sujet. »

qui, devenue bourgeoise, *ne se soucie nullement de revendiquer ses droits*. Un frère, émigré de la Révolution française, doit habiter l'Allemagne et *ne se soucie pas du tout de ces histoires* ; il est d'origine lorraine et bretonne. Les Allemands portent un crâne et des tibias sur leur casque, dont un corps et un lion (?) Ils se moquent totalement des droits légitimes qu'ils ont, mais il se peut qu'après un grand cataclysme, qu'il ne déclenchera pas, le fils de Charlemagne s'avance sur Paris en ruines et le fasse rebâtir. La paix *consisterait dans un triple droit* légitime français, allemand, belge, droit naturel par filiation et qui reconstituerait le plus ancien empire de Charlemagne. Actuellement la branche française reste dans l'ombre et la tranquillité bourgeoise, la branche allemande ignore cela et ne peut revendiquer ses droits. »

La deuxième lettre disait :

« Il y a une branche royale française qui est mariée avec une famille chinoise ou japonaise, je ne sais pas ; les enfants sont jaunes et sont cousins de deux autres branches, l'une allemande, l'autre bretonne, descendantes également toutes les trois d'un ancien roi, fils de Pépin le Bref, dont la dynastie aurait dû régner à la place des Bourbons par Henri IV qui n'était que cousin de Henri III. Jamais cette famille ne revendique et ne revendiquera sans doute ses droits. Cependant les trois cousins, par suite des révolutions et guerres, sont les uns de race jaune par leur mère, les autres restés bretons et fiers, les autres réfugiés en Allemagne en 1793 et ignorant leur filiation. »

Le rapprochement de ces deux lettres dans le bureau du même journal est, pour le moins, bizarre. Et si troublante que soit l'hypothèse d'un descendant du Masque de Fer, celle-ci le cède en singularité à la dernière et asiatico-européenne interprétation du Grand Roi (1).

(1) Les lecteurs désireux d'approfondir ce problème auront intérêt à se reporter au très documenté et très curieux ouvrage publié par Jean Fervan sous le titre *A la recherche du Grand Monarque*, récemment paru aux Editions Niclaus.

CHAPITRE IX

LA FIN DES ROIS

Nous n'avons insisté sur le Grand Monarque qu'en raison de l'unanimité des prophéties de tous les âges, qui lui assignent le rôle de pacificateur de l'Humanité. Mais la même quasi-unanimité se retrouve dans la conclusion des prophéties qui font suivre cette dernière période d'équilibre d'une nouvelle époque de temps troublés.

Non seulement le règne du Grand Monarque n'instaurerait pas l'Amour Définitif sur la terre, mais la fin de ce règne coïnciderait avec le début de la Grande Subversion.

Ainsi demi-dieux bons et mauvais s'affronteraient dans une lutte ultime jusqu'à la victoire des premiers.

LA ROUE TOURNE

C'est donc par la fin des rois que s'achèverait l'âge adamique. D'autres âges viendront où, selon la loi cyclique, des princes reparaitront. Ces nouveaux princes seront barbares, puis à demi-civilisés, puis corrompus, jusqu'à la consommation de leur âge et, la roue de l'Humanité tournant sans cesse, les mêmes fins engendreront les mêmes recommencements.

Il apparaît bien, en ce qui concerne notre vingtième

siècle, terminaison du sixième et dernier millénaire adamique, que le destin des princes est révolu et que chaque génération verra ceux-ci plus faibles et plus impuissants.

Leur qualité décroîtra en même temps que leur quantité. Et, si elle se produit, la venue d'un Prince Météore n'empêchera pas leur disparition.

Pour un héros parvenu à la table des dieux, dix ont été voués aux tortures infernales, parce qu'ils ont péché, soit par cruauté, soit par concupiscence, soit par orgueil.

Les moyens laissés entre leurs mains étaient de dimensions considérables. Bien peu en usèrent sans en abuser.

DISPARITION DU SANG BLEU

Si l'on considère l'Europe à la fin du second millénaire des temps modernes, on voit que les trônes chancellent les uns après les autres dans la plupart des États.

France, Espagne, Portugal, Allemagne, Russie, Roumanie, Hongrie, Pologne, Italie, Bulgarie, etc... n'ont plus de rois ou d'empereurs. L'Angleterre, la Suède, la Norvège, le Danemark, la Grèce (?), etc... conservent des monarchies constitutionnelles, dont le rôle est celui d'idoles en bois doré. Tout pouvoir leur a été retiré, comme aussi toute responsabilité dans le gouvernement des peuples. Les révolutions et guerres les font choir dans l'oubli des hommes et le monde est plein d'ex-souverains qui ne se relèveront jamais de leur déchéance et de familles régnautes qui ne régneront jamais plus.

La famille d'Alphonse XIII a rejoint la famille de Manoël au purgatoire des rois fantômes. La dynastie des Habsbourg s'est effondrée avec celle des Romanoff. Les princes de l'Europe Orientale sont aussi fragiles que les princes de l'Europe scandinave.

Partout, le sang bleu disparaît pour faire place au sang rouge des dictateurs.

Ceux-ci ne constituent d'ailleurs que des gouvernements de transition et préparent les voies à l'avènement de formes plus équitables, basées sur la tolérance et l'humanité.

La vieille Asie a agi comme l'Occident.

Turquie et Chine se sont débarrassées de leurs princes. Les royautés siamoise et cambodgienne ressemblent à des allégories. Le Japon ne conserve même pas l'illusion traditionnelle de son mikado.

L'Afrique n'a plus de rois, même nègres.

Sultans, beys, khédives sont des jouets aux mains de l'étranger.

L'Amérique et l'Australie, continents neufs, ne connaissent que des républiques et constituent avec l'Afrique du Sud, les réservoirs des nouvelles humanités.

AVÈNEMENT DES DÉMOCRATIES

Sur tout le globe l'état de prince est en régression. La distinction et l'élévation par le sang n'est plus admise. La souveraineté passe dans le peuple, dont les élites seules régneront.

L'erreur des démocraties consiste à se choisir de fausses élites. Mais les vraies élites surgiront au fur et à mesure du progrès spirituel.

Si ce progrès spirituel n'est pas mieux affirmé, c'est que le progrès matériel a fait illusion à la multitude. Celle-ci en est à la période d'apprentissage et doit faire le reclassement de ses valeurs.

Les hommes qu'il faut viendront à point pour saisir la barre des navires d'hommes. Suisse, Finlande, Suède, Norvège, Danemark offrent le spectacle de démocraties évoluées où l'égalité n'est pas seulement une formule et la liberté une illusion.

Mais qui ne conçoit qu'égalité et liberté ne s'accor-

dent qu'aux peuples qui en sont dignes et ont fait au prince de la Paix une place dans leur cœur.

Il est puéril d'attendre un Prince en chair et en os comme archétype de la souveraineté humaine. Toute conception matérielle du Prince n'aboutira qu'à des princes matériels.

En revanche, les âmes ont une souveraineté individuelle et intérieure. Si elles sont orientées dans le sens de l'Esprit et du Sacrifice ces souverainetés individuelles aboutiront au gouvernement de l'Esprit.

C'est là, et là seulement, que réside l'âge d'or promis à la Terre, pour le temps où les cœurs des hommes s'uniront dans un même Amour.

DEUXIEME PARTIE

LE DESTIN DES NATIONS

CHAPITRE X

**ANALOGIE DES GRANDS RÈGNES
ET DES GRANDS EMPIRES**

Si nous passons maintenant aux grandes collectivités nous sommes frappés de ce fait que les royaumes sont moins fragiles que les empires, ce qui ne saurait surprendre puisque le propre de l'empire est de s'étendre et d'englober.

Tout empire amalgame des races et des nationalités diverses. Plus un empire s'agrandit, plus il manque d'homogénéité. Il y a là une loi ethnique inexorable parce qu'absolument constante. C'est la prospérité même de l'empire qui conditionne sa future dislocation.

Aucun des grands empires du monde n'a pratiquement survécu à son fondateur. La rapidité de dispersion est en fonction de la rapidité d'édification. (1)

Un coup d'œil rapide à travers les âges va nous permettre de reconnaître qu'il n'y a guère d'exception à cette règle.

(1) A moins que l'empire n'accorde une autonomie de fait à ses diverses parties, auquel cas sa durée est prolongée, parce qu'il n'est plus qu'une fédération (Ex. : le Commonwealth britannique).

EMPIRE DES RAMSÈS [1300-1250 AV. J.-C.] (1)

RAMSÈS II, le Sésostris des Grecs (1330-1263 avant J.-C.) porte à son apogée la puissance égyptienne.

Sous son fils MINEPHTA, c'est déjà la décadence de l'empire et l'invasion des peuples de la mer.

EMPIRE DE SALOMON (995-975 AV. J.-C.)

Cet empire étonnant, qui représente le faite de la puissance israélite, est coupé en deux aussitôt après la mort de Salomon.

Le schisme des Dix Tribus amène la formation du royaume de Juda avec Roboam que suivent deux tribus et celle du royaume d'Israël avec Jéroboam qui rallie les dix tribus dissidentes.

EMPIRE BABYLONIEN (570-538 AV. J.-C.)

Victorieux des Juifs, des Egyptiens, des Phéniciens, Nabuchodonosor porte l'empire au maximum de sa force. Il se fait adorer comme dieu, perd la raison et marche à quatre pattes ainsi qu'une bête.

Son fils, Evilmérodach, règne deux ans et meurt assassiné.

Eriglissar et ses éphémères successeurs voient la décadence de l'Empire.

Cyrus, roi des Perses, se rend maître de Babylone (2) en 538. La belle période de l'empire dure trente-deux ans.

(1) Ces dates et celles qui sont indiquées par la suite correspondent à la grandeur et à la prospérité maxima des empires.

(2) La grande enceinte de Babylone a été mesurée par le savant Oppert. La ville était sept fois plus étendue que Paris intra-muros. Elle a aujourd'hui à peu près disparu sous les sables.

EMPIRE DE CYRUS, ROIS DES PERSES (538-522 AV. J.-C.)

Etabli sur la conquête de l'Asie Mineure, des colonies grecques et de l'Asie jusqu'à l'Indus, cet empire semble se consolider définitivement par la prise et la destruction de Babylone.

Cyrus meurt en 529, laissant deux fils : Cambyse le fou et Smerdis. Cambyse tue son frère et, après un règne d'extravagance furieuse, se blesse lui-même involontairement et meurt en 522 de gangrène généralisée.

La dynastie de Cyrus avait pris fin sept ans après sa mort.

L'EMPIRE ATHÉNIEN (459-429) (1)

A ce point culminant de l'histoire grecque, Athènes, maîtresse de l'ancienne Confédération de Délos, règne sur plus de trois cents cités. On lui paie tribut dans la Mer Egée, sur le littoral de l'Asie Mineure, en Thrace, en Macédoine, en Propontide, sur le Bosphore. Athènes a la suprématie incontestée des mers.

Avant même que Périclès ne soit mort a lieu l'invasion de l'Attique et la peste décime Athènes.

Moins de huit ans après Périclès, commence la triste expédition de Sicile. En 413 a lieu le désastre ; en 411 la révolution des Quatre-Cents. Et le drame s'achève, en 404, soit trente ans après l'ancienne splendeur, par l'écroulement de l'empire athénien et la prise d'Athènes.

EMPIRE D'ALEXANDRE-LE-GRAND (323-301)

Philippe étend son hégémonie à la suite d'un état d'anarchie de la Grèce. *Toujours l'anarchie politique est suivie d'un dictateur.*

(1) Apogée.

Le grand règne d'Alexandre dure treize ans (celui de Napoléon onze ans) de 336 à 323.

A la mort d'Alexandre, survenue à trente-deux ans, commence la querelle du partage :

Le premier régent, Perdicas, dure deux ans (323-321).

Le deuxième, Antipater, dure un an (321-320).

Le troisième régent, Polysperchon, dure quatre ans (320-316).

Puis Antigone, au prix de combats et de convulsions politiques continuels, garde le pouvoir de 316 à 301, date de la bataille d'Ipsus, suivie du démembrement.

Alexandre laissait après lui un frère idiot, Arrhidée, qui fut tué par sa propre mère Olympias. Quant à la femme, Roxane, et au fils posthume (Alexandre-Aigos) du conquérant de l'Asie, ils furent mis à mort l'un et l'autre par ordre de Cassandre, fils d'Antipater.

L'EMPIRE ROMAIN D'AUGUSTE (31-14 AV. J.-C.)

Après la bataille d'Actium tous les pouvoirs passent à Octave, qui devient le maître du monde, sous le nom d'Auguste. Le nouvel Etat sera le plus long empire qu'on ait connu.

Mais, du vivant même d'Octave, les Barbares font reculer les légions et le german Hermann écrase Varus. A partir de là, l'énorme machine impériale se meut de plus en plus difficilement au milieu de ses conquêtes. Les Césars, les Flaviens, les Antonins passent leur règne à en maintenir les morceaux.

Dès 192 après Jésus-Christ la Rome italienne a pour empereurs des africains, des syriens, des illyriens. En 395, sous Théodose, l'empire agonise ; mais, en réalité, depuis bien longtemps l'unité de l'empire ne tenait plus qu'à un fil.

L'EMPIRE DE CONSTANTIN (325-363)

On a vu plus haut comment, en vingt-quatre ans, est liquidée la postérité de Constantin et, en vingt-sept ans, sa dynastie. Au surplus, avant le partage irrévocable de l'empire, il n'y aura plus que quatre empereurs.

EMPIRE D'ATTILA (445-453)

Les Huns avaient en leur pouvoir la moitié de l'Europe, du Pont Euxin à la Baltique et des Scythes aux Germains. Ils firent trembler le monde. Attila mort, l'immense empire s'effondre avec lui.

EMPIRE ARABE D'HAROUN-AL-RASCHILD (800-842)

Au summum de sa puissance, il va de l'Atlantique à l'Indus. Mais du vivant même d'Haroun-al-Raschild, il est amputé de l'Afrique.

Les successeurs du grand calife : Amin (809), Al-Mamoun (813) prolongent encore la magnificence du califat.

A partir du troisième fils d'Haroun : Al Motassen (833) commence une décadence rapide due, sans doute, à l'infiltration des Turcs dans la Garde des Califes, mais aussi et surtout à la diversité et à l'éloignement des peuples soumis.

EMPIRE DE CHARLEMAGNE (1) [800-843]

Charlemagne ne ceint la couronne impériale qu'en

(1) « Charlemagne, dit l'historien Guégot, fut dupe d'une illusion. Il voulut rétablir la domination romaine avec des barbares pour instruments. » Et plus loin : « Faudra-t-il ne regarder ces chefs puissants et glorieux d'un siècle et d'un peuple que comme un fléau stérile ? Et Charlemagne ne fut-il qu'un météore sorti tout à coup des ténèbres de la barbarie pour aller se perdre presque aussitôt dans les ténèbres de la féodalité ? »

800. Il meurt en 814, ayant perdu tous ses fils, sauf Louis le Débonnaire. Celui-ci, en 817, partage l'empire entre ses trois fils, Louis le Germanique, Pépin et Lothaire.

En 830, commence la première révolte des enfants de Louis, qui devait mourir en réprimant la troisième.

Le Débonnaire disparu, les trois frères luttent sauvagement entre eux. Et le traité de Verdun (843) qui met fin à la querelle, enregistre le démembrement de l'empire.

Si les autres fils de Charlemagne n'étaient pas morts avant leur père, qui peut dire que ce démembrement aurait attendu quarante-trois ans ?

EMPIRE DES TURCS SELDJOUKIDES (1058-1092)

Sous Togrul-Beg, qui se fait proclamer Sultan, il atteint des proportions inouïes, puisqu'il va du Bosphore à la Chine.

Aussitôt après la mort du deuxième successeur de Togrul, il est démembré en quatre sultanats (1092).

PREMIER EMPIRE MONGOL (GENGIS-KHAN) [1] (1224-1227)

A la vérité, Gengis-Khan est né en 1164, mais c'est peu de temps avant sa mort que l'empire mongol atteint ses limites extrêmes, lorsque Gengis a conquis la Tartarie, la Chine du Nord, la Corée, la Perse, l'Inde septentrionale, etc... A ce moment, il s'étend sur six mille kilomètres de longueur, de Pékin à la mer Caspienne. Gengis mort, le colossal empire (dont l'intégrité totale a duré trois ans) est divisé entre les quatre fils du conquérant.

EMPIRE DE CHARLES-QUINT (1519-1556)

L'élection du 5 juillet 1519 réunit sous Charles V

(1) Le deuxième empire mongol, celui de Tamerlan, presque aussi considérable que le premier, n'a pas d'assises plus profondes et s'effrite au décès du fondateur.

d'Autriche, l'Espagne, les Pays-Bas, Naples, l'empire d'Allemagne et les possessions du Nouveau-Monde. C'en est trop pour une seule tête et, après trente-sept ans de règne, Charles-Quint divise lui-même en deux morceaux l'empire sur lequel « le soleil ne se couchait pas. »

EMPIRE DE NAPOLEON I^{er} (1809-1814)

Ici la Roche Tarpéienne est proche du Capitole. Le premier empire français ne dure même pas autant que la vie du Premier Empereur des Français. A peine Napoléon a-t-il disparu de la scène politique européenne que son œuvre est dépecée et la France, ramenée à ses frontières de 1789, est plus petite qu'avant la Révolution.

UTILITÉ DES EMPIRES

Ainsi tout empire semble un monstre et, comme tel, est peu viable. Il porte en soi les ferments de sa dissolution.

Est-ce à dire que la poussée des grands empires soit inutile dans l'histoire ? Au contraire, c'est de tels socs que naissent les labours profonds. Il y a plus de semences d'avenir dans la ruée d'Attila et dans les invasions mongoles que dans mille ans de dynastie régulière. Incalculables sont les répercussions lointaines de ces tourbillons humains.

Napoléon I^{er} semble d'abord n'avoir apporté que des maux à l'Europe. En réalité et, sans doute malgré lui, l'Europe sociale et politique lui doit ses transformations modernes. Mouvements nationaux et mouvements libéraux du dernier siècle découlent des conquêtes de la République et surtout de l'Empire premier.

Si paradoxal que cela paraisse — et la leçon vaut qu'on la retienne — *l'unité allemande et l'unité italienne ont pour ancêtre direct Napoléon.* (1)

(1) La même remarque, avec plus de pertinence encore, peut s'appliquer au Troisième Reich, qui n'a pas duré dix ans. Mais les monstrueux brassages de population qu'il a entraînés laisseront des traces profondes.

CHAPITRE XI

RÉPÉTITION DES ENCHAINEMENTS HISTORIQUES

Nous avons vu, dans la première partie de cet ouvrage, qu'il existait un véritable parallélisme des caractères et des situations des princes ou des conducteurs de peuples. Ce parallélisme se vérifie autant, sinon plus, dans les nations elles-mêmes et dans leurs comportements.

La règle qui s'applique aux individus s'applique également aux collectivités. L'histoire est un perpétuel retour des mêmes enchaînements et, parfois, des mêmes péripéties. Chaque erreur de manœuvre dans la vie des peuples entraîne automatiquement, plus tard, la répétition d'identiques erreurs.

Depuis l'Antiquité on a toujours enregistré les dépossession collectives et les transferts de populations en masse. L'exode des Hébreux hors de l'Égypte, où ils servaient d'esclaves, a pour corollaire l'entrée des mêmes Hébreux dans la Terre Promise où ils exproprient les indigènes de Chanaan.

L'humanité subit des exils volontaires ou forcés à partir de la Grande Captivité des Israélites, jusqu'aux émigrations normande, italienne, irlandaise, etc...

La Révocation de l'Edit de Nantes aboutit à un départ massif de nombreux français travailleurs et doués d'esprit

critique. On verra plus loin que cette rigueur inintelligente n'a pas encore épuisé tous ses effets.

D'autre part, et pour n'aborder qu'une face d'un aussi vaste problème, le déroulement historique est surtout fait de coalitions au service d'intérêts successifs. De sorte que, tout au long des siècles, on assiste au renversement des inimitiés et des alliances, l'ennemi d'aujourd'hui devenant l'ami de demain et l'ennemi de demain étant l'ex-ami d'hier.

Tout ceci serait absolument incohérent, et même apparemment inepte, si l'on ne soupçonnait que ce mouvement de va-et-vient, ce flux et ce reflux ne constituent précisément le rythme secret des événements.

Toujours comme dans le jeu de billard, image du Destin fatidique, le carambolage projette les billes contre les bandes et les entrechoque à grand bruit. Des milliards de combinaisons sont possibles, tant en raison de l'incidence des bandes, que de l'action des effets et de la force d'impulsion primitive; et pourtant la plupart des carambolages se ramènent à quelques coups classiques qui se ressemblent étrangement.

L'intelligence du jeu est ce qui intéresse le plus ceux des joueurs à qui leur adresse et leur science du billard permettent de deviner bien des coups et même de provoquer des séries. Par contre, les billes ne comprennent rien ni à ces départs ni à ces heurts.

DEUX GRANDS SIÈCLES JUMEAUX

CELUI DE RHAMSÈS II (1330-1363 avant J.-C.).

CELUI DE LOUIS XIV (1638-1715 après J.-C.).

Si l'on compare deux grandes époques, analogues sous bien des aspects, on voit que le règne de Rhamsès II, pharaon d'Égypte, a pour réplique, dans les temps modernes, le règne de Louis XIV.

Rhamsès II, fils de Sétî I^{er}, occupe le trône pendant soixante-sept ans. C'est un habile guerrier et un grand constructeur. Despotisme absolu, il persécute les Israélites. Des alternatives de succès et de revers marquent ses quatorze ans de lutte contre les Hittites ou Khétas.

Ce long régime de faste et de guerres épuise et ruine les populations. Les ruraux mènent une existence de bêtes traquées.

« Ne t'es-tu pas représenté l'existence du paysan qui cultive la terre? Dès avant la moisson les vers emportent la moitié des grains, les pourceaux mangent le reste; il y a des rats nombreux dans les champs; les sauterelles s'abattent, les bestiaux ravagent la moisson, les moineaux pillent les gerbes. Si le cultivateur néglige de rentrer assez vite ce qui est sur l'aire, les voleurs le lui enlèvent. Le collecteur des finances est sur le quai à recueillir la dîme des moissons. Il a avec lui des agents armés de bâtons, des nègres avec des lattes de palmier; et tous crient: « Des grains! ». Si le paysan n'en a pas, ils le jettent à terre, le traînent au canal et l'y jettent, la tête la première, devant sa femme et ses enfants enchaînés. »

Cette lettre, écrite par le chef des bibliothécaires de Rhamsès II à son ami Pentaour, n'est-elle pas à rapprocher de la page fameuse de La Bruyère?

« L'on voit certains animaux farouches, des mâles et des femelles, répandus par la campagne, noirs, livides et tout brûlés de soleil, attachés à la terre qu'ils fouillent avec une opiniâtreté invincible; ils ont comme une voix articulée et, quand ils se lèvent sur leurs pieds, ils montrent une face humaine; et en effet ils sont des hommes. Ils se retirent la nuit dans des tanières, où ils vivent de pain noir, d'eau et de racines; ils épargnent aux autres hommes la peine de semer, de labourer et de recueillir pour vivre, et méritent ainsi de ne pas manquer de ce pain qu'ils ont semé. »

LES PEUPLES DE LA MER

A peine le grand règne de Charlemagne est-il clos qu'un danger immense menace ses successeurs débilés. Les hommes du Nord ou Normands apparaissent sur les côtes et leurs pillages s'exercent jusque dans l'intérieur du pays.

Les barons, livrés à leurs propres forces, en profitent pour fortifier leur patrimoine et instaurent la véritable féodalité.

Aussitôt le grand règne de Rhamsès II terminé, son faible successeur, Minéphta, doit faire face aux incursions victorieuses des Peuples de la Mer, c'est-à-dire des populations maritimes des côtes de l'Asie-Mineure et de la Grèce.

Les chefs des nomes en profitent pour s'agiter et préparer leur indépendance, entraînant ainsi l'anarchie, puis la décadence dans l'empire nouvellement créé.

Les conséquences de ces invasions des Peuples de la Mer (Hittites ou Normands) seront d'une importance capitale. Chaque fois les générations méridionales verront leur histoire modifiée par les maritimes du Septentrion.

LE LIVRE DU JUGEMENT DERNIER

« The Doomsday-Book », tel est le nom bizarre donné au registre du cadastre en Angleterre. Cette appellation lui fut appliquée en 1070 par les Saxons dépossédés et vaincus.

On va voir qu'il n'est pas sans utilité de rapprocher cet événement considérable d'événements plus modernes, survenus ou à survenir mille ans après.

Guillaume le Conquérant n'effectue en Angleterre que des confiscations partielles de propriété pendant les premières années qui suivent la conquête.

Puis, à la suite des révoltes continuelles des Saxons, il fait arpenter et relever toutes les terres et tous les immeubles d'Angleterre. Il prend pour lui les principales villes et 1.400 monastères et châteaux. Le reste, inscrit

dans un terrier (ou cadastre) officiel à Westminster, est réparti entre les officiers et les soldats de Guillaume.

La propriété, d'un seul coup et sur toute l'étendue de l'île, change donc de titulaires. Les nobles seigneurs saxons, les plus grands propriétaires fonciers, les plus orgueilleux évêques ou abbés sont réduits sans transition à la mendicité ou forcés de s'expatrier à la recherche d'une nouvelle condition. A leur place s'installe une féodalité normande, issue des couches populaires et qui va faire souche de Bassets, de Boutevilains, de Front-de-Bœuf, de Troussebouts, de Guillaume le Charretier, de Hugues le Tailleur, de Jacques le Chantre, etc...

Cette aristocratie « improvisée » a sur l'ancienne cette supériorité d'être unie et non divisée, d'être apte à durer, de faire politiquement et ethniquement un bloc.

Ainsi une spoliation honteuse aboutit à créer l'ordre là où régnait l'anarchie et marque le point de départ de la prospérité anglaise.

LES NORMANDS ÉTAIENT DES GERMAINS

Mais ne perdons pas de vue Guillaume le Conquérant, puisqu'il est, jusqu'au jour où ce livre est écrit, le seul qui ait réussi à effectuer un débarquement victorieux sur la côte anglaise et à soumettre l'île entière (après la bataille d'Hastings en 1066).

Toutefois avant d'examiner les conditions de cette opération, jetons un coup d'œil sur les Normands eux-mêmes. Que sont ces envahisseurs, sous Charlemagne et Charles le Chauve? Des Northmen, ou hommes du Nord, des Peuples de la Mer, comme les Khétas de Rhamsès. Les Normands, de même que les Francs, sont d'origine germanique. Race aventureuse et guerrière, ils s'établissent en Scandinavie et les premières barques qui ravagent le littoral de la France viennent de Suède, de Norvège et du Danemark.

A mesure que le succès y répond leurs entreprises se font plus nombreuses, plus pressantes. Elles se multiplient à tel point que les rois, au lieu de les combattre, traitent avec eux. Mais la rudesse native des chefs s'amollit au contact de la civilisation française. Par le traité de Saint-Clair-sur-Epte (911) Charles le Simple cède la Normandie à Rollon. Le chef de bandes scandinaves devient un grand organisateur. La prospérité revient sous l'envahisseur fixé et immobile; la religion renaît sous le pirate converti.

Mais le vieux sang teuton travaille ce peuple hardi dont certains éléments partent plus tard à la conquête de l'Italie méridionale et du Nouveau-Monde.

Ce qu'il convient de retenir c'est leur prise de possession de l'Angleterre. Ils y dominent depuis des siècles. Ces Germains auront-ils définitivement raison d'autres Germains?

LES TENTATIVES DE DÉBARQUEMENT EN ANGLETERRE

1066 — Celle de Guillaume le Conquérant.

Soigneusement préparée, l'expédition comprend 700 grands voiliers, plus 1.100 bateaux de transport, réunis à l'embouchure de la Dive.

Les vents défavorables l'y maintiennent un mois entier après la fin des préparatifs: puis la tempête jette la flotte, non sans de grands dommages, dans l'embouchure de la Somme.

Enfin le 27 septembre le beau temps arrive. L'énorme escadre appareille vers quatre heures du soir et le débarquement a lieu le lendemain sur le rivage désert d'Hastings.

Le roi Harold, en lutte près d'York contre un de ses frères, n'arrivera pour combattre Guillaume et perdre la bataille (14 octobre) que plusieurs jours après le débarquement.

1384 — Le projet de Charles VI.

Alors que le régent vient d'échouer contre Charles de Duras, dans son dessein de conquête du royaume de Naples, le jeune roi de France, encore mineur, conçoit le projet de terminer la guerre avec l'Angleterre en portant celle-ci sur le sol anglais.

« On fit, dit l'historien Gagnol, d'immenses préparatifs sur les côtes de Flandre. Au mois d'août 1389, il y avait dans le port de l'Ecluse 1.300 navires, 20.000 chevaux et écuyers, 20.000 arbalétriers gènois et 20.000 valets. De leur côté, les Bretons devaient s'embarquer à Tréguier, sous la conduite du Connétable de Clisson, qui faisait charger sur ses bâtiments toute une ville de bois pour l'armée d'invasion. Tous ces préparatifs devaient demeurer inutiles. La flotte du connétable fut dispersée par une épouvantable tempête. Quant au roi, qui se trouvait à l'Ecluse, il attendait pour partir le duc de Berry, et le duc de Berry ne parut qu'en novembre, alors que les vents rendaient la traversée impraticable; il fallut remettre l'expédition à l'année suivante, au grand mécontentement de tous. Mais l'occasion était manquée, et l'année suivante des incidents intérieurs firent échouer une seconde fois le projet d'invasion. »

1588 — L'Invincible Armada.

A la suite de l'exécution de Marie-Stuart ordonnée par la reine Elisabeth, Philippe II d'Espagne se détermine à abattre l'Angleterre. Il rassemble une flotte de 135 gros vaisseaux que la nation espagnole, dans sa fierté, surnomme l'Invincible Armada.

Cette flotte est sous la direction de Santa-Cruz qui doit y incorporer les bateaux espagnols des Pays-Bas avec plusieurs dizaines de milliers de soldats aguerris dans les expéditions des Flandres. On est si sûr du succès qu'on emmène le poète Lope de Vega pour chanter la gloire de l'expédi-

tion. Elisabeth et l'Angleterre sentent le danger. Tous les chantiers maritimes entrent en activité et l'amiral Howard est mis à la tête d'une flotte de près de 200 navires de faible tonnage ayant pour mission d'harcéler l'Armada.

Celle-ci sera vaincue par les éléments. Une première tempête la retarde sur les côtes d'Espagne et le commandement passe au duc de Médina-Sidonia. Dans la Manche, quelques vaisseaux sont incendiés par les brûlots anglais et la jonction avec la flottille des Pays-Bas ne peut se faire. Enfin une deuxième tempête, plus terrible que celle du Cap Finistère, coule ou disperse l'Invincible Armada. L'expédition a duré deux mois et le roi d'Espagne y a perdu 90 unités de haut bord, 20 millions de ducats et des milliers d'hommes.

Une nouvelle Armada, moins puissante que la première, envoyée un peu plus tard au voisinage de l'Irlande pour favoriser une insurrection des catholiques irlandais, subit exactement le même sort et se trouve virtuellement détruite par les tempêtes.

1718 — L'essai d'Alberoni

A la suite du désastre de Passaro, où la flotte anglaise a détruit presque entièrement la flotte espagnole, le cardinal Albéroni, ministre de Philippe V, tente, au moyen d'une nouvelle escadre hispano-irlandaise, d'effectuer une descente en Ecosse, où l'insurrection jacobite doit l'aider à triompher de Georges I^{er}. Or, à peine cette escadre a-t-elle quitté le port de Cadix, qu'un terrible ouragan la disperse. Cet échec entraîne l'effondrement de la conspiration Cellamare, dirigée contre le régent Philippe d'Orléans.

1758-1759 — L'expédition de Choiseul.

Le projet de descente en Angleterre conçu, mais non réalisé, par Machaut est repris, au moment où l'on redoute la perte de nos colonies, par le premier ministre de

Louis XV. Les armement entrepris à Rochefort, Brest et Port-Louis s'avèrent considérables. D'innombrables bateaux plats sont préparés pour le transport d'une armée placée sous le commandement de Soubise et d'Aiguillon. Des deux flottes chargées de les escorter : l'une, celle de Brest, est confiée au maréchal de Conflans; l'autre, celle de Toulon, est commandée par l'amiral de la Clue. La seconde est écrasée sur la route de Gibraltar par l'amiral anglais Boscawen. Un peu plus tard, la première est anéantie par l'amiral Hawkes auprès de Belle-Isle (novembre 1759).

1802-1805 — Le Camp de Boulogne.

Dès 1802, Napoléon prépare l'invasion de l'Angleterre. Dans ce but il fait rassembler à Boulogne et sur les bords du Pas-de-Calais 150.000 soldats choisis et met en construction plus de 2.000 bateaux plats dans les différents ports de la Manche. Ces immenses préparatifs se poursuivent pendant près de trois ans sans que le débarquement puisse être sérieusement tenté. D'une part l'amiral Villeneuve, qui doit convoyer l'expédition avec la flotte française, se laisse bloquer à Cadix; d'autre part le mauvais temps se met de la partie et contrarie à diverses reprises les projets d'invasion. Enfin la troisième coalition (anglo-austro-russe) oblige Napoléon à faire face au nouveau danger qui vient du continent et la tentative est définitivement ajournée.

1940 — Tentative d'Hitler.

A la suite de la prise de la Norvège, du Danemark, de la Hollande, de la Belgique et de la défaite militaire de la France, Adolf Hitler organise le plus vaste ensemble de bases de départ depuis Brest jusqu'à Trondjem en Norvège. Pendant des mois des forces considérables sont accumulées dans les ports des côtes européennes, ainsi que des vedettes lance-torpilles et des bateaux plats. En outre une aviation

immense prépare les voies en bombardant sans arrêt Londres et toute l'Angleterre. Mais les croisières incessantes de la marine britannique et, surtout, le pilonage intensif des bases de départ par l'aviation contraignent le haut commandement allemand à ajourner les opérations de débarquement. L'arrivée des tempêtes d'équinoxe rend alors la traversée de la Manche et du pas de Calais par des bateaux plats provisoirement impossible. Par ailleurs, les préparatifs militaires de la Russie portent ombrage à Hitler.

FIN DE LA GUERRE CIVILE ESPAGNOLE

Le 9 février 1939, on pouvait lire ce qui suit dans le *Petit Parisien* : « Quatre bataillons espagnols se sont réfugiés aujourd'hui en territoire français. De nouvelles troupes sont attendues d'un moment à l'autre.

« Le chef du parti vaincu a franchi la frontière ce matin, avec son escorte, et s'est présenté aux autorités françaises. Trois mille hommes ont été désarmés dans la matinée et dirigés immédiatement sur des camps de concentration.

« Le nombre des soldats et des civils espagnols qui ont franchi la frontière en deux jours est considérable. Tous les réfugiés sont affamés. La municipalité a dû faire réquisitionner les fours et les boulangers travaillent nuit et jour. »

Or ces lignes ne représentent qu'une citation du « *Constitutionnel* du 14 septembre 1839 et forment le texte même d'une dépêche de Bayonne et (non de Cerbère) annonçant la fin de la guerre Carliste.

La répétition des événements, *exactement à un siècle de distance*, tient du prodige par instants. L'insurrection du prétendant Don Carlos contre la reine Marie-Christine a ensanglanté l'Espagne pendant six ans.

Dès le début se pose pour l'Europe le problème de la non-intervention. Comme en 1936-1939 la France et l'Angleterre donnent leur sympathie aux troupes gouvernementales tandis que la Russie et l'Autriche inclinent en faveur

de Don Carlos. Des volontaires sont levés dans divers pays pour aller servir en Espagne. Et l'Europe prend prétexte de cette guerre fratricide pour se diviser en deux camps.

LES SAINTES-ALLIANCES (1815-1939)

La Sainte-Alliance est conclue après Waterloo, en 1815, sur l'initiative de la Russie.

Objet: partage du gâteau européen, lutte contre l'idée révolutionnaire et restauration de l'autorité.

Elle dure dix ans, de 1815 à 1826.

L'autre Sainte-Alliance économique est conclue en 1936 entre l'Angleterre, la France et les Etats-Unis, sur l'initiative de l'Angleterre.

Objet: partage du gâteau colonial, lutte contre la révolution sociale et maintien de l'anarchie autoritaire.

Elle dure 4 ans, de 1936 à 1940.

LA POLITIQUE D'ENCERCLEMENT

Après 1815, les alliés constituent une barrière d'Etats-tampons contre la France: Pays-Bas, Confédération Helvétique, Royaume de Sardaigne.

Après 1918, les alliés constituent une barrière d'Etats secondaires contre l'Allemagne: Etats Baltes, Pologne, Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie.

En France, comme en Allemagne, en 1815 comme en 1919, cette politique provoque un mécontentement général. Traité de Vienne et traité de Versailles contiennent en germe les guerres futures. Des deux parts on considère ces traités comme une humiliation et on ne songe qu'à les déchirer.

1415 — 1713 — 1940

Avant Azincourt on a la répétition, en sens inverse, de la bataille de la Somme. La bataille de Denain rappelait déjà la bataille du Nord. Landrecies, Aires-sur-la-Lys, Marchiennes, ce sont les mêmes mots qui sonnent. Tantôt victoires, tantôt défaites, ce sont les mêmes lieux qui boivent le sang.

CHAPITRE XII

KARMA DES NATIONS

L'EXEMPLE MARTIEN

Il y a, dans la Guerre des Mondes du visionnaire Wells, un épisode final d'une horreur particulière et d'où coule un profond enseignement. Lorsque les tripodes (ces géants mécaniques à trois pieds, dont la tête seule est habitée par la substance gélatineuse d'un Martien) ont dévasté l'Angleterre et conquis Londres déserte, le héros du récit s'aperçoit que l'espèce de sifflement monstrueux par quoi les envahisseurs s'avertissent persiste pendant des heures lugubrement. Le narrateur se risque hors de son abri souterrain, aperçoit l'un des tripodes écroulé sur des boulevards que sa masse écrase et voit des chiens errer à proximité de l'enchevêtrement métallique, d'où ils emportent des lambeaux sanguinolents. Et la vérité se fait jour en son cerveau: les Martiens, qui se nourrissaient de sang d'homme, ont bien conquis toute la terre, mais les microbes humains, auxquels n'étaient pas habitués les organismes de la planète rouge, ont dévoré les Martiens.

Chaque fois qu'un peuple puissant étend démesurément sa conquête, cette conquête l'empoisonne et lui fait perdre sa vigueur.

L'histoire foisonne de ces exemples, ce qui n'empêche pas les conquérants de recommencer la même faute.

Les barbares Hyksos ou Pasteurs conquièrent l'Égypte civilisée. Au contact des vaincus, ils cessent d'être barbares et deviennent fragiles à leur tour. Tant que les soldats d'Alexandre et Alexandre lui-même n'ont pas conquis les royaumes asiatiques, ils conservent leur dynamisme et leur puissance de choc. En réalité Alexandre meurt à 33 ans, empoisonné par les voluptés persanes et par l'héritage de Darius. Il en est de même pour Sparte dont la vitalité reste incroyable jusqu'au moment où l'or conquis dans la Grèce y introduit le relâchement des mœurs. Rome subit inexorablement le même sort, au témoignage de Montesquieu: « Le mal oriental passa aux peuples et aux soldats et devint contagieux pour les Romains mêmes, puisque la guerre qu'ils firent contre Antiochus est la vraie époque de leur corruption ».

Mais à quoi bon prolonger les exemples et les citations? N'est-il pas évident que l'absorption des peuples faibles par les peuples forts est surtout préjudiciable à ceux-ci et les précipite vers la décadence? Quand Napoléon incorpore l'Espagne, il prépare la défaite de Russie, et quand il incorpore le Wurtemberg et la Saxe il prépare la défection de Leipzig. A quoi sert la conquête de l'Empire colonial français? A masquer à la France elle-même le souci primordial de sa propre défense. L'utilisation des troupes de couleur abâtardit son courage militaire, et le souci de diviser les effectifs pour défendre les colonies amena l'affaiblissement puis la rupture du front métropolitain en 1940.

Et, plus récemment, l'Allemagne, en absorbant l'Europe par la force, non seulement n'afermit pas, mais précipita la ruine du Troisième Reich.

LES KARMAS COLLECTIFS

Ce qui est vrai pour les princes et les individus l'est également pour les nations et les peuples, comme aussi pour les formes de collectivité.

Tout acte historique se paie, parfois à longue distance.

Au temps où l'évolution n'était pas irrésistible, comme elle l'est à notre époque, il fallait parfois des siècles pour que l'échéance se présentât. Sous les ultimes roi fainéants, les fondateurs de la dynastie Capet se rapprochent peu à peu du trône. Hugues le Grand, fils de Robert, duc de France, a, en fait, toute la réalité du pouvoir. La paresse des derniers successeurs de Charlemagne n'est que le résultat du servage qu'un puissant vassal leur impose. Certains essaient de réagir, mais, isolés, sans troupes ni forteresses, ils sont matés par les ducs. Depuis Robert le Fort ceux-ci ne font pas mystère de leurs ambitions et attendent la disparition des Carlovingiens pour ceindre la couronne à leur place. Aussi combien suspectes sont la chute de cheval de Louis IV d'Outre-Mer, la mort subite de Lothaire et l'accident de chasse de Louis V!

Les Capétiens ayant volé le pouvoir par la force, le pouvoir leur sera arraché par la violence.

Si nous en venons aux nations, les guerres civiles espagnoles sont le fruit direct de l'Inquisition. Les cruautés fraticides de 1936-1939 soldent la conquête du Mexique et du Pérou, les atrocités de Fernand Cortez et de Pizarre.

Mais nul retour karmique n'est plus instructif que celui de la révocation de l'Edit de Nantes, ce déni de justice fameux.

CONSÉQUENCES MODERNES DE LA RÉVOCATION DE L'ÉDIT DE NANTES

C'est le 15 octobre 1685 que Louis XIV, monarque absolu, entreprit, sur le conseil de M^{me} de Maintenon, d'extirper le protestantisme de France. Après les vexations, puis les menaces déguisées, on vint ouvertement aux dragonnades, puis à la révocation de l'édit de Henri IV.

Louis XIV avait la force pour lui, la loi qu'il avait créée, la maréchaussée, les juges, les bourreaux et même une grande partie de l'opinion. Or il échoua misérablement et son crime se retourna contre la France. En dépit des galères, de la roue, des exécutions et de la confiscation des

biens, plus de cinquante mille familles, c'est-à-dire des centaines de milliers de réformés, abandonnèrent définitivement une patrie marâtre.

Cette émigration en masse eut des conséquences incalculables pour notre pays et, aux heures que nous vivons, les répercussions n'en sont pas éteintes, bien loin de là.

Les persécutés de 1685 comptaient parmi les meilleurs et les plus laborieux des Français. Ils portèrent, avec leurs cerveaux et leurs mains, les qualités morales et techniques qu'ils possédaient dans les autres pays de l'Europe qui les accueillirent à bras ouverts. Mille maisons furent bâties pour les exilés à Amsterdam; les ouvriers du fer, de la soie et du cristal peuplèrent un quartier de Londres *et introduisirent en Angleterre la prospérité industrielle que cette nation a si fort développée depuis*. Les gentilshommes protestants passèrent au service de Guillaume d'Orange et formèrent contre la France quatre régiments d'élite où se remarquait le maréchal Schomberg; d'autres émigrèrent au Canada, en Afrique du Sud où les noms français abondent; *mais surtout les réfugiés passèrent en Prusse, où l'Electeur de Brandebourg les attira par de bons traitements*. Frédéric Guillaume, dont les Etats avaient été dévastés par la Guerre de Trente ans et par une famine épouvantable, leur procura de tels avantages qu'à eux seuls ils doublèrent la population de Berlin. Un quartier entier de cette ville fut peuplé de jardiniers français; *les Réformés cultivèrent une grande partie de la Prusse et, à la mort de Frédéric-Guillaume, celle-ci possédait une armée de 25.000 hommes, sa première armée, dont le quart était composé de Français*.

On peut dire que la Révocation de l'Edit de Nantes est à la base même de la grandeur de la Prusse. Par la suite, la France ne devait pas trouver d'adversaires plus acharnés que les réformés chassés de son sein (1).

(1) Les deux conseillers militaires intimes, tout au moins au début, du chancelier Hitler se nommaient, dit-on, Jodel et Mirlimont ou Varlimont. Et ces noms bien français viennent à n'en pas douter de familles chassées par la révocation de l'Edit de Nantes. (Voir note de la page 203)

LE SORT DE LA BELGIQUE

Il serait aisé de citer le cas de peuples entiers ou de nations qui semblent destinés à de grands malheurs collectifs. L'Autriche a versé le prix de ses ambitions et sa devise A.E.I.O.U. (*Austriæ Est Imperare Orbi Universo*, soit, en français : il appartient à l'Autriche de gouverner toute la terre) est la cause première et fatale de son anéantissement actuel. Pologne et Bohême, au moyen de partages successifs, paient leurs luttes religieuses et leurs dissensions intestines.

Reste le cas de la Belgique qui ne peut être comparé à celui d'aucun autre pays.

Personne, en dehors de certain de ses enfants, ne s'est avisé de souligner l'importance historique, sinon de l'Etat belge (qui est de formation récente) du moins du territoire de Belgique.

Aucune région ne peut se flatter de contenir autant d'histoire dans 30.000 kilomètres carrés. C'est sur l'Escaut que Charlemagne est né et à Gand que Charles-Quint vit le jour, autrement dit ce terroir produisit deux des plus puissants empereurs du monde. Pierre l'Ermite commença la prédication de la 1^{re} Croisade à Huy, situé à 20 kilomètres de Namur, et Godefroy de Bouillon, premier roi de Jérusalem, était de sang belge. Reliée à toute l'histoire européenne par des attaches multiples, la Belgique participe au même degré à la manifestation des sciences et des arts. André Vésale, le grand anatomiste; Gramme, l'inventeur de la dynamo; les peintres fameux qui ont nom Rubens, Van Dyck, Breughel, etc., etc. ont épanoui leur génie dans un « mouchoir de poche », quand l'un d'eux eût suffi à la gloire de vastes pays.

Ce terroir lilliputien fournit en tous temps des hommes de marque, fit une incursion dans l'Antarctique et s'annexa un vaste empire colonial. Sa population n'est que de huit millions d'habitants, mais c'est la plus dense du monde, une sorte de comprimé d'humanité.

CARREFOUR DE L'EUROPE

Il y a plus encore. Ce petit peuple et ce petit pays ont été intimement mêlés à tous les événements importants survenus depuis le début de l'ère chrétienne.

Le sol belge fut à toute époque le carrefour de l'Europe, bien que sa position s'avérât excentrique par rapport à la masse du continent.

La dynastie belge actuelle, unie à la dynastie italienne (1), a des attaches dans toutes les grandes familles régnantes et s'apparente à tous les princes importants : Bourbon, Orléans, Guise, Lorraine, Saxe, Turenne, Condé. Bourgogne, Bonaparte, Valois, Capétiens. Elle a des liens de sang avec les familles royales anglaise, allemande, autrichienne, russe, scandinave, avec les princes de l'Empire aussi bien que de Savoie, avec Bernadotte comme avec les Médicis.

LE CHAMP DE BATAILLE DES NATIONS

Mais là ne se borne pas le rôle inouï de la Belgique qui semble vouée par le sort à un destin international.

En vingt siècles les peuples se sont heurtés constamment sur la terre belge. Les noms des localités de Belgique sont presque tous noms de victoires ou de défaites d'envahisseurs. Car la Belgique est condamnée depuis toujours à servir de champ de bataille à l'Europe. Napoléon, le plus grand des conquérants de l'histoire, y brisa sa fortune à Waterloo.

Et sans cesse la Belgique est foulée par les armées étrangères. Les dernières guerres mondiales la submergent en totalité.

Brück appelait déjà « champ de sang » la limite qui

(1) Les grands théâtres des luttes européennes ont toujours été la Belgique ou les Pays-Bas et le nord de l'Italie.

sépare les Teutons des Celtes, et Dubois, commentant ses dires, fait remarquer qu'avant 1914 « il y avait déjà eu vingt siècles de flux et de reflux sanglants sur cette grève magnétique meurtrière, balancements périodiques et fatals des marées dévastatrices de l'océan humain ».

La Belgique est aussi un lieu d'asile et de rendez-vous pour toutes les races du monde. Il n'y a pas là seulement le point de fusion de deux langues qui s'affrontent (Wallons et Flamands), mais encore le creuset racial où se mêtisse le sang de l'Univers.

EST-CE LA FAUTE DE CHILPÉRIC ?

Si invraisemblable que cela paraisse, il faut remonter au VI^e siècle pour retrouver l'explication profonde et le point de départ d'un avenir si troublé.

Chilpéric I^{er} (539-584) était l'époux d'Audovère. Celle-ci avait pour servante Frédégonde, de race alemane, asservie par les Francs.

Chilpéric prit Frédégonde pour maîtresse, puis l'épousa. Et Frédégonde le fit assassiner à Chelles.

Leurs fils, Chilpéric II, était un hybride, le résultat du mélange de deux races. L'hybridation du sang gaulois et du sang germanique produisit le belge et ceci devait entraîner d'étranges résultats.

La défaillance de Chilpéric a donné naissance à une série de crimes effroyables. Depuis cette époque, la Belgique est servie de tous les peuples. Son sol est saturé du sang de toutes les guerres et de toutes les nations.

Depuis Jules César chaque grande conflagration européenne a sa répercussion et, le plus souvent, sa conclusion en Belgique.

Après une trêve de quatre-vingt-quatre ans, de 1830 à 1914, la Grande Guerre. Et, récemment, la nouvelle guerre mondiale, durant que deux factions raciales se disputent le pouvoir.

LE SORT FUTUR DE LA BELGIQUE ET DU MONDE

L'hybridation des produits est bien la marque caractéristique de la Belgique (1), que son opposition ethnique et linguistique promet à tous les heurts. Autour de ce noyau de choix viennent se cristalliser les antagonismes de l'Europe, en vertu d'une règle obscure mais dont l'existence est démontrée tous les jours. Or non seulement l'opposition des deux Belges n'est pas en voie de diminution mais encore chaque année aggrave le conflit et surexcite davantage les passions, de sorte qu'on peut augurer la chose à venir par la chose passée.

C'est en Belgique qu'aura lieu vraisemblablement le grand règlement de comptes, celui qui apurera définitivement le bilan chargé des nations.

(1) De la Pologne aussi, nation formée de plusieurs sangs et, comme telle, vouée au rôle de « tampon » international et de proie périodique.

CHAPITRE

PARALLÉLISMES

CARTHAGE

Son empire colonial s'étendait sur le monde civilisé de son époque;

Ses comptoirs couvraient une partie de l'Afrique, l'Espagne du Sud, les Baléares, la Corse, la Sardaigne et la Sicile;

Elle avait la clé du détroit de Gadès (Gibraltar) et du détroit qui sépare la Sicile de l'Afrique;

Maîtresse de la Méditerranée occidentale, elle pillait tous les vaisseaux qui osaient commercer dans cette zone et jetait les équipes à la mer;

Ses flottes descendaient jusqu'en Sénégal et remontaient jusqu'à l'Irlande;

Ses facultés monstrueuses de négoce en faisaient la ville la plus puissante et la plus opulente de l'univers;

Ses remparts étaient formidables et plus d'un million d'habitants se pressaient dans son enceinte.

★ ★

Tant qu'aucune puissance maritime ne fut à même de lui disputer la suprématie commerciale, Carthage régna sans conteste sur les mers.

XIII

NATIONAUX

GRANDE-BRETAGNE

Son empire s'étend sur toutes les parties du globe terrestre.

Ses factoreries et ses bases navales sont réparties aux points vitaux des cinq continents.

Elle commande le détroit de Gibraltar, Malte, le canal de Suez, la Mer Rouge et la route des Indes.

Souveraine incontestée des mers jusqu'en 1914, elle y dictait ses lois aux marines des autres nations.

Partout où il y a une goutte d'eau flotte le pavillon de sa Majesté britannique.

L'immense commerce anglais fait de Londres la cité la plus vaste et la plus riche du monde entier.

Au fond de l'estuaire de la Tamise, cette agglomération de plus de six millions d'hommes est restée inviolée jusqu'à la guerre aérienne.

★ ★

La Grande-Bretagne est l'amie de tous les peuples qui ne sont pas ses concurrents commerciaux.

CARTHAGE (suite)

Carthage, notamment, fut l'amie de Rome aussi longtemps que Rome se borna à être une puissance continentale.

Aussitôt que les Romains convoitèrent la Sicile comme étant le prolongement naturel de l'Italie, la guerre était virtuellement déclarée entre les deux États.

★★

La diplomatie carthaginoise était d'une rare souplesse. Elle s'adaptait aux circonstances et ne faisait d'amour-propre national qu'à bon escient.

La ruse, le parjure lui étaient habituels et les Romains qualifiaient la déloyauté du nom de « foi punique ». La seule différence à ce point de vue, entre Rome et Carthage, résidait dans le fait que le citoyen romain, pris isolément, était plus loyal et que le carthaginois se montrait, dans son particulier, plus enclin à la fourberie.

Mais les gouvernements des deux nations avaient une égale perfidie et Rome ne faisait honneur à sa parole que si elle y trouvait intérêt.

★★

La puissance de Carthage était viciée dans son essence. Les citoyens carthaginois, marchands plus que soldats, se refusaient au service militaire et confiaient le soin de leur défense à des mercenaires indigènes ou étrangers.

GRANDE-BRETAGNE (suite)

L'Allemagne était son principal rival en matière industrielle, mais la marine de celle-ci était faible et l'Angleterre en limitait l'extension. Croisse la flotte germanique et l'Angleterre n'est plus invincible.

Dès que l'Allemagne prétendit avoir une marine forte et des colonies le conflit était amorcé entre les deux grandes nations.

★★

La politique anglaise est essentiellement opportuniste. Ses revirements continuels, loin d'être une preuve de versatilité, sont la marque d'un esprit continu. La Grande-Bretagne ne vise que la satisfaction de ses propres intérêts et elle y subordonne inexorablement ses inimitiés et ses alliances.

La tromperie est l'arme favorite de l'Angleterre, qualifiée jadis de « perfide Albion ». L'Anglais dans son privé est naturellement « fair-play » et chevaleresque ; la nation anglaise, par contre, n'hésite jamais à violer sa parole et renie la foi jurée toutes les fois qu'elle y trouve son profit.

L'Allemagne, qui le lui reproche avec raison, s'est toujours servie des mêmes procédés et le Troisième Reich, de son propre aveu, ne s'est jamais considéré comme engagé par sa promesse que vis-à-vis de l'Allemagne.

★★

La force de la Grande-Bretagne vient surtout de la faiblesse maritime et diplomatique des autres nations. Les Anglais ont horreur de la conscription et leur armée de métier aime ses aises. L'Angleterre, au surplus, préfère guerroyer avec les soldats des autres et sa politique traditionnelle consiste à faire combattre les peuples entre eux.

CARTHAGE (*suite*)

Ce n'est pas que les habitants de Carthage aient manqué de courage. Ils le firent bien voir au siège effroyable de leur ville. Mais le souci de leurs intérêts commerciaux les empêcha toujours de se battre autrement que par personne interposée, et quand ils se décidèrent, sous l'étreinte du péril, à prendre les armes eux-mêmes, il était trop tard.

★ ★

L'empire de Carthage, en dehors des possessions extra-territoriales, comprenait un certain nombre de cités d'Afrique que sa politique égoïste maintenait dans un état de demi-servage et qui se révoltaient fréquemment. Aussi ses propres sujets ne songeaient qu'à s'affranchir d'une tutelle ombrageuse et Carthage, en cas d'échec grave, ne pouvait compter sur eux.

★ ★

La constitution de Carthage comprenait deux suffètes ou rois sans aucune influence politique et une plèbe sans ressources et sans pouvoirs. L'autorité était uniquement entre les mains de l'aristocratie, qui gouvernait au moyen des Cent quatre, assemblée célèbre issue du Sénat et dont les décisions étaient sans appel. Les aristocrates étaient divisés en deux fractions irréconciliables dont la haine ne cédait pas, même en face de l'ennemi.

GRANDE-BRETAGNE (*suite*)

Le citoyen britannique est cependant brave et courageux. Il en a donné la preuve sous les continuels et affreux bombardements de Londres. Mais il répugne à modifier sa manière de vivre et continue de faire « des affaires », même quand le sort de la patrie est en jeu.

★ ★

L'empire britannique comporte des colonies simples et des dominions. Ceux-ci sont d'anciennes colonies libérées par la métropole et qui doivent à leur loyalisme cette émancipation. Toutefois de puissantes minorités réclament le détachement complet de la Grande-Bretagne. D'autre part, nul n'ignore les difficultés et le péril que représentent l'Irlande et le Canada. La cohésion de l'empire britannique repose sur une longue suite de succès en présence d'adversaires divisés et faibles. Le jour où des brèches seront pratiquées dans cet organisme énorme, il est permis de se demander ce qu'il en adviendra.

★ ★

Dans la monarchie constitutionnelle anglaise, le roi n'est rien. Le bas-peuple est ravagé par le paupérisme. Les seuls détenteurs de la puissance sont les bourgeois et les aristocrates, divisés en conservateurs et en libéraux. Il existe un parti travailliste, à la vérité, mais qui semble, jusqu'à présent, plus anglais qu'internationaliste. En réalité, toute l'autorité est concentrée dans les mains du Premier Ministre, d'autant plus redoutable qu'il est rarement mis en minorité. Cependant, même en Angleterre, une grande conversion à gauche se dessine.

CARTHAGE (suite)

Enfin les Carthaginois avaient le cœur et l'intelligence déformés par une longue hégémonie et par l'excès de leurs richesses. Pour forger durement un peuple il n'y a rien de tel que la pauvreté.

SPARTE

Sparte ou Lacédémone a constitué dans l'histoire un échantillon unique de double monarchie constitutionnelle, république militaire beaucoup plus que royauté.

Les Spartiates n'étaient qu'un petit peuple au début, mais qui asservit d'abord le Péloponèse par la rigidité de sa discipline et la subordination de tout à l'Etat.

Les fils de Lacédémone étaient avant tout soldats. A une enfance collective succédait une jeunesse de Prytanée, puis une existence guerrière qui se prolongeait au-delà de soixante ans.

Rigoureusement probe et désintéressée à l'intérieur, honorant dans la cité même toutes les vertus viriles, Sparte se montra toujours avide et déloyale dans ses rapports avec l'extérieur.

Nul parjure et nulle palinodie ne lui coûtait. Son orgueil même ne rougit point de s'allier, ouvertement ou secrètement, avec le Grand Roi des Perses, ennemi commun de la Grèce, ou d'en recevoir des subsides pour hâter l'asservissement des autres Grecs.

GRANDE-BRETAGNE (suite)

L'Angleterre paie le lourd tribut des peuples trop longtemps riches et heureux. L'habitude du succès et de la domination a détendu leur musculature politique. L'hégémonie mondiale est à la veille de changer de mains.

PRUSSE

La Prusse, dans un cadre constitutionnel, n'a jamais été qu'une monarchie absolue et un Etat militaire.

De population médiocre (le Brandebourg ne comptait, à la fin de la guerre de Trente Ans, que 140.000 âmes et Berlin 8.000 habitants) elle parvint, au moyen de conquêtes et d'acquisitions successives, à absorber une grande partie de l'Europe centrale et du nord.

Dès Frédéric-Guillaume I^{er}, l'Etat prussien ne vécut que pour son armée, celle-ci constituant l'instrument des revendications futures que devait utiliser habilement Frédéric II. Tout y était organisé militairement, suivant une discipline inflexible.

Laborieux, ponctuel et obéissant, admirable dans son négoce et dans sa vie de famille, le Prussien ne faisait pas de ses vertus domestiques un article d'exportation.

A partir de Frédéric le Grand surtout et au cours de la plus grande partie de son histoire, la Prusse subordonna son alliance à ses intérêts du moment. Durant la guerre de la Succession d'Autriche, la Prusse fut pour ou contre Marie-Thérèse, selon que celle-ci acceptait l'annexion de la Silésie ou refusait d'y consentir.

SPARTE (suite)

Cette existence de termites en fit une race inhumaine, impitoyable dans ses procédés.

Rien ne comptait que la grandeur et les buts de l'Etat, tout le reste étant subordonné à cette conception de la patrie-monolithe, bloc sans fissure où ne trouvaient place ni la littérature ni les arts ni les autres artifices de la civilisation.

Un pareil organisme ne pouvait être qu'un instrument de domination.

En face d'Athènes, raffinée dans son commerce, son intelligence et ses mœurs, Lacédémone affectait de se raidir dans son austérité orgueilleuse. Mais une secrète convoitise rongait ce peuple inflexible devant la vie ample et voluptueuse des Athéniens.

Davantage peut-être que l'ambition, l'envie cachée des jouissances qu'elle se refusait, dirigea Sparte vers la conquête. Or pourquoi gagner des biens dont on ne veut pas jouir ?

Pendant de longues générations Sparte a cuit dans sa vertu, et son attitude, dans bien des cas, ne peut s'expliquer que par une double action intérieure. Avant Freud, Sparte faisait du refoulement sans le savoir.

On le vit bien quand ses sentiments purent se donner libre cours et lorsque les Lacédémoniens purent se débarrasser de leur armure rigide. Les triomphes même de Sparte introduisirent en elle les germes qu'elle redoutait.

Tant que les chefs de l'Etat firent peser le même joug sur Lacédémone et sur eux-mêmes, l'appétit des plaisirs et

PRUSSE (suite)

Toute la politique de la Prusse a été axée par une considération unique : conquérir ce qu'elle n'avait pas encore et conserver ce qu'elle avait.

La conception militaire de la nation était si forte que toutes les autres préoccupations passaient au second plan. Ce qui ne servait pas directement la patrie était à peine toléré. Chaque manifestation de l'esprit devait rentrer dans le cadre de la force nationale.

La Prusse fut toujours essentiellement un camp de conscrits et d'instructeurs.

Les peuples voisins faisaient l'objet d'une incompréhension dédaigneuse. La France constituait l'antithèse de l'esprit collectif prussien. On redoutait son goût du panache et ses penchants militaires. On méprisait son luxe, sa légèreté et ses politiciens.

La Prusse a longtemps souffert de n'être qu'un petit pays aux landes stériles. Puissance de cinquième ordre au xvii^e siècle, elle s'efforça avec entêtement et continuité d'arriver au premier rang. Elle a sans cesse convoité d'autres marchés, d'autres territoires et désiré l'opulence de ses voisins « moins vertueux ».

Le peuple prussien marchait au pas naturellement. Il a gardé le sens et le goût des actions collectives. Il répugne à l'individualisme pour lequel son tempérament n'est pas fait.

Cette armature sociale la Prusse l'a imposée à l'Allemagne. A mesure que celle-ci l'a étendue à l'Europe le corset de fer ne s'est plus ajusté. Le particularisme des peuples soumis a fusé par toutes les jointures. L'acier même de la contrainte s'est amolli.

Que vienne, en pareil cas, à se relâcher l'action toute puissante de l'Etat, l'organisme entier tend à se disso-

SPARTE (suite)

du lucre put être contenu. La violence des désirs, comprimée par une discipline de chaque instant, fut dérivée sur des besognes de guerre et Sparte connut l'orgueil de se considérer comme l'unique peuple fort et vertueux.

Mais rien ne put empêcher la victoire de venir à bout de cette nation invincible dans la défaite.

Nulle force de caractère, nulle édiction collective ne résistèrent à la démoralisation par les richesses et à l'intoxication par le butin.

Dès la fin des Guerres Médiques, le luxe et la licence s'introduisirent dans les premières familles de Lacédémone. La rigueur des lois sociales s'atténua et, délivré de son corset de fer, le peuple libéra ses instincts.

La fin de Sparte n'est que le spectacle d'une intense corruption que ne retarde même pas la réaction des rois vertueux Agis et Cléomène, d'ailleurs bientôt assassinés.

L'anarchie fait place aux tyrans, Sparte est désormais promise à toutes les servitudes.

ATHÈNES

De même qu'il n'y eut dans l'Antiquité rien de pareil à Sparte dans le domaine social et militaire, de même les temps anciens n'offrent aucun exemple de civilisation comparable à celle des Athéniens.

Tandis que Sparte était le modèle du communisme national, Athènes représentait le type de l'individualisme civique. Dans les pires moments de détresse patriotique, l'Athénien revendiqua toujours le droit de libre critique et la participation effective aux affaires de la nation.

PRUSSE (suite)

cier, à se disjoindre. La Grande Allemagne militaire a été intoxiquée par les faiblesses même des vaincus.

De même que la politique de Sparte était de dominer le Péloponèse, c'est-à-dire sa propre presque île, pour dominer ensuite toute la Grèce, la politique de la Prusse consiste à dominer l'Allemagne, celle de l'Allemagne à dominer l'Europe et celle de l'Europe germanique à conquérir l'hégémonie sur le monde entier.

Si le troisième Reich devenu européen avait pu garder la mentalité, la cohésion, la discipline et les mœurs de la Prusse primitive, nul doute qu'il n'eût supplanté la Grande-Bretagne dans son empire universel.

Mais la Grande Allemagne n'a pas réussi à se protéger contre le virus des peuples absorbés et elle est morte de sa pléthore.

Son esprit révolutionnaire s'est évanoui et elle est, dès lors, condamnée à devenir la proie d'autocratismes encore plus étroits et plus durs.

FRANCE

On ne saurait dire sans ridicule que la civilisation française est la meilleure du monde. Mais nul ne conteste qu'elle est la plus recherchée de tous les peuples, même de ceux qui la critiquent ouvertement.

Les citoyens des autres nations étaient demeurés des sujets, alors que l'émancipation morale des Français était depuis longtemps réalisée. Cette indépendance virtuelle du caractère et cet esprit de Fronde n'ont pas attendu pour se manifester l'heure de la Grande Révolution.

ATHÈNES (*suite*)

Il en résulta d'innombrables changements de chefs et d'orientation dans la vie intérieure comme en politique étrangère, et cette avidité de changement livra successivement Athènes aux formes de gouvernement les plus diverses, de l'aristocratie à la plèbe et de la démagogie à l'autorité.

Cette même indiscipline de l'esprit et cette même mobilité du caractère entraînèrent les Athéniens dans mainte aventure extérieure d'où leur prestige sortit fréquemment diminué. Ce peuple, qui répugnait à la contrainte, était amoureux de gloire et de panache militaire.

Profondément sceptique, jouisseur, fantasque, irréligieux, l'Athénien ne se déterminait que par l'entraînement du moment et se préoccupait assez peu des conséquences lointaines de ses actes. D'où sa politique à courte vue et le manque de suite dans ses enthousiasmes comme dans ses indignations.

Alors que Sparte poursuivait obstinément les mêmes desseins et, dix fois arrêtée, reprenait dix fois la même route, faisant bon marché des traités ou des promesses en dépit de la bonne foi personnelle de ses citoyens, Athènes, dont les fils raillaient leurs dieux, leurs institutions, leurs amis et jusqu'à eux-mêmes, pratiqua souvent une politique de chevalerie et de générosité.

Sans doute, elle eut, comme les autres peuples, l'appétit du lucre et de la gloire, et elle abusa souvent de sa domination ; mais ses entreprises ne furent pas nécessairement dictées par l'intérêt, par l'orgueil ou par l'envie. Ce peuple à la tête légère avait un excellent cœur.

Athènes fut, de plus, un lieu d'asile où les exilés trou-

FRANCE (*suite*)

Une pareille attitude explique bien des choses et, entre autres, les bouleversements constants de l'histoire de France dans les temps contemporains. Ailleurs les poussées libératrices viennent généralement d'en haut et sont le fait de la surenchère des princes. Depuis la Gaule têtue, belliqueuse, l'initiative des Frondes vient presque toujours d'en bas.

Cela a coûté pas mal d'argent et de sang au peuple le plus idéaliste de la terre mais en même temps le plus chauvin.

Le Français est d'ordinaire moqueur et familier. Il raille les choses élevées même s'il est croyant dans son cœur. Individuellement intéressé, surtout dans les petites choses, il est capable, dans les grandes, de se déterminer contre son intérêt. Inapte aux profonds calculs, il a des inclinations plus que des desseins, des désirs plus que des ambitions et cherche à les satisfaire avec une fougue puérile. Ses enthousiasmes sont d'ailleurs extrêmement proches de ses indignations.

On a accusé la France de calculs tortueux parce que sa politique varie. Il n'y faut voir, au contraire que l'incapacité de suivre un but national lointain.

La France n'est ni meilleure ni pire que les autres nations. Elle a pratiqué des guerres sanglantes et irréfléchies. Plus d'une cruauté coloniale lui incombe. Mais rarement les peuples faibles ont fait en vain appel à sa générosité et à son appui.

Il est banal de dire que les persécutés ont deux patries :

ATHÈNES (*suite*)

vèrent du pain et des armes. Maintes fois Athènes risqua pour d'autres ses biens et sa sécurité.

Athènes était capable de toutes les chutes comme de tous les rétablissements et elle connut effectivement les alternations les plus opposées. Quand elle était au faite de la prospérité et de la gloire, son inquiétude ou sa mobilité la poussaient à quelque détermination qui compromettait sa sécurité. Quand elle touchait le fond de l'adversité et que déjà ses ennemis se partageaient ses dépouilles, elle trouva toujours en elle-même le moyen de s'extraire du péril.

Après les guerres Médiques, où elle galvanisa presque à elle seule la Grèce contre les Barbares, Athènes entra en conflit avec Sparte et tenta la conquête de la première place, sinon sur terre du moins sur les mers.

La position géographique d'Athènes en faisait à la fois une puissance continentale et maritime dont le commerce s'effectuait par bien des routes, bien des îles et bien des mers.

Ses échanges incessants avec l'univers d'alors la rendirent accessible à toutes les formes de civilisation, y compris les meilleures et les plus corrompues. Au lieu d'être un peuple replié sur lui-même, Athènes servit de carrefour aux nations.

Tout ce qui, dans le monde antique, participait à la vie de l'esprit se reconnaissait dans Athènes, cette superpatricie de tous les hommes évolués.

Malheureusement les conquêtes politiques et commerciales introduisirent en Attique une intense prospérité et cette détente des muscles moraux qui suit l'abus des richesses.

FRANCE (*suite*)

la leur qui les répudia et la France qui les accueillit parfois au mépris de sa sécurité et de ses alliances.

Il était inévitable que la prospérité de la France se ressentît d'états d'âme contradictoires. Aussi ce pays connut-il les heures les plus tragiques après les jours les plus éclatants. Mais un si incroyable ressort jouait dans les profondeurs de la nation que même aux plus sombres instants jaillit quelque instrument du miracle par quoi la face des choses fut changée et le pire transformé en mieux.

Ce n'est pas que la France n'ait eu quelques habiles et persévérants conducteurs. Seulement la politique de ceux-ci ne leur survécut pas au delà d'une génération. Et c'est la raison de la méfiance générale de l'Europe envers la France, *parce que celle-ci se détermine par des raisons que la raison n'entend pas.*

Une situation unique à l'extrémité du continent européen, la distribution sur trois mers, le commandement des grands couloirs maritimes ont toujours assigné à la France un rang privilégié.

La variété de ses productions, l'activité de ses ports et surtout de Paris sa capitale, la beauté du site et la diversité des terrains y attirent sans cesse les étrangers.

Son renom intellectuel surtout, son humanisme supérieur, en dépit des sophismes philosophiques, son luxe et sa grâce enfin en ont fait un lieu de rendez-vous universel.

Un si constant attrait et une si flatteuse réputation n'ont pas manqué de susciter, même chez ses admirateurs, une envie plus ou moins consciente et, par contre-coup, chez les Français, naturellement vains, de nouvelles raisons de vanité.

ATHÈNES (suite)

Athènes n'avait que trop d'inclination à suivre sa fantaisie et ses goûts particuliers. Dans cette ville de libre accueil, un luxe démesuré envahit toutes les classes. Les riches en eurent d'abord le monopole, puis les gens du peuple y participèrent à leur tour. Le port regorgeait de marchandises à bas prix, de denrées de toutes sortes. Au cours de fêtes de plus en plus nombreuses on en vint à distribuer de l'argent et des vivres aux citoyens. De sorte que ceux-ci finirent par attendre de l'Etat leur sécurité et une partie de leur subsistance, ce qui eut pour résultat d'affaiblir la puissance de travail des hommes et d'obérer les finances de la nation.

Un peuple qui s'en remet au gouvernement du soin de penser et de payer pour lui est un peuple en marche vers sa chute.

Athènes combattit d'abord pour son existence contre les Perses, puis pour l'hégémonie contre les Lacédémoniens. Ayant enfin dominé la Grèce et abaissé Sparte, elle connut, au siècle de Périclès, l'âge d'or de son histoire : gloire, opulence, artistes, alliances, admirateurs, tout lui arriva d'un seul coup.

Mais à peine était-elle parvenue au pinacle qu'il fallut commencer à décliner et à descendre. Les tristesses nationales débutèrent avant la mort même de Périclès.

Et ce fut la chute, en moins de vingt-cinq ans : peste, invasions, défaites, avec la prise d'Athènes succédant au désastre d'Oëgos-Potamos.

Dès lors Athènes connut la soumission à la nation spartiate, l'humiliation, puis la guerre civile et l'avènement des tyrans. Que l'hégémonie de Sparte soit renversée et passe un instant à Thèbes, cela ne changera pas le sort

FRANCE (suite)

Bien que le caractère gaulois soit indépendant, il n'en a pas moins l'esprit de clientèle. On dit que, jadis, le seigneur tyrannisait les vilains ; mais il est aussi juste de dire que les vilains abusaient des seigneurs. L'absolutisme royal et le libéralisme bourgeois n'y ont rien changé. Le serf, puis le sujet, puis le citoyen ont perpétuellement vécu aux dépens de la chose publique et tenté, individuellement, d'obtenir des avantages au détriment de la communauté.

Le Français ne se croit pas vénal. Pourtant il n'a jamais rien fait que vendre son concours à qui lui promettait davantage, sinon à qui le payait le mieux. Le prix d'ailleurs n'y faisait rien et avec un simple galon on eût entraîné chacun au bout du monde.

Délivrée miraculeusement des Anglais qui rongeaient son sol, la France, à travers bien des rois, parvint à s'imposer à l'Europe. Le siècle de Louis XIV en fit, pendant un temps, le peuple le plus craint et respecté. Les grands hommes surgirent de toutes parts et se manifestèrent dans tous les domaines.

Cette gloire et cette prospérité furent imposées à l'Europe mais, de son vivant même, Louis XIV connut les affres de Périclès.

Moins de cinquante années devaient suffire à dépouiller la France de ses colonies et moins de cent à balayer la dynastie dans l'horreur et dans le sang.

Plus forte ou plus malheureuse qu'Athènes, la France révolutionnaire rencontra un maître absolu qui s'en servit pendant un temps pour dominer l'Europe. Puis des régimes divers l'amènèrent aux temps présents.

ATHÈNES (suite)

d'Athènes dont le grand rôle politique est désormais terminé.

Encore un peu et les rudes Macédoniens régleront le sort de toute la Grèce. De la mainmise d'Alexandre, les Grecs passeront à la tutelle romaine et leur servage sera, cette fois, irrémédiable et absolu.

La Grèce périt, victime de ses divisions, de ses patriotismes locaux, de ses appétits, en un mot, de ses égoïsmes. Les Hellènes selon le mot de Reclus, « passèrent les plus belles années de leur âge viril à s'étrangler de leurs propres mains ».

Mais si l'abaissement de Sparte, de Thèbes, et des autres cités fut définitif puisque Thèbes compte aujourd'hui 3.500 habitants et que, de Sparte orgueilleuse, il ne reste pas pierre sur pierre, Athènes demeure éternellement par ses lettres et par ses arts. En dépit de la force et de la brutalité, elle resta le plus puissant foyer de la civilisation humaine, au point que les Romains adoptèrent son génie en même temps que sa corruption. Mais celle-ci disparaît avec le temps et seule l'influence spirituelle de la Grèce subsiste, avec ce qu'elle comporte d'heureux, d'admirable, en un mot d'humain. Cet humanisme provoqua naguère en Europe l'ample mouvement de la Renaissance et il en naîtra, dans l'avenir, d'autres élans plus vigoureux et plus beaux.

Heureux les peuples que la prospérité et la fortune ont décanté de leur boue et de leur lie, s'ils se survivent dans les âges par la vertu d'un idéal !

GRÈCE ANTIQUE

La partie la plus importante de l'histoire grecque est caractérisée par la lutte incessante de ses peuples entre eux.

FRANCE (suite)

Il y eut des avances et des reculs, des victoires et des défaites et la lutte s'établit définitivement entre la Prusse et la France, la France et l'Allemagne, avec le monde pour allié ou pour témoin.

Aujourd'hui la France est à la croisée des chemins. Conduite à l'abîme par une grande défaite, politique plus que militaire, elle est libre de renoncer définitivement à l'hégémonie matérielle et de se vouer désormais à l'hégémonie de l'esprit.

Sur ce terrain, nul ne saurait lui résister, surtout si la France n'y met pas d'orgueil et s'attache à une entreprise désintéressée.

La primauté spirituelle ne s'impose pas, elle se conquiert.

Ce n'est pas parce que la France sera la plus peuplée, la plus riche, la plus belliqueuse, qu'elle changera le monde. C'est parce que la France sera la plus noble, la plus compréhensive, la plus secourable, la plus désintéressée qu'elle ensemcera l'univers.

EUROPE MODERNE

L'histoire moderne de l'Europe est celle de la ruse et de la force. Malgré certaines tendances communes et l'in-

GRÈCE ANTIQUE (*suite*)

Bien qu'il fussent tous Hellènes et qu'ils habitassent sous le même ciel, ils refusèrent toujours de s'entendre sur le terrain économique. Les guerres grecques n'eurent pour but que la conquête de l'hégémonie politique, à part les Guerres Médiques où, non sans difficulté, les cités helléniques se réunirent contre l'envahisseur.

La Grèce et ses colonies renfermaient cependant tous les produits indispensables. Si les Grecs des montagnes et de la plaine, des îles et du continent, de l'Orient et de l'Occident, du Nord et du Sud avaient échangé honnêtement leurs marchandises, réparti les matières premières avec loyauté, la communauté hellénique tout entière en eût bénéficié et la Grèce se fût suffi à elle-même. En outre, l'alliance étroite de leurs forces eût permis aux Grecs de constituer une invincible nation.

Les Perses refoulés dans l'Asie, l'histoire grecque n'est plus que celle de la rivalité de Sparte et d'Athènes. Tantôt l'une, tantôt l'autre est victorieuse, mais leur triomphe s'acquiert par la ruine et par le sang.

Les autres cités secondaires, comme Thèbes (1) ou Corinthe épousèrent l'inutile querelle et déterminèrent leur choix par crainte, par jalousie et par intérêt.

Ce n'est pas que Sparte, Athènes et Thèbes ne comprissent les bienfaits d'une confédération générale des cités grecques ; seulement elles entendaient réaliser chacune cette union sous leur autorité et à leur profit.

Il en fut ainsi jusqu'à ce qu'un peuple jugé barbare, les Macédoniens, s'unifiât, lui aussi, sous la poigne de Philippe et, malgré quelques ressauts sporadiques, confisquât aux Grecs leurs libertés.

(1) Qui aura son tour rapide d'hégémonie.

EUROPE MODERNE (*suite*)

térêt économique qu'elles avaient à se fédérer, les grandes nations ne tendirent qu'à abaisser les plus puissantes de leurs voisines pour régenter l'Europe à leur place. L'évolution européenne s'est accomplie sous le signe de la concurrence et de la rivalité.

Tour à tour, Espagne, Autriche, France, Angleterre, Allemagne prirent le commandement, ce qui eut pour premier effet de liguer contre elles la plupart des autres peuples, chacun d'eux mesurant d'abord, non l'utilité ou la justice européennes de ses alliances, mais l'intérêt personnel immédiat qu'il avait à les fuir ou à les nouer.

L'union des peuples européens ne se fit, et encore partiellement, que contre les Musulmans. Toutefois ce front commun fut sans durée ni continuité et l'on constata mainte collusion entre chefs sarrazins et princes catholiques.

Le reste du temps, l'orgueil, la convoitise, sans parler de motifs encore moins nobles, furent à l'origine des perpétuels conflits. La religion, qui aurait dû les adoucir et les rapprocher, servit de prétexte à des interventions féroces et perfides. La seule loi européenne strictement observée fut celle du plus fort.

Le xix^e siècle vit naître, avec la question d'Orient, puis celle des Balkans, la notion de l'équilibre européen. Dès qu'une puissance devenait trop lourde sur un plateau, les autres se précipitaient pour faire contrepoids sur l'autre plateau de la balance.

GRÈCE ANTIQUE (*suite*)

Athènes était destinée inexorablement à cette fin, en raison de son caractère de fronde sceptique et de la tournure même de son génie qui en faisait un peuple voluptueux.

Sparte, au contraire, avait longtemps maintenu sa frugalité et ses mœurs. Mais pas plus que les autres Grecs elle ne put résister à la mollesse orientale.

La guerre ou les alliances avec les Perses amenèrent la dégénérescence de toutes les nations.

Alexandre le Grand, fils de Philippe, succomba à son tour et l'Orient devint la chose de Rome, dont la rudesse elle-même fondit au contact de ces vieilles civilisations.

Puis l'anarchie s'ensuivit d'où naquit la barbarie générale, ainsi que, dans la nature, le germe vert sort de la corruption.

EUROPE MODERNE (*suite*)

La politique (diviser pour régner) qui fut celle de Louis XI, de l'Autriche, de Richelieu, etc... a été reprise, dans les temps contemporains, par l'Angleterre, avec une inégalable virtuosité.

Il en résulta un constant déséquilibre européen, dû aux déplacements incessants des amitiés et des haines, l'allié d'aujourd'hui devenant inévitablement l'adversaire de demain.

L'unification de l'Europe — comme celle de la France, de l'Angleterre, de l'Allemagne, de la Suisse, de l'Italie et de tant d'autres pays — ne peut être réalisée que par un pays fort, clairvoyant et juste. Tentée infructueusement par Charlemagne, Charles-Quint, Napoléon et Hitler contre les peuples eux-mêmes, elle n'a de chance d'aboutir qu'avec le libre consentement des Etats fédérés. Si, à la faveur des grands bouleversements actuels, la soudure homogène de l'Europe ne se réalise pas sur le terrain économique, une ère d'anarchie politique inégalée s'étendra sur le continent et peut-être sur le monde entier.

TROISIEME PARTIE

**UN CAS UNIQUE
DE PARALLÉLISME INDIVIDUEL
ET COLLECTIF**

CHAPITRE XIV

HITLER EST-IL UN AVATAR DE NAPOLEON ?

La mèche sur le front. Tous deux évidemment inspirés et croyant en leur étoile. L'un et l'autre partis de rien et parvenus au sommet.

Sobres, peu enclins au faste pour eux-mêmes et méprisant la femme. Grands imaginatifs, intuitifs-nés, remplis d'idées neuves et audacieuses, courageux, volontaires, persévérants, mais aussi artificieux (1) et brutaux, ils sont, l'un administrateur génial et grand capitaine, l'autre stratège fécond (2), remarquable politique et étonnant organisateur.

Leur tactique, en présence d'ennemis nombreux et puissants est invariablement la même. Elle consiste, comme celle du dernier Horace, à attaquer isolément les adversaires et à les vaincre en détail.

(1) L'empereur Alexandre racontait à M^{me} de Staël les leçons à la Machiavel que Napoléon avait cru convenable de lui donner. « Voyez, disait-il, j'ai soin de brouiller mes ministres et mes généraux entre eux afin qu'ils me révèlent les torts les uns des autres ; j'entretiens autour de moi une jalousie continuelle par la manière dont je traite ceux qui m'environnent : un jour, l'un se croit préféré, le lendemain l'autre, et jamais aucun ne peut être assuré de ma faveur. »

(Dix années d'exil.)

(2) « A Nuremberg, le procureur général soviétique Rudenko a procédé au contre-interrogatoire de l'ancien maréchal Keitel. Comme il s'étonne que l'accusé, grand chef militaire, n'ait pas eu d'influence sur le caporal Hitler, il s'entend répliquer que celui-ci avait « des connaissances extraordinaires au point de vue militaire. C'était un véritable génie. »

(Le Monde, 7 avril 1946.)

En somme, Napoléon et Hitler auront, pendant un temps, moins triomphé par la science de leur propre force que par leur connaissance des faiblesses des autres.

Ce sont, en outre, des manieurs de foule, des entraîneurs d'hommes et, si l'on peut se permettre cette expression, des « mystiques positifs ».

Le premier est sorti de la guerre civile et de la Révolution ; le second de la Révolution et de la défaite.

DEUX RÉGIMES

A cent vingt-cinq ans de distance, la carrière de l'un ressemble incroyablement à la carrière de l'autre.

Le déroulement historique dont ils sont la base s'effectue avec un parallélisme saisissant.

Au premier abord on n'est pas frappé par la coïncidence des événements *parce que ceux-ci ne se produisent pas rigoureusement dans le même ordre*, parce que les nations ont changé de chefs et les chefs de combattants.

Cependant si l'on veut bien examiner de près le comportement de l'Europe napoléonienne, on sera frappé de sa similitude avec le comportement de l'Europe d'Hitler.

La principale différence apparente — mais apparente seulement — réside dans le fait que, dans le premier cas, la France devient le nombril de l'Europe, alors que dans le deuxième cas, c'est l'Allemagne qui devient le grand plexus européen.

L'action personnelle de l'animateur ne change pas. Compte tenu des modifications des nationalités, le jeu est toujours mené par un seul homme. Tout se passe (pour employer une expression courante) comme si Napoléon était réincarné dans Hitler.

Sans doute l'empereur a plus d'allure, d'aristocratie, mais le führer a plus de sens artistique et de puissance oratoire.

Celui-là est de race officier, celui-ci de race tribun.

NAPOLÉON S'EST-IL RÉINCARNÉ DANS HITLER ?

Nous avons posé le premier jalon d'une troublante hypothèse. Hitler serait-il la réincarnation de Napoléon I^{er} ?

De nombreuses considérations occultes y inclinent. Et nous avons eu personnellement connaissance de travaux mythologiques remarquables tendant à la même conclusion.

La similitude des deux horoscopes de naissance a frappé maint astrologue. En 1936, Kerneiz constatait (1) que celui d'Hitler offrait « des présages d'élévation et de chute étrangement voisins de ceux qu'on trouve dans le thème si caractéristique de Napoléon I^{er} ».

Dès 1935, une étude de Starets, parue dans *Consolation* du 22 février contenait ceci : « On fait remarquer que la lune dans l'horoscope du Chancelier, est affligée dans le signe du Capricorne. Mais ne l'était-elle aussi dans l'horoscope de Napoléon ?... Quand il s'agit d'êtres humains on considère cette configuration comme mauvaise parce que, si elle donne une personnalité, elle la rend exagérément ego-centrique, envahissante, dangereuse... pour les voisins. Mais voilà un défaut qui devient une qualité maitresse chez un dictateur : il entraîne à vivre dangeureusement (Nietzsche), comme l'aigle, en s'exposant, comme lui encore, à faire un jour une chute vertigineuse, les ailes brisées par la rafale... Enfin, à l'Orient de sa naissance, Hitler avait, comme Napoléon, le deuxième décan de la Balance. La Balance signe des hommes qui deviennent légendaires ! Saturne, au milieu du ciel, offre encore un rapprochement significatif avec Napoléon. Les anciens astrologues disaient que, dans cette position, il élève et précipite. Remarquons qu'il est maléficié par Mars dans les deux cas, et plus encore dans le thème du Führer que dans celui de Napoléon. »

Mais en dehors de tout hermétisme, les particularités

(1) *Le vrai visage de l'Astrologie* (Tallandier, éd.).

morales des deux conquérants ne se suffisent-elles pas à elles-mêmes et la constante analogie de leur ascension et de leur influence mondiale n'a-t-elle point, jusqu'à présent, l'éloquence du fait accompli ?

S'il était besoin de nouvelles présomptions comment ne pas trouver au moins étrange le geste inattendu d'Adolf Hitler ramenant les cendres de l'Aiglon aux Invalides ?

Le premier acte d'Hitler après son entrée triomphale à Paris, en juin 1940, fut de se rendre au tombeau de Napoléon, en présence duquel il resta seul, dit-on, pendant de longues minutes. Consciemment ou non, il dut y avoir là une extraordinaire confrontation.

Supposons que Hitler ait constitué véritablement un avatar de Napoléon Bonaparte. Dans ce cas, il n'eût pas agi autrement qu'il ne l'a fait. Car si les corps des deux hommes ne se ressemblent pas, leurs actes et les mobiles de leurs actes se ressemblent.

Ce qui trompe, c'est le changement de camp, c'est-à-dire de nationalité. Mais Hitler et Buonaparte sont des heimatlos et presque des apatrides. L'empereur des Français n'est pas plus gaulois que le führer des Allemands n'est teuton. L'un est corse et italien par ses ascendants, l'autre est autrichien et bohémien par ses père et mère. Aucun d'eux n'a de patrie précise et, pour réaliser leur chevauchée épique, tous les chevaux leur sont bons.

Bonaparte a saisi de force la crinière de la cavale française, de même que Hitler a dompté par la violence l'étalon allemand.

Napoléon avait ébauché un édifice international, puis les événements l'abattirent. Ces sortes d'hommes ne travaillent pas seulement d'eux-mêmes, mais comme des outils du Divin. Quand la Providence a besoin d'instruments nouveaux pour réformer et reconstruire elle suscite des demi-dieux puis les abaisse lorsqu'ils vont trop loin. A-t-elle de nouveau choisi ? Il est évident qu'Hitler n'est pas à la mesure ordinaire. S'il continuait César ou Alexandre, il agirait en Alexandre et en César. Or il agit en Bonaparte et en

Napoléon et sa vie publique reproduit, trait pour trait, la vie publique du dominateur corse. *Seulement au lieu de reprendre sa politique d'il y a cent trente ans en se servant de la France, il la reprend en se servant de l'Allemagne que lui a donnée le Destin.*

Hitler a-t-il entièrement conscience de cette filiation ? Il est probable que non. Sans quoi il n'eût pas écrit *Mein Kampf*, sorte de *Mémorial* avant la lettre, où il dénonce comme les seuls ennemis de l'Europe ceux qui, voici plus d'un siècle, tentèrent de la fédérer comme lui.

Le Führer allemand Hitler est animé des mêmes intentions que l'Empereur français Napoléon et poursuit le même but de domination universelle, avec cette différence seulement que stratégie et politique germaniques bénéficient d'une position nouvelle sur l'échiquier européen.

A notre sens, il n'y a pas là uniquement un désir d'ambition personnelle. Même si ce mobile a guidé, pour une part, Napoléon et Hitler, l'ampleur du but les a, l'un et l'autre submergés, au point qu'ils se sont sentis les instruments de Forces Invisibles, véritables conductrices et directrices de l'Humanité.

Nous allons voir ce qu'ambitionna réellement Napoléon et ce qui, devant l'histoire, le sauve de l'opprobre que lui valurent ses effroyables baigns de sang.

LE PLAN DE NAPOLEON

Napoléon, comme Hitler, avait une prodigieuse imagination. Sans cette faculté, portée à son plus haut point, il n'y aurait pas d'homme de génie.

C'est parce que Napoléon joignait l'intuition à l'intelligence que ses adversaires ne le comprirent pas et qu'il les surprit constamment, les dérouta dans leurs entreprises, en opposant la fécondité originale de ses ressources intuitives.

tives à la stérilité normale de leur logique et de leur raison (1).

Il n'est pas niable que Napoléon a mûrement et obstinément voulu fédérer l'Europe sous un commandement unique, qui ne pouvait être que le sien. Dès 1796, le général Bonaparte confiait à Marmon : « De nos jours personne n'a rien conçu de grand : c'est à moi d'en donner l'exemple. » N'y a-t-il pas là, dans l'œuf, le programme des intentions futures et, comme le dit Marmont lui-même, « le germe de ce qui s'est ensuite développé ».

Reprenons l'histoire contemporaine de Malet :

« Je ne vis jamais que dans deux ans », disait Napoléon. Son règne fut en grande partie consacré — ses ennemis lui fournissant eux-mêmes les premiers prétextes et l'occasion — à tâcher de réaliser le plus qu'il put des rêves de son imagination. Ces rêves, révélés par lui-même dans maintes conversations, faisaient de l'Empire français « la mère patrie des autres souverainetés » ; de Napoléon l'héritier de Charlemagne, le chef suprême de l'Europe, distribuant les royaumes à ses généraux ; « ayant pour officiers les rois », et pour lieutenant spirituel, le pape. Paris deviendrait « la ville unique », où les chefs d'œuvre des sciences et des arts, tout ce qui avait illustré les siècles passés serait réuni » ce serait la capitale des capitales et « chaque roi d'Europe serait forcé d'y bâtir un grand palais » qu'il viendrait habiter au jour du couronnement de l'empereur des Français. A cette imagination débordante s'ajou-

(1) Les thuriféraires de Napoléon disent qu'il savait tout. En réalité son ignorance était parfois déconcertante. En 1810, c'est-à-dire après six ans de gouvernement absolu, Napoléon posait au comte Mollien, financier habile de son temps, des questions prouvant qu'il ne savait absolument rien du problème de la monnaie puisqu'il demandait en propres termes : « Qu'est-ce que le dépôt de la Banque de France ? Qui émet les billets ? Qui fait les profits ? Qui fournit les fonds ? » N'importe quel homme moyen d'aujourd'hui serait à même de répondre. Mais c'est précisément cette ignorance des détails particuliers qui permettent les idées générales et aux Napoléons de surclasser les hommes moyens.

tait la passion de la gloire et du pouvoir, une passion démesurée qui lui faisait trouver l'Europe « une taupinière », où rien de grand n'était possible. Il regrettait d'être « venu trop tard » et de n'avoir pas vécu dans ces temps anciens où Alexandre, après avoir conquis l'Asie, s'annonçait au peuple comme fils de Jupiter et était cru de tout l'Orient. »

En dépit de ces dimensions réduites, Napoléon n'en entreprit pas moins de refaire la carte politique de la « taupinière ». Ce faisant, il n'était pas seulement animé par un souci de gloire immédiate, mais par le dessein de laisser une construction durable derrière lui.

L'obstacle à cette synthèse occidentale lui semblait être l'Angleterre, avec ses vues particularistes, un empire continental étant incompatible avec l'empire insulaire anglais.

Dans ce but, il s'efforça de grouper d'abord l'ouest du continent, puis le sud et finalement le centre.

Il distribua véritablement des couronnes royales à ses obligés. Lors de son mariage avec Marie-Louise, le 1^{er} avril 1810, la traîne de l'impératrice était portée par cinq reines vassales. A ce moment, la puissance napoléonienne était arrivée au point culminant.

Pour réaliser son immense projet l'empereur s'attaqua à l'empire romain germanique, tel qu'il avait été constitué par Otton le Grand. La ruine de cet édifice vermoulu et de ce fantôme d'empereur qu'était François II furent la conséquence naturelle de la construction napoléonienne, dite Confédération des Alliés.

NAPOLÉON I^{er}, FONDATEUR DE L'UNITÉ ALLEMANDE

ET DE L'UNITÉ ITALIENNE

Austerlitz fut le point de départ de l'Allemagne nouvelle. Le traité de Presbourg acheva le travail, déjà considérable, des armées de la Révolution. Il ne faut pas oublier que l'Allemagne de 1792 comprenait trois cent soixante

Etats dont bon nombre étaient ecclésiastiques. En 1805, soit treize ans après, Napoléon avait ramené ce nombre à quatre-vingt deux, mais l'Empereur voyait plus dense et plus loin. A la demande de plusieurs Allemands, et avec leur collaboration, il entreprit d'être le « régénérateur » de la Constitution germanique, c'est-à-dire de réorganiser l'Allemagne à son profit.

De là sortit cette Confédération Rhénane de 1806, dont nous parlons plus haut, et qui comprenait tous les Etats du sud et de l'ouest, avec les rois nouveaux de Wurtemberg et de Bavière, Napoléon étant unanimement reconnu comme guide général et protecteur.

Après Tilsitt, la nouvelle confédération absorba à leur tour les royaumes de Westphalie et de Saxe, plus une partie du territoire polonais. En somme, Napoléon avait alors concentré sous lui toute l'Allemagne, moins la Prusse et, *sans le savoir, forgé pour cette dernière l'instrument de sa future domination.*

Ainsi la synthèse allemande se trouvait réalisée, *non au profit de la France* — on le vit bien en 1815 — mais pour l'exécution ultérieure de vastes plans du Destin.

Il en fut de même de l'unité italienne, réalisée pour la première fois par Bonaparte au moyen du traité de Campo-Formio, confirmé par celui de Lunéville. Cette unité provisoire ne devait pas, elle, survivre à 1815, qui démembra à nouveau l'Italie pour un long temps. Mais les réformateurs de 1848 et de 1870 devaient y trouver les bases de la confédération future, d'autant plus certaine et justifiée qu'elle ne comprenait que des Italiens.

En résumé, sans Napoléon et sans son travail de cohésion, par l'adresse et par la violence, l'Allemagne d'aujourd'hui en serait encore à chercher son unité.

Napoléon I^{er} posa donc les jalons primitifs de la grande Allemagne et, par suite, ceux du grand Reich.

Car Napoléon, lorsqu'il tenta de fédérer l'Europe, asservit provisoirement celle-ci à la France, uniquement parce qu'à cette époque il était Empereur des Français. A la vérité

un Napoléon italien ou germanique aurait tenté la même unification avec l'Italie ou l'Allemagne si l'Allemagne ou l'Italie avaient été mises par les Puissances supérieures à sa disposition.

Qu'un nouveau Napoléon Bonaparte s'incarne dans l'événement contemporain, c'est l'Allemagne qui lui est offerte et elle qu'il assujettit.

Ayant cristallisé l'effort national, il reprend son rêve de cristallisation de l'Europe et le monde civilisé, une fois encore, lui semble trop petit pour lui.

LE PLAN D'HITLER

Voici le jugement officiel, porté le 20 octobre 1938, sur le chancelier allemand (à l'issue de son entrevue de l'avant-veille) par M. François Poncet, ambassadeur de France à Berlin.

« M. Hitler, à certains moments, a parlé de l'Europe, de ses sentiments européens, plus réels que ceux que beaucoup d'autres étalent bruyamment. Il a parlé de la « civilisation blanche » comme d'un bien commun et précieux qu'il faut défendre... Je n'ai, certes, aucune illusion sur le caractère d'Adolf Hitler... Le même homme d'aspect débonnaire, sensible aux beautés de la nature et qui m'a exposé autour d'une table à thé des idées raisonnables sur la politique européenne, est capable des pires frénésies, des exaltations les plus sauvages, des plus délirantes ambitions. Il est des jours où, devant une mappemonde, il bouleverse les nations, les continents, la géographie et l'histoire comme un demiurge en folie. A d'autres instants il rêve d'être le héros d'une paix éternelle, au sein de laquelle il édifierait des monuments grandioses. »

Compte tenu de la partialité inconsciente d'un Français, cette appréciation laisse entrevoir l'effrayante imagination du Führer dans la plupart des domaines et ce qu'on pouvait attendre de l'homme qui, ayant en mains la Force, entendit l'appliquer à la réforme de l'Univers.

Ce que Napoléon a voulu, Hitler l'a voulu, avec d'autant plus d'autorité qu'il bénéficiait de l'expérience première et n'était nullement tenu de suivre les errements anciens.

Jusqu'en 1943 il a subjugué ou rallié à lui la presque totalité de l'Europe, mais il lui restait à accomplir le plus difficile, qui était de stabiliser ses acquis.

Hitler, pas plus que Napoléon, ne s'est défendu de vouloir faire une Europe d'hégémonie. Ses plans d'autarcie économique ont reçu une pleine réalisation.

Hitler et Napoléon auront donc eu le même but colossal : dominer complètement leur pays et, au moyen de ce pays, dominer totalement l'Europe. Qui sait même, au moyen de cette Europe, dominer le monde entier. (1)

Pour ce qui est d'Hitler, son plan n'a pas été caché. De tout temps, il s'est proposé de substituer à l'Europe ancienne un continent autarcique sous l'hégémonie du grand Reich allemand.

Napoléon, comme Hitler, trouvèrent l'Angleterre devant eux et se heurtèrent à l'incessante coalition des anciens particularismes.

Et ce n'est pas le fait le moins curieux de cette ressemblance historique que l'attitude de l'Angleterre et de la Russie dans les deux séries d'événements.

Aujourd'hui, comme il y a plus d'un siècle, l'Angleterre, protégée par sa position insulaire, est l'adversaire implacable qui entraîne successivement les peuples contre le fédérateur européen. Sa position ne varie jamais. Depuis le début du conflit jusqu'à la phase terminale, elle est l'âme de toutes les résistances et ses moments de lassitude lui servent à fomentier de nouvelles coalitions.

(1) « On ne peut se représenter, écrivait encore M^{me} de Staël, à la fin de 1812, ce que c'est qu'un homme à la tête d'un million de soldats, et d'un milliard de revenus, disposant de toutes les prisons de l'Europe, ayant les rois pour geôliers, et usant de l'imprimerie pour parler, quand les opprimés ont à peine l'intimité de l'amitié pour répondre. »

Le jeu de la Russie n'a pas changé non plus par rapport à celui de l'autre siècle. Il est fait de la même alliance avec le novateur, suivie de la même volte-face, et revêt la même importance déterminante dans les événements de la fin.

La France de 1940 joue le personnage de la Prusse de 1806. Ecrasée militairement, elle subit momentanément la défaite.

Les autres nations demeurent spectatrices ou participent, selon leur tempérament, à l'action.

Après avoir ébranlé dangereusement l'adversaire (à la fin de 1811, le blocus tenait le peuple anglais à la gorge), Napoléon succomba et ses projets avec lui. Hitler n'a pas été plus heureux que son prédécesseur au moyen de sa guerre sous-marine et a dû obéir au parallélisme en dépit des bombes V1 et V2.

Les deux hommes d'Etat ont tenté d'atteindre leur but, d'abord par la négociation, ensuite par la violence. Négociation et violence se sont retournées au XIX^e et au XX^e siècle contre leurs auteurs.

Quoi qu'il en soit, le parallélisme qui suit montrera comment Napoléon et Hitler ont conçu la même pensée et l'ont poursuivie avec des procédés historiques équivalents. Ce parallélisme saute aux yeux dans les grandes conjonctures et les petits événements, parfois avec une telle précision qu'on les dirait, à plus d'un siècle de distance, calqués l'un sur l'autre, mais avec une sorte de brouillage dans les noms et dans les dates, comme si une main invisible en avait modifié la disposition.

Dans son discours du 28 septembre 1944, à la Chambre des Communes, Winston Churchill a dit :

« J'ai toujours été opposé à l'idée de vouloir comparer Hitler et Napoléon... Mais il y a cependant un point sur lequel je dois établir un *parallèle*, c'est que ces deux hommes ont été, l'un et l'autre, par tempérament, incapables de renoncer à la plus petite parcelle de territoires

où la marée de leurs fortunes capricieuses les avaient conduits. Jamais on n'a assisté à un pareil éparpillement de forces. C'est là évidemment qu'il faut voir la cause principale de l'écroulement de l'Allemagne. »

En renonçant à établir un parallèle général, Churchill avouait implicitement que le parallélisme avait des partisans en Angleterre où l'on n'a rien oublié des affres britanniques entre 1804 et 1815. Mais le Premier anglais, à l'automne de 1944, entendait ménager l'amour-propre français, fort susceptible en ce qui concerne ses gloires militaires. Toutefois, le lecteur averti n'ignore pas que la renommée européenne de Napoléon, surnommé *l'Ogre* à l'étranger, était encore plus sinistre que celle d'Hitler et se prolongea plus longtemps, puisque la tyrannie du second ne s'est exercée réellement que de 1936 à 1945, alors que celle de Napoléon a duré de 1799 à 1815.

CHAPITRE XV

PARALLÉLISME SOMMAIRE DES DEUX CARRIÈRES

NAPOLÉON

HITLER

Apatride de type non-français.

Heimatlos de type non-allemand.

Jeunesse dure.

Jeunesse difficile.

La gêne à Marseille.

La gêne à Vienne.

Caporal pour rire.

Caporal pour de bon.

Général de brigade.

Officier.

Suspect, détenu, relâché, puis rayé des listes d'activité.

Licencié, condamné, incarcéré, puis relâché.

Misère.

Misère.

Coup d'Etat de Brumaire.

Putsch de Munich.

Le Consulat (3 consuls).

Le Triumvirat.

Seul Consul à vie.

Chancelier.

Plébiscite.

Plébiscite.

Empereur.

Président d'Empire.

Plébiscite.

Plébiscite.

La police de Fouché.	La Gestapo d'Himmler.
Création de l'Université.	Mainmise sur la jeunesse.
Mise en sommeil du Corps Législatif.	Mise en sommeil du Reichstag.
Conflit avec le Pape.	Conflit avec les catholiques.
L'autonomie économique.	L'autarcie.
La lutte contre l'Angleterre.	La tension anglo-allemande.
Absorption de l'Europe Occidentale.	Absorption de l'Europe Centrale.
La machine infernale.	La bombe de la Hoffbrau.
La guerre.	La guerre.
Effondrement de la Prusse.	Effondrement de la France.
Alliance Franco-Russe.	Alliance Germano-Russe.
Le blocus continental.	Le blocus sous-marin.
Préparatifs de Boulogne pour débarquer en Angleterre.	Préparatifs de la Manche pour débarquer en Grande-Bretagne.
Apogée.	Apogée.
La question de Constantinople.	La question des Détroits.
Rupture de l'alliance Franco-Russe.	Rupture de l'alliance Germano-Russe.
Campagne de Russie, la retraite.	Campagne de Russie, la retraite.

Bataille des Nations (Leipzig).	Bataille des Nations (Normandie).
Campagne de France.	Campagne d'Allemagne.

NOTE. — Le souci de l'équité nous force d'admettre qu'à côté de ces grandes lignes du parallèle il existe un certain nombre de détails divergents. La symétrie notamment n'existe pas en ce qui concerne les *îles* qui, ne jouant aucun rôle dans la vie d'Hitler, en jouent un considérable dans celle de Napoléon.

Rappelons, en effet, que Napoléon naît dans l'*île* de Corse. Il épouse Joséphine de Beauharnais, originaire de l'*île* de la Martinique. Il prépare le débarquement de Boulogne et rompt la paix d'Amiens, uniquement à cause de l'*île* de Malte, occupée frauduleusement par les Anglais. Il négocie la paix de Tilsitt avec le tzar Alexandre sur un *flot* de bois, établi au milieu du Niémen. Il ne gagne la bataille de Wagram que pour s'être retranché, pendant quarante jours, dans l'*île* de Lobau, sur le Danube. Il devient souverain de l'*île* d'Elbe après son abdication. Il est livré aux Anglais dans l'*île* d'Aix. Il meurt sur l'*île* de Sainte-Hélène. C'est enfin par une *île* (l'Angleterre) qu'il est définitivement vaincu.

CHAPITRE

NAPOLÉON**I^{er} Empire**

NAPOLEON

(PREMIER EMPIRE)

Né le 15 août 1769

à Ajaccio d'une famille d'origine gènoise émigrée en
Corse (1).

Elève de l'école de Brienne (1779).

Elève de l'école de Paris (1784).

Sous-lieutenant d'artillerie (1785).

(1) Les analogies essentielles sont soulignées.

XVI

HITLER**3^e Reich ⁽¹⁾**

HITLER

(TROISIÈME REICH)

né le 20 avril 1889

à Braunau-am-Inn, à la lisière du Tyrol et de la Ba-
vière d'une mère tchèque et d'un père autrichien.

Elève de l'Ecole « réale » de Linz.

Elève de l'Ecole des Beaux-Arts de Vienne (1905).

(1) NOTE IMPORTANTE. — En lisant la page de gauche, on doit faire mentalement la transposition et substituer constamment Hitler à Napoléon et l'Allemagne à la France. Réciproquement, il convient de substituer la France à la Prusse pour interpréter les événements actuels. En un mot, tout se passe comme si les protagonistes franco-allemands avaient changé de camp mais sans changer de méthodes. L'Angleterre et la Russie jouent immuablement le même rôle qu'il y a cent quarante ans.

NAPOLÉON (suite)

La gêne familiale à Marseille.

Capitaine, puis colonel en 1793, après sa participation au siège de Toulon contre les Anglais.

Général de brigade en 1794.

Suspect la même année, puis *détenu*, puis relâché et *rayé des listes d'activité*.

Période de pauvreté.

Après sa répression des royalistes en 1795, est nommé général de division. Epouse Joséphine de Beauharnais en 1796 et reçoit le commandement de l'armée d'Italie.

CAMPAGNE D'ITALIE 1796-1797

En un an, bat ou détruit l'armée piémontaise et quatre armées autrichiennes au cours de dix-huit grandes batailles et soixante-cinq combats.

Le traité de Campo-Formio donne à la France les Pays-Bas autrichiens et le Milanais devenu République cisalpine.

HITLER (suite)

La gêne à Vienne.

Maçon, puis dessinateur d'architecte.

Peintre d'enseignes à Munich.

Août 1914, la Guerre mondiale.

Hitler est volontaire au 16^e régiment d'infanterie bavarois.

Finit la guerre comme caporal après avoir été blessé, puis gazé (1918).

Passe l'examen d'officier et est affecté au 31^e chasseurs bavarois.

Licencié le 1^{er} avril 1920.

Période de pauvreté.

Hitler devient membre du *Deutsche Arbeitspartei* et commence son rôle de tribun populaire.

Fait la connaissance de Ludendorf, ancien quartier-maître général.

En 1922, le parti compte 7.000 adhérents.

MARCHE SUR BERLIN

(Novembre 1923)

Ludendorf et Hitler tentent le putsch. Celui-ci est bloqué par une division régulière. Ludendorf est acquitté; Hitler est condamné à 5 ans de prison.

La détention (1924).

Durant un an, Hitler est enfermé à la citadelle de Landsberg-am-Lech (1). Il y mûrit sa doctrine et en sort gracié, avec les éléments de son programme.

(1) A rapprocher de l'arrestation de Bonaparte en 1794.

NAPOLÉON (suite)

COMMENCEMENT DE LA LUTTE CONTRE L'ANGLETERRE

Les succès et l'ambition du jeune général éveillent la méfiance du Directoire qui l'envoie en Egypte sous prétexte d'établir une base de départ contre les Indes anglaises. Ce dernier dessein, pendant toute sa vie, habitera le cerveau de Napoléon.

EXPÉDITION D'ÉGYPTÉ (1798-1799)

Prise de Malte, victoire des Pyramides, défaite navale d'Aboukir, conquête de l'Egypte puis échec de Saint-Jean d'Acre.

DEUXIÈME COALITION (1799)

L'Angleterre réussit à coaliser contre l'esprit de la Révolution l'Autriche, la Russie, Naples et la Turquie. Motif : empêcher la France de s'étendre jusqu'au Rhin. Premiers succès des coalisés. La France est menacée d'invasion. Mais la situation est rétablie par la victoire de Masséna à Zurich sur les Russes.

COUP D'ÉTAT DU 18 BRUMAIRE (NOVEMBRE 1799)

La situation intérieure de la France est pleine de trouble et d'agitation. Les factions se déchirent et un renouveau de Terreur souffle après les défaites. Napoléon, revenu précipitamment d'Egypte, sans ordre du Directoire, regagne la France au milieu de l'enthousiasme public.

Siéyès a déjà préparé le coup d'Etat avec la complicité

HITLER (suite)

MEIN KAMPF (1925)

Le livre qui les réunit, « Mon Combat », sort des presses.

LE NATIONAL SOCIALISME

Presqu'aussitôt libéré Hitler réorganise le Parti et se brouille avec Ludendorff. Ne voulant être ni national seulement ni socialiste seulement, il est national-socialiste.

Le mouvement est financé par les industriels de la Ruhr, les agrariens de Poméranie et Hugenberg.

Ses membres sont 17.000 en 1927, 120.000 en 1929, 210.000 en mars 1930.

ÉLECTIONS DE 1930

La campagne menée contre le Plan Young fait entrer au Reichstag 107 députés nationaux-socialistes.

1931-1932

Le national-socialisme devient de plus en plus l'hitlérisme.

NAPOLÉON (suite)

COMMENCEMENT DE LA LUTTE CONTRE L'ANGLETERRE

Les succès et l'ambition du jeune général éveillent la méfiance du Directoire qui l'envoie en Egypte sous prétexte d'établir une base de départ contre les Indes anglaises. Ce dernier dessein, pendant toute sa vie, habitera le cerveau de Napoléon.

EXPÉDITION D'ÉGYPTÉ (1798-1799)

Prise de Malte, victoire des Pyramides, défaite navale d'Aboukir, conquête de l'Egypte puis échec de Saint-Jean d'Acre.

DEUXIÈME COALITION (1799)

L'Angleterre réussit à coaliser contre l'esprit de la Révolution l'Autriche, la Russie, Naples et la Turquie. Motif : empêcher la France de s'étendre jusqu'au Rhin. Premiers succès des coalisés. La France est menacée d'invasion. Mais la situation est rétablie par la victoire de Masséna à Zurich sur les Russes.

COUP D'ÉTAT DU 18 BRUMAIRE (NOVEMBRE 1799)

La situation intérieure de la France est pleine de trouble et d'agitation. Les factions se déchirent et un renouveau de Terreur souffle après les défaites. Napoléon, revenu précipitamment d'Egypte, sans ordre du Directoire, regagne la France au milieu de l'enthousiasme public.

Siéyès a déjà préparé le coup d'Etat avec la complicité

HITLER (suite)

MEIN KAMPF (1925)

Le livre qui les réunit, « Mon Combat », sort des presses.

LE NATIONAL SOCIALISME

Presqu'aussitôt libéré Hitler réorganise le Parti et se brouille avec Ludendorff. Ne voulant être ni national seulement ni socialiste seulement, il est national-socialiste.

Le mouvement est financé par les industriels de la Ruhr, les agrariens de Poméranie et Hugenberg.

Ses membres sont 17.000 en 1927, 120.000 en 1929, 210.000 en mars 1930.

ÉLECTIONS DE 1930

La campagne menée contre le Plan Young fait entrer au Reichstag 107 députés nationaux-socialistes.

1931-1932

Le national-socialisme devient de plus en plus l'hitlérisme.

NAPOLÉON (suite)

de deux des Directeurs, de Talleyrand et de Fouché, du Président du Conseil des Cinq-Cents, qui est le frère de Bonaparte. Le 9 novembre, les grenadiers de ce dernier expulsent les parlementaires et le *Directoire* fait place au *Consulat*. (1)

AVANT LA GUERRE

Bonaparte consul tente infructueusement une démarche en faveur de la paix auprès de l'Angleterre.

CAMPAGNE DE 1800

(Gênes, Marengo, Hohenliden.)

Rétablissement de la paix sur le continent.

L'Angleterre n'est pas vaincue mais atteinte de lassitude. Elle a, en sept ans, conquis toutes les colonies françaises, une partie des colonies espagnoles et de la Hollande, Malte, etc... Elle signe la paix d'Amiens au moment où Bonaparte commence à réunir des troupes sur la Manche.

Bonaparte devenu premier consul, les royalistes pensent qu'il peut travailler à la restauration de Louis XVIII (2) et celui-ci lui fait demander son concours en le priant de fixer lui-même sa récompense. Mais Bonaparte ne songe qu'à lui-même. En 1802, il se fait nommer consul à vie et en 1804, empereur.

(1) Comme von Schleicher, chancelier du Reich, s'efface devant le triumvirat Hitler-von Papen-Hugenberg.

(2) Les monarchistes, croyant qu'Hitler travaille pour Guillaume II et sa dynastie se rallient au national-socialisme. Mais Hitler se soucie peu des formes abolies et concentre tout le pouvoir sur lui.

HITLER (suite)

LE TRIUMVIRAT (JANVIER 1933)

Le général von Schleicher, chancelier du Reich, doit céder la place à Hitler flanqué de von Papen et de Hugenberg, (1) ceux-ci placés auprès de lui par Hindenbourg en sentinelles.

LA GRANDE ANNÉE DU PARTI

Le chancelier Hitler obtient d'emblée du maréchal la dissolution du Reichstag refusée à von Schleicher. Les élections amènent 388 nazis dans l'assemblée nouvelle. La révolution est pratiquement terminée et le racisme est définitivement au pouvoir.

LES PLEINS POUVOIRS (1933)

Le 21 mars, à Postdam, Hitler obtient du Reichstag maté le blanc-seing qu'il désirait. La deuxième Allemagne est morte.

Le Reich décide de quitter la Conférence du désarmement et la Société des Nations.

Novembre 1933

La presque totalité des électeurs approuve cette politique.

Réorganisation administrative et nouvelle charte du Travail (1^{er} semestre 1934).

(1) Réplique des trois consuls.

NAPOLÉON (suite)

NAPOLÉON ÉCHAPPE A LA MACHINE INFERNALE

Conjuration de Cadoudal.

Exécution du duc d'Enghien.

L'EMPIRE (1804)

Condamnation de l'esprit démocratique (1). Développement systématique de la police (Fouché. (2)

Rétablissement des prisons d'Etat. (3)

Abolition de la liberté de la presse. (4)

Mainmise sur la jeunesse au moyen de l'Université. (5)

Annihilation de fait du Corps Législatif. (6)

LA RELIGION D'ÉTAT

Conflit avec l'église catholique et avec le Pape. (7)

Réforme législative.

L'AUTONOMIE ÉCONOMIQUE (1804)

Les grands travaux publics.

Création d'industries nouvelles et développement intensif de la production française en vue de compenser la prohibition des marchandises anglaises et de soutenir le Blocus Continental.

(1) Persécution de la social-démocratie.

(2) La Gestapo d'Himmler.

(3) Les camps de concentration allemands.

(4) Contrôle de la pensée germanique.

(5) Les jeunesses nazistes.

(6) Suppression pratique du Reichstag.

(7) Conflit avec les catholiques allemands.

HITLER (suite)

La Crise du Parti (Juin 1934)

Les conceptions de l'ex-chancelier von Papen et celle du Dr Goebbels, chef de la Propagande, s'opposent et se heurtent.

L'Épuration du 30 Juin 1934

Hitler, appuyé sur la Reichswehr et les sections d'assaut, se rend à Munich et y exécute les dissidents.

Mort de Hindenbourg (1934)

Le maréchal-président Hindenbourg étant mort le 2 août, Hitler résout la question de succession en déclarant inséparables la présidence du Reich et la chancellerie.

LA PRÉSIDENTE D'EMPIRE (AOÛT 1934)

Le 19 août 1935, trente-cinq millions d'électeurs et d'électrices ratifient cette décision. Hitler, président du Reich, est le maître absolu de l'Allemagne.

LE RACISME (1935)

Débuts de la lutte antisémite, anti-catholique et du conflit avec le Vatican.

AUTARCIE

Hitler et ses collaborateurs jettent les premières bases des mesures économiques destinées à permettre au Reich de suffire à ses propres besoins.

NAPOLÉON (*suite*)

L'ALLIANCE ANGLO-RUSSE

Dès 1804, l'Angleterre et la Russie projettent une alliance « perpétuelle » (1) destinée à anéantir Bonaparte et à ramener la France à ses anciennes frontières et à l'entourer d'une barrière d'Etats-tampons. (2)

En 1805, le traité est conclu en vue de la « prospérité de l'Europe ». (3) Le démembrement projeté prévoit que la Belgique sera donnée à la Hollande, la rive gauche de la Moselle à la Prusse et la Savoie à la Suisse. Stipulations qui seront exécutées dix ans après par le Congrès de Vienne et les traités de 1815.

MARE NOSTRUM

Malte, devenue un second Gibraltar, et que, contrairement à leurs engagements, les Anglais refusent de rendre, amènera la reprise de la guerre, Napoléon voulant faire de la Méditerranée un « lac français ». (4) Toutefois l'Empereur propose de recourir à une médiation dans le désir d'éviter une rupture.

(1) Voir première tentative d'alliance anglaise avec les Soviets.

(2) Politique du traité de Versailles créant autour de l'Allemagne les Etats amortisseurs de Pologne, de Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie.

(3) Argument repris par les Alliés en 1939.

(4) Cf. le « mare nostrum » italien.

HITLER (*suite*)RÉTABLISSEMENT DU SERVICE MILITAIRE OBLIGATOIRE (1935),
LES SANCTIONS

Hitler refuse de participer à l'action des puissances contre l'Italie.

DÉNONCIATION DU TRAITÉ DE LOCARNO (7 MARS 1936)

MORT DE DOLFUSS (JUILLET 1936)

Les partisans de l'Anschluss (ou annexion de l'Autriche à l'Empire Allemand) ayant assassiné le chancelier autrichien, Mussolini envoie des divisions sur le Brenner pour marquer son opposition formelle.

L'AXE (1937)

La maladresse de l'Angleterre et de la France amène Hitler et Mussolini à collaborer.

LE PLAN DE QUATRE ANS (1937)

LES « CHARNIÈRES » ANGLAISES

Les Anglais sont en possession de tous les verrous maritimes: Gibraltar, Malte. Alexandrie, Singapour, Hong-Kong, etc.

NAPOLÉON (suite)

L'Angleterre, sans déclaration de guerre, fait saisir dans ses ports et dans le rayon de ses escadres, douze cents navires français et hollandais. (1) (17 mai 1803.)

CAMP DE BOULOGNE (1803-4-5)

Napoléon prépare aussitôt une descente en Angleterre. Pendant deux ans, il accumule à Boulogne cent cinquante mille hommes de troupes choisies et fait construire, dans les ports de la Manche, une flotte de deux mille bateaux plats. En dépit de ces longs et immenses préparatifs l'opération n'a pas lieu et Napoléon doit disposer de ses ressources sur un autre théâtre de guerre.

TROISIÈME COALITION (1805)

(L'AUTRICHE ET LA RUSSIE)

Ecrasement des Autrichiens à Ulm et à Austerlitz.

Bataille de Trafalgar (décembre 1805). Nelson détruit la flotte franco-espagnole. Paix de Presbourg (décembre 1805).

Napoléon, empereur des Français, devient, de fait, empereur d'Occident. Il crée des royaumes nouveaux et distribue les couronnes.

Puis, encouragé par certains allemands, il réorganise l'Allemagne à son profit. (2) En somme, il vise à faire renaître pour lui l'Empire de Charles le Grand qui comprenait la France, l'Allemagne et l'Italie.

(1) Procédé renouvelé après Dunkerque et aggravé à Mers-el-Kébir.

(2) La même situation ne se reproduit pour Hitler qu'après la victoire contre la France, tandis que la Confédération du Rhin est antérieure à Iéna.

HITLER (suite)

PRÉPARATIFS SUR LA MANCHE (JUIN A OCTOBRE 1940)

C'est seulement après l'écrasement de la France qu'Hitler préparera l'envahissement de l'Angleterre.

Mais le danger croissant à l'Est l'empêchera de donner suite à son projet.

ANSCHLUSS (MARS 1938)

Par occupations successives Hitler devient maître de l'Europe centrale.

L'Autriche est incorporée la première.

ENTREVUE DE MUNICH (1938)

La guerre est provisoirement écartée à la suite de la conférence Chamberlain-Daladier-Hitler.

NAPOLÉON (suite)

LA CONFÉDÉRATION DU RHIN (JUILLET 1806)

A son instigation, 15 princes de l'Allemagne méridionale et occidentale, plus les nouveaux rois de Bavière et de Wurtemberg, se séparent de l'Allemagne. forment les Etats confédérés du Rhin, et reconnaissent Napoléon comme protecteur et comme maître.

QUATRIÈME COALITION (1806)

(Angleterre, Prusse, Russie, Suède.)

Subventionnée par l'Angleterre, à raison de 31 millions annuels par groupe de 100.000 Russes en ligne, la Russie se déclare à nouveau contre Napoléon. Bien que celui-ci soit alors tout puissant, *« l'esprit de vertige » s'empare de la cour de Prusse. Le souvenir des triomphes de Frédéric II fait croire à l'invincibilité de l'armée prussienne et c'est la Prusse qui, en octobre 1806, envoie à Napoléon un ultimatum.*

IÉNA-AUERSTADT (OCTOBRE 1806)

Napoléon surprend la première armée prussienne à Iéna et la met en pleine déroute. Davout en fait de même avec la seconde armée prussienne à Auerstadt. Les débris des deux corps se rejoignent près de Weimar et, dès lors, *commence la grande débâcle prussienne où, sabrés par la cavalerie de Murat, qui fait des étapes quotidiennes de quatre-vingts kilomètres, les fuyards sont faits prisonniers ou dispersés.*

Un mois après l'entrée en action, il ne reste plus rien de l'armée prussienne.

HITLER (suite)

LA QUESTION DES SUDÈTES ET LA POLOGNE (1939)

L'occupation de la Tchéco-Slovaquie rapproche un peu plus la guerre. L'envahissement de la Pologne la déclenche définitivement.

DÉCLARATION DE GUERRE DE 1939

L'esprit de vertige s'empare du gouvernement français. Le souvenir de 1914-1918 et l'existence de la ligne Maginot font croire à l'invincibilité de l'armée française et c'est la France qui, en septembre 1939, déclare la guerre à Hitler.

MAI-JUIN 1940

Les Allemands font leur trouée à Sedan, coupent le dispositif français et l'inondation se répand à travers la Somme jusqu'à Paris abandonné.

Dès lors, commence la grande débâcle française où, talonnés par les unités blindées et motorisées, qui font des étapes journalières de plus de cent kilomètres, les fuyards sont faits prisonniers ou dispersés.

NAPOLÉON (suite)

Toutes les places sont livrées sans résistance. Napoléon entre en triomphateur à Berlin. On « mendie » la paix. Et « chacun, dit un historien, rivalise de soumission et de faiblesse ».

« L'histoire, ajoute A. Malet, ne connaît pas d'effondrement pareil. »

CAMPAGNE DE POLOGNE (1806-1807)

Eylau et Friedland.

ENTREVUE DE TILSITT (1807)

La paix est directement réglée entre les deux empereurs. La Prusse est écartée des négociations et paie tous les frais de la guerre. On lui ôte le Hanovre, la rive gauche de l'Elbe, sa part de la Pologne et le reste du territoire est occupé par l'armée française jusqu'au paiement d'indemnités de guerre dont le montant reste à dessein indéterminé.

PREMIÈRE ALLIANCE FRANCO-RUSSE (1807)

Napoléon et Alexandre s'entendent pour le partage des sphères d'influence en Europe. Ils pensent au démembrement de l'Empire Turc. Cette alliance inattendue entre deux hommes et deux systèmes que tout oppose frappe de surprise le monde entier. La raison en est triple cependant : Alexandre est séduit par les conceptions démesurées de son ancien adversaire, et il en escompte pour la Russie, avec le moindre risque, le plus grand profit. D'autre part, Napoléon se sent trop seul en Europe pour faire face aux coalitions fomentées par l'Angleterre, surtout au moment où il commence le siège économique de cette nation.

HITLER (suite)

Quarante jours après le démarrage des troupes allemandes, il ne reste pratiquement plus rien de l'armée française.

Toutes les places sont livrées sans résistance. Hitler entre en triomphateur à Paris. On « mendie » l'armistice. Et chacun rivalise de soumission et de faiblesse.

L'histoire connaît un nouvel effondrement total.

L'ARMISTICE (JUIN 1940)

L'armistice est débattu directement entre Hitler et Mussolini. La France n'a pas voix au chapitre et il ne lui reste qu'à se soumettre provisoirement à la force. Elle paie cinq cent millions par jour de frais d'occupation. On lui ôte l'Alsace-Lorraine; toutes les côtes (sauf la Méditerranée) et la plus grande partie du territoire sont occupées par l'armée allemande jusqu'à la signature hypothétique de la paix.

ALLIANCE GERMANO-RUSSE

Hitler et Staline s'entendent pour le partage des zones d'influences et la démarcation de leurs « espaces vitaux ». Tous deux ont les yeux ouverts sur le problème turc. Cette alliance inattendue entre deux hommes et deux régimes que tout oppose frappe de surprise le monde entier. Les raisons en sont simples cependant. Staline est effrayé par les conceptions gigantesques de son partenaire et en s'alliant avec lui il escompte, pour les soviets, avec le moindre risque, le plus grand profit. D'autre part, Hitler se sent trop seul en Europe pour faire face aux coalitions fomentées par l'Angleterre, surtout au moment où il commence le blocus sous-marin de cette nation.

NAPOLÉON (suite)

LE BLOCUS MARITIME (1806)

C'est l'Angleterre justement qui entame la guerre économique. Elle fait saisir les marchandises françaises, même à bord des navires neutres, et comme ses vaisseaux sont en nombre insuffisant pour interdire l'accès de tous les ports de France, elle interdit tout commerce avec la France en décrétant le Blocus.

LE BLOCUS CONTINENTAL

Napoléon répond par le décret de Berlin (nov. 1806) qui bloque à son tour les Iles Britanniques et prohibe l'achat de toute marchandise en provenance de l'Angleterre, sous peine de confiscation et de destruction. Les conséquences de ce blocus sont incalculables. Pour que son application soit efficace, Napoléon est nécessairement amené à une politique d'annexions et de guerres continuelles. Toute nation qui ouvre ses ports à l'Angleterre est contre Napoléon. Celui-ci est assuré de l'assentiment de la Russie, de la Prusse, du Danemark et de l'Autriche. La Suède résistant, Napoléon incite le tzar Alexandre à s'emparer de la Finlande, qui lui appartient. Par la suite, et toujours pour rendre étanche le Blocus, Napoléon annexe à l'Empire français les villes libres, les pays maritimes allemands et même, en 1810, le royaume de Hollande, dont son frère Louis prétend défendre la neutralité. La même implacable absorption s'étend aux Etats de l'Eglise, puis au Portugal, ce marché anglais. Enfin la nécessité de boucher les dernières fissures du Blocus entraîne Napoléon, pour une large part, à la tragique guerre d'Espagne.

HITLER (suite)

LE BLOCUS MARITIME

C'est l'Empire britannique qui fait saisir les marchandises de l'Axe, même à bord des navires neutres, et comme ses vaisseaux sont en nombre insuffisant pour contrôler toutes les lignes maritimes du monde, il interdit tout commerce de l'Axe en décrétant le Blocus.

LE BLOCUS SOUS-MARIN

Hitler bloque à son tour l'Angleterre par la guerre sous-marine, que viendra renforcer plus tard l'aviation de bombardement. Les conséquences de ce blocus sont incalculables car, pour que son application soit efficace, Hitler est nécessairement mené à une politique de conquêtes continues qui le mettront en possession des rivages continentaux, depuis le Cap Nord jusqu'à la Bidassoa.

Le reste des Etats Scandinaves prétendant garder sa neutralité, Hitler, qui a déjà occupé le Danemarck et la Hollande, laisse à l'U.R.S.S. les mains libres en Finlande et même ailleurs.

NAPOLÉON (suite)

LA GUERRE D'ESPAGNE (1808-1813)

Napoléon attire le prince royal Ferdinand dans un guet-apens à Bayonne, l'interne à Valençay et oblige le faible Charles IV à abdiquer à son profit. Joseph, frère aîné de l'Empereur, est proclamé roi d'Espagne. Soulèvement général des Espagnols et commencement des guérillas. *En cette guerre de cinq ans, confuse et implacable, l'Angleterre, avec Wellington, devait trouver un théâtre idéal d'opérations.* Effectivement la Grande Armée s'y usa. Et les 300.000 hommes que la Guerre d'Espagne coûta manquèrent terriblement en 1813 à la minute décisive.

LA CAPITULATION DE BAYLEN (JUILLET 1808)

La défaite, sans conditions, dans un défilé montagneux, du corps d'armée du général Dupont eut dans le monde entier une répercussion considérable. *Le dogme de l'invincibilité française était jeté bas.* Aussitôt les espérances de revanche sont ranimées chez tous les vaincus d'Europe et une nouvelle coalition se prépare.

ENTREVUE D'ERFURTH (SEPTEMBRE-OCTOBRE 1808)

Première trahison de Talleyrand, ministre des Affaires étrangères de Napoléon. A son instigation, le tzar Alexandre se réconcilie secrètement avec François I^{er}, empereur d'Autriche. Celui-ci négocie avec l'Angleterre dès que Napoléon est engagé en Espagne.

HITLER (suite)

L'ÉQUIVALENT DE LA GUERRE D'ESPAGNE

On a vu, plus haut, que le parallélisme ne comporte pas toujours un même ordre des événements et que ceux-ci peuvent être décalés entre eux, de sorte que le plus ancien, sous Napoléon, peut devenir le plus récent, sous Hitler.

C'est ainsi qu'on n'aperçoit pas, en 1939-1942, l'équivalent exact de la guerre d'Espagne.

Toutefois, le continent Nord-Africain, l'Italie, la Yougoslavie, la Grèce peuvent fort bien constituer, pour les panzerdivisionen, le terrain d'usure où, jadis, en des circonstances vieilles de plus d'un siècle, l'élite de la Grande Armée fondit.

PREMIÈRES CAPITULATIONS

Même remarque que ci-dessus. Bien que décalées dans le temps (et commentées plus loin à leur époque) les capitulations de Stalingrad, puis celle du Cap Bon en Tunisie, ébranleront le dogme d'invincibilité de la Wehrmacht.

Un voile est encore partiellement abaissé sur les tractations de la diplomatie secrète.

Ce n'est que bien plus tard que nous connaissons les mystères des chancelleries au cours du nouveau grand conflit mondial.

Mais déjà le temps des triomphes décisifs est passé. Les armées du troisième Reich ne terrassent plus aussi aisément leurs adversaires. Les victoires sont obtenues avec une difficulté de plus en plus grande et sans que le pouvoir offensif de l'ennemi soit détruit.

NAPOLÉON (suite)

CINQUIÈME COALITION (1809)

(Angleterre, Autriche, Espagne, Portugal.)

Batailles d'Eckmuhl et de Wagram.

Napoléon est encore vainqueur de ses adversaires mais, cette fois, n'a pu détruire leurs armées.

PAIX DE VIENNE (OCTOBRE 1809)

L'Autriche perd sa part de la Pologne, la vallée de l'Inn, Trieste et les terres Adriatiques (dont Napoléon fait les provinces Illyriennes) et près du sixième de sa population.

APOGÉE DE LA PUISSANCE NAPOLÉONNIENNE

(fin 1809, 1810, 1811 et début de 1812)

Pendant plus de deux ans, Napoléon est au faite de sa puissance. L'Empire français comprend 130 départements s'étendant, outre la France, sur plus d'un tiers de l'Italie, le Luxembourg, la Suisse, la Belgique, la Prusse rhénane, la Hollande, les pays maritimes allemands jusqu'à l'Elbe. En outre, Napoléon est roi d'Italie, Médiateur de la Suisse, Protecteur de la Confédération du Rhin. La plupart des souverains lui doivent leur couronne et la moitié des habitants de l'Europe sont virtuellement ses sujets.

Empereurs de Russie et d'Autriche, rois de Prusse et de Danemark, sont, de gré ou de force, ses alliés. La Suède fléchit à son tour et demande comme prince royal le maréchal napoléonien Bernadotte. François I^{er} enfin accorde à Napoléon la main de sa fille, l'archiduchesse Marie-Louise et l'enfant né de cette union est proposé, sous le titre de Roi de Rome, à l'admiration des populations.

HITLER (suite)

APOGÉE DE LA PUISSANCE HITLÉRIENNE

Pendant plus de deux ans, Hitler est au faite de sa puissance. Le troisième Reich, en 1942, comprend ou occupe toute l'Europe, moins la Suède, la Suisse, l'Espagne, le Portugal et la Russie d'Orient.

Il est militairement le maître du Vieux Monde puisque les États restants: Italie, Roumanie, Hongrie, Finlande, etc., sont ses alliés ou servent sa cause.

NAPOLÉON (suite)

LE COLOSSE AUX PIEDS D'ARGILE

Cette toute-puissance extérieure ne fait illusion qu'aux Français de l'époque. L'orgueil qu'ils tirent de tant de victoires et d'une domination universelle les empêche de distinguer la faiblesse réelle de l'empire monstrueux. Les Allemands, Belges, Hollandais et Italiens incorporés de force dans la nation française sont insensibles aux questions de prestige et ne voient que les charges dont le conquérant les a accablés. L'annexion des territoires, des corps et des biens n'a pas entraîné l'annexion des cœurs et des consciences. *Les peuples conquis ou maintenus dans l'alliance par la peur de la conquête n'ont qu'un but profond, celui de recouvrer leur autonomie et leur liberté.*

RÉSURRECTION MILITAIRE DE LA PRUSSE (1808-1812)

Dès 1808, la Prusse réorganise son administration et son armée. *Une habile utilisation des cadres permet d'instruire beaucoup plus d'hommes que ne l'autorisent les traités.*

BILAN DE L'ALLIANCE FRANCO-RUSSE (1812)

L'alliance franco-russe était contre nature. La noblesse moscovite s'indignait d'un accord avec les fils de la Révolution. Alexandre lui-même, un instant conquis par les projets grandioses de Napoléon, ne s'y était prêté que pour la satisfaction de sa propre ambition et des intérêts de la Russie. Somme toute, la combinaison s'était montrée fructueuse, puisqu'elle avait permis aux Russes, presque sans combattre, de prendre la Finlande, la Moldavie, la Valachie et une partie du territoire polonais.

HITLER (suite)

L'EMPIRE MONSTRUEUX

Cette toute puissance extérieure ne fait illusion qu'aux Allemands eux-mêmes. L'orgueil qu'ils tirent de tant de victoires et d'une domination universelle les empêche de distinguer la faiblesse de l'empire monstrueux. Les Français, Belges, Hollandais, Danois, Polonais, Tchéco-Slovaques, Yougo-Slaves, Grecs, etc., incorporés ou maintenus de force dans le sillage du Reich sont insensibles aux questions de prestige et ne voient que les charges ou outrages dont le conquérant les a accablés. Les peuples conquis ou entraînés dans l'alliance par la peur n'ont qu'un but, celui de recouvrer leur liberté et leur autonomie.

RÉSURRECTION MILITAIRE FRANÇAISE (1943-1945)

Dès le début de 1943, s'organise secrètement et sporadiquement l'armée française de la résistance métropolitaine, tandis que se crée l'armée africaine du Nord.

BILAN DE L'ALLIANCE GERMANO-RUSSE (1941)

L'alliance germano-russe était contre nature. La Reichswer et la haute industrie, de même que la bourgeoisie allemande répugnaient à tout accord avec les bolcheviks. Staline d'ailleurs ne s'était prêté aux projets d'Hitler que pour la satisfaction de sa propre ambition et des intérêts de la Russie. Et, en somme, la combinaison avait été fructueuse puisqu'elle avait permis aux Russes, sans avoir combattu, de prendre une partie de la Finlande, les Etats Baltes, la Moldavie, la Bukovine et une partie du territoire polonais.

NAPOLÉON (suite)

LA QUESTION DE CONSTANTINOPLE

Or le maître de toutes les Russies voit plus loin. Il ambitionne la possession des Détroits et de Constantinople; mais l'Empereur français s'y est constamment opposé. D'où froissement, irritation et acheminement vers la rupture. Les deux associés sont restés unis tant qu'ils y ont trouvé leur compte. Maintenant que leurs intérêts divergent et même s'affrontent, leur alliance ne subsiste que sur le papier.

VOLTE-FACE DE LA RUSSIE

Dès 1810, Alexandre renoue secrètement avec l'Angleterre. Au début de 1811, il ouvre ses frontières aux marchandises anglaises et les ferme aux produits français.

Les rapports s'enveniment de plus en plus, mais on négocie encore pour la forme et pour mieux se préparer. En Avril 1812, le Tzar adresse un ultimatum à Napoléon et la Sixième Coalition sort de l'ombre. Elle comprend les Anglais, les Suédois et les Russes. *Les « alliés » officiels de Napoléon sont les Autrichiens et les Prussiens.*

CAMPAGNE DE RUSSIE (1812)

Napoléon lance contre la Russie l'armée dite « des vingt nations », qui comprend des Français, des Allemands,

HITLER (suite)

LA QUESTION DES DÉTROITS

Mais le Maître des Soviets voit plus loin. Il ambitionne, lui aussi, de dominer en Europe et ses yeux, sont constamment fixés sur le passage des Détroits. Le Führer, qui n'ignore rien des dispositions réelles de Staline, mais ne soupçonne pas la grandeur des préparatifs militaires de celui-ci, refuse de seconder les vues de la diplomatie des Soviets. D'où irritation et acheminement vers la rupture. Les deux associés sont restés unis tant qu'ils y ont trouvé leur bénéfice. Maintenant que leurs intérêts divergent ou s'affrontent, leur alliance ne subsiste que sur le papier.

VOLTE-FACE DE LA RUSSIE

Dès le début de 1941, Staline renoue secrètement avec l'Angleterre. Ses manifestations d'indépendance amènent des fissures dans le Blocus.

Les rapports s'enveniment de plus en plus. On se déclare encore amis pour la forme et pour mieux se préparer.

Le chancelier allemand frappe le premier et, en juin 1941, il déclare la guerre à la Russie, dans l'espoir de la terrasser avant l'hiver. L'Angleterre, qui avait réussi jusque là à rallier à sa cause les Polonais, Hollandais, Belges, Français, Grecs, Serbes, etc., et avait vu ces peuples lui faire successivement défaut, épaula aussitôt les Russes et s'allia avec le bolchevisme auquel elle fournit du matériel.

CAMPAGNE DE RUSSIE (1941-1944)

Hitler lance contre la Russie l'armée dite des « Européens », qui comprend des Allemands, des Italiens, des

NAPOLÉON (suite)

des Italiens, des Hollandais, des Suisses, des Polonais, des Danois et des Croates. 30.000 Prussiens forment l'aile gauche et 30.000 Autrichiens l'aile droite. On sait la suite: bataille de la Moskowa, prise et incendie de Moscou, retraite et passage de la Bérésina. Le ciel même est contre Napoléon car l'hiver de 1812 est un des plus rudes et des plus précoces. Sur 300.000 hommes entrés en Russie, 40.000 seulement réussissent à repasser le Niémen.

SEPTIÈME COALITION (FÉVRIER 1813)

La défaite de Napoléon réveille tous les espoirs. *La Prusse, qui réarmait en secret et préparait sa revanche, espère se venger des humiliations infligées par l'Empereur, qui la pressure ignominieusement depuis 1806.* La nouvelle coalition comprend la Russie, la Prusse, l'Angleterre. L'Autriche s'apprête à son tour et, sous couvert de médiation, termine avec fièvre ses armements.

CAMPAGNE DE 1813

Napoléon lève des armées imberbes. Ses soldats les plus aguerris et ses cavaliers sont en Espagne. Malgré des prodiges de valeur et en dépit des victoires de Lutzen et de Bautzen, il aboutit, (après la comédie du Congrès de Prague, destiné à permettre la concentration des troupes autrichiennes) à Dresde, puis à Leipzig.

LA BATAILLE DES NATIONS (1813)

Ces combats immenses n'opposent pas seulement des

HITLER (suite)

Hongrois, des Roumains, des Français, des Espagnols, des Norvégiens, etc.

La fin de 1941 trouve les Allemands devant Leningrad, Moscou et Sébastopol, c'est-à-dire au cœur du territoire russe. L'hiver de 1941-42 est l'un des plus rudes qu'on ait vus. L'armée allemande le subit durement et avec de grands sacrifices.

L'offensive allemande reprend dans l'été de 1942 et refoule à nouveau les armées russes du Sud en direction de la Volga et du Caucase, mais sans réussir, avant l'hiver, à prendre Moscou, Stalingrad ni Bakou.

Le début de 1943 enregistre la reddition allemande de Stalingrad et, dès ce moment, les armées russes reprennent victorieusement l'offensive.

La puissance militaire allemande est définitivement amoindrie et les peuples opprimés reprennent espoir.

CAMPAGNE DE 1943

L'invasion par les Anglo-Américains de l'Afrique du Nord, puis l'anéantissement de l'Afrika-Corps en Tunisie déchaîne, dans l'Europe asservie, un long frémissement. Les désastres de Stalingrad et du Cap Bon ont affaibli le potentiel de la nation allemande. Aussi Hitler proclame-t-il, une première fois, la guerre totale. On mobilise jusqu'aux adolescents. Les Alliés débarquent en Sicile et le fascisme s'écroule en Italie. Les Russes chassent, peu à peu, les Allemands de leur territoire et menacent les Balkans.

LA BATAILLE DE NORMANDIE (1944)

La gigantesque bataille de Normandie amène l'effon-

NAPOLÉON (suite)

hommes de tous les pays, ils sont, avant tout, marqués par la trahison générale. L'ex-maréchal Bernadotte conduit l'armée suédoise; l'ex-général Moreau conseille la Russie; Wurtembourgeois et Saxons passent en pleine bataille à l'ennemi. La « guerre de délivrance » de l'Europe commence enfin et la fin de 1813 voit la défaite de Vitoria et la perte de l'Espagne.

INVASION DE LA FRANCE (1814)

Loin de fuir une campagne d'hiver, les Alliés dirigent, dès la fin de décembre 1813, trois armées vers la France. Auparavant, de Francfort, ils offrent une paix avantageuse à Napoléon. Puis, sans attendre la réponse de celui-ci, ils proclament que l'Empereur des Français a rejeté toute proposition de paix et les contraint à poursuivre la guerre; que, dans ces conditions, les Alliés ne font pas la guerre à la France, mais au seul Napoléon.

LA CAMPAGNE DE FRANCE (JANVIER-MARS 1814)

Malgré les fulgurantes manœuvres de Napoléon et les marques éclatantes de son génie militaire, l'Empereur ne réussit pas à empêcher la Capitulation de Paris. A ce moment Russes et Autrichiens occupent le Nord-Est, l'Est, une partie du Sud-Est et l'armée anglaise marche sur Toulouse. Talleyrand persuade le tzar Alexandre de ne pas traiter avec Napoléon.

CHUTE DE NAPOLÉON (AVRIL 1814)

L'Empereur est de taille à continuer encore une lutte, basée sur la résistance des populations molestées, mais ses maréchaux, gorgés d'honneurs et de richesses, sont las de la guerre et refusent d'obéir. Marmont, duc de Raguse,

HITLER (suite)

drement de la Wehrmacht. Alsaciens-Lorrains, Polonais, Tchèques, etc., enrôlés de force, passent à l'ennemi aux heures décisives. La libération de la France entraîne, peu à peu, celles d'autres nations.

Les dissensions s'accroissent dans le grand Etat-Major allemand et tel maréchal ou général complotte contre le nazisme.

INVASION DE L'ALLEMAGNE

Dès septembre 1944, les Alliés pénètrent en territoire allemand et la campagne d'Allemagne commence. On exige la capitulation sans conditions du Troisième Reich, non pour anéantir l'Allemagne, mais pour abattre le nazisme et son chef Hitler.

CAMPAGNE D'ALLEMAGNE (8 SEPTEMBRE 1944-AVRIL 1945)

Malgré la redoutable contre-offensive du maréchal Von Rundstedt en direction d'Anvers et Namur, qui manque de réussir, les Alliés traversent le Rhin en force et envahissent l'Ouest de l'Allemagne tandis que les généraux russes parviennent jusqu'à l'Oder. L'assaut final, dès lors, n'est plus qu'une question de semaines. Les Alliés expriment ouvertement leur résolution de ne pas traiter avec Hitler.

CHUTE D'HITLER (1^{er} MAI 1945)

Hitler dispose encore de nombreuses divisions et la nation allemande n'est pas complètement abattue.

Mais la discorde est dans son propre entourage. Le maréchal Goering est en disgrâce et Himmler, ministre de

NAPOLÉON (suite)

abandonne son poste avec le corps d'armée qu'il commande. Napoléon abdique, par force, le 6 avril, sans condition.

PREMIER TRAITÉ DE PARIS (30 MAI 1814)

Napoléon embarqué pour l'île d'Elbe, dont il a accepté la souveraineté éphémère, la paix est conclue à des conditions qui ramènent la France à ses frontières de 1792. *Les cinquante-trois places fortifiées de Belgique, d'Allemagne et d'Italie, occupées par des forces françaises importantes, sont rendues aux Alliés avec leur immense matériel et leurs approvisionnement.* Quarante-trois vaisseaux concentrés à Anvers, 12.000 canons sont livrés dans les mêmes conditions. *Ainsi Napoléon qui, avec quatre-vingt mille hommes seulement, dut soutenir contre les deux cent cinquante mille soldats alliés la suprême campagne de France, manque, à l'heure décisive, du meilleur matériel et des meilleurs troupes, stérilement dispersés sur les théâtres secondaires d'opérations.*

HITLER (suite)

la Police, essaie de traiter directement avec les Alliés et d'usurper le pouvoir.

Les Russes prennent Berlin d'assaut et Hitler est déclaré mort sous les décombres de la capitale.

CAPITULATION DE L'ALLEMAGNE (MAI 1945)

Après l'effondrement de la Wehrmacht et celui du national socialisme, l'Allemagne est envahie d'un bout à l'autre. Les nombreuses forteresses, hérissées, îles, etc. occupés par des forces germaniques importantes, sont livrés aux alliés avec leur matériel gigantesque, sans compter un fort tonnage maritime et de nombreux sous-marins. De la sorte, Hitler, en 1945, perd la bataille d'Allemagne, avec des troupes improvisées, durant que ses meilleurs soldats et le potentiel qui lui reste sont inutilement disséminés aux quatre coins de l'échiquier européen.

Les armées allemandes effectuent leur reddition sans conditions à Reims le 8 mai 1945. Et l'instrument de capitulation a été signé, pour la Wehrmacht, par le général Jodl, orthographe germanisée de Jodel ou Jodelle, nom de la famille protestante française chassée par la Révocation de l'Edit de Nantes (voir la note de la page 122). (1)

(1) Il est, en outre, piquant de constater que c'est le général allemand Varlimont (de famille ex-française) qui signa, le 28 mai 1941, avec l'amiral Darlan, le protocole relatif à la Syrie-Irak et à l'Afrique du Nord.

Nous ne pouvons, on le comprendra, pousser beaucoup plus loin cet incroyable parallélisme. Toutefois, pour le cas où le lecteur nous suspecterait d'en exagérer les termes, nous soumettons à ce dernier l'extrait suivant d'un article paru dans la revue anglaise *The Economist* du 19 mai 1945, sous le titre :

RUSSIE 1815 ET 1945

« C'est presque un truisme de dire que la plus grande difficulté pour toute coalition de belligérants surgit au moment de la victoire de ceux-ci sur un ennemi commun, quand les chaînes militaires de leur alliance s'affaiblissent et que les vieilles ou jeunes rivalités s'éveillent. Ceci est spécialement exact après une guerre dans laquelle la chute de l'ennemi fausse complètement l'ancienne balance des forces et crée un vide politique que chaque vainqueur est inévitablement tenté de combler à sa propre satisfaction. Un historien, écrivant à la fin des guerres napoléoniennes, décrivait ainsi la perspective diplomatique dans les années 1815-1818 :

« Presque partout en Europe, durant ces trois années, les politiques respectives des Anglais et des Russes étaient en conflit ouvert. Le Tzar, ou du moins quelques-uns de ses conseillers, nouèrent de nombreuses activités politiques, presque dans tous les cas hostiles à la Grande-Bretagne. Il y eut, entre les deux pays, une sorte de duel diplomatique sur une vaste échelle. A Paris, les deux nations manifestèrent leur rivalité dans leurs tentatives en vue d'obtenir la faveur de Louis XVIII. A Madrid, il y eut une lutte féroce à l'effet d'acquérir les meilleures positions. En Italie et en Allemagne, l'Angleterre seconda l'influence autrichienne contre les Russes. A Constantinople, il y eut presque ouvertement divergence de vues. La lutte enfin s'étendit en Asie et le conflit touchant la Perse avait déjà commencé. On doit appuyer sur le fait que la Russie jouait, pour la première fois, un nouveau rôle. En effet, avant la Révolution

française, cette puissance semblait encore à demi barbare et n'avait pas de relations avec l'Europe d'Occident. Mais, au début du XIX^e siècle, son influence était devenue considérable. Elle apparaissait même comme écrasante à la moitié des Cours d'Europe, et ses agents soulevaient des querelles dans tout l'Ouest. Il ne faut donc pas s'étonner de ce qu'à l'époque beaucoup de gens accusèrent le Tzar de « tricherie » et « d'hypocrisie ». On pensa que sa profession de principes chrétiens était seulement destinée à couvrir ses plans ambitieux de domination européenne.

« Appliquer la totalité de ce qui précède aux relations qui existent présentement entre l'Angleterre et la Russie serait pousser l'analogie trop loin. Toutefois les récentes crises à propos de la Pologne, de Trieste, de l'Autriche, etc., qui alimentent encore aujourd'hui les controverses interalliées, rappellent inévitablement l'atmosphère tendue dans laquelle les vainqueurs de Napoléon se querellèrent pendant les journées du Congrès de Vienne en 1815. Souvent les mêmes mots « d'hypocrisie » et de « tricherie » ont été de nouveau appliqués au maréchal Staline et, çà et là, ses déclarations de principes démocratiques, sinon chrétiens, ont été considérés comme uniquement destinés à couvrir ses plans ambitieux d'européenne domination. Cependant le Congrès de Vienne fut suivi d'une très longue paix entre l'Angleterre et la Russie. En dépit de maintes tensions et heurts entre les deux nations, une seule insignifiante petite guerre (celle de Crimée) fut engagée entre les deux peuples au cours du siècle qui suivit.

« Après la défaite de la Grande Armée, ce fut la politique d'expansion russe, alors au service de la plus grande puissance militaire du Continent, qui sema dans celui-ci la crainte de la Russie. L'expansion russe devait se manifester au dépens de ses propres alliés comme de ceux de l'Angleterre, c'est-à-dire de la Prusse et de l'Autriche, dont Alexandre I^{er} voulait rattacher les territoires polonais à son propre royaume de Pologne. *Le caractère secret de la diplomatie du Czar, sa tactique consistant à prendre les Alliés*

par surprise, ses alternatives d'attitudes conciliantes et de rudes interventions politiques, causèrent l'embarras et la confusion parmi les Alliés. La ressemblance est vraiment frappante de tels procédés avec ceux de la Russie contemporaine. » (1)

(1) *Le Monde* du 29 mai 1945 a publié, sous le titre « Le Charbon de l'Europe », un article de M. Jean Maroger dont nous extrayons ce qui suit : « Curieuse aventure que celle de la Prusse ! Ce pays avait été, en 1806, plus battu que la France n'a pu l'être en 1940. Il avait été quasi totalement occupé et rayé de la liste des puissances. Il avait effroyablement « collaboré », au point de participer à la Grande Armée. Il n'avait été « libéré » que par le « débarquement » des Russes au delà du Niémen, en 1813, conjugué avec l'offensive anglaise partie du Portugal... Et pourtant c'est lui le gros gagnant du Congrès de Vienne, le gagnant malgré lui, et bien plus gagnant qu'il ne l'imaginait. »

« En effet, explique ensuite M. Maroger, les plénipotentiaires, en pratiquant leurs découpages de populations et de territoires, n'avaient pas prévu les richesses du sous-sol. De sorte que la Prusse, appauvrie politiquement, ethniquement, territorialement, militairement, se trouva, tant en Rhur qu'en Sarre et en Haute-Silésie, à la tête des plus puissants gisements européens de charbon. C'est le charbon, conclut l'auteur, qui a fait la force de la Prusse et, autour de la Prusse, l'unité de l'Allemagne. »

Nouvelle preuve, s'il en était besoin, de l'existence d'une main invisible, qui tient les ficelles des nations-robots et des hommes d'Etat-pantins.

POUR CONCLURE

En conclusion de cette étude sur le parallélisme des deux empires et des deux hommes, les plus puissants vraisemblablement de l'histoire, puisque leur carrière aura bouleversé *toute l'humanité*, il est nécessaire de souligner, une fois de plus, non seulement que les événements historiques se déroulent dans un ordre différent, bien que leur similitude soit parfois extraordinaire, mais encore que les protagonistes n'étaient pas nécessairement obligés d'aboutir aux mêmes fins.

En effet, en ce qui concerne les faits, les conjonctures ont une sorte d'indépendance, autrement dit leurs conséquences dépendent moins de leur nature propre que de leurs relations. Une première circonstance, liée à une seconde, n'aboutit pas au même résultat que si la seconde est liée à une troisième. En somme, le jeu des événements ressemblerait à un puzzle dont les éléments interchangeables permettraient de composer plusieurs dessins.

En ce qui touche les personnes, celles-ci ne sont pas non plus esclaves de leur destinée. Déjà l'astrologie enseigne que « les astres inclinent mais ne déterminent pas ». Les hommes ont leur libre-arbitre et les chefs également, bien que ceux-ci paraissent le jouet d'innombrables déterminismes. En réalité les grands conducteurs d'hommes sont mûs par leur présent encore plus que par leur passé.

Si l'on admet qu'Hitler peut être une réincarnation de Napoléon ou, *plus simplement, qu'il s'est inspiré de la*

politique napoléonienne, il faut admettre aussi qu'il n'ignorait rien de la carrière de son prédécesseur. Les vices et les qualités de cette politique lui étaient connus. Il n'était tenu de tomber ni dans les mêmes errements ni dans la même tragédie. Il avait, en un mot, la faculté de « renverser son horoscope » et de donner le coup de barre opportun.

Or il est évident que Hitler s'était mieux préparé que Napoléon, du point de vue de la puissance matérielle. Du point de vue de la préparation mystique, il avait fait des efforts certains. Mais, en dépit de ses appels de dernière heure à la Providence, il semble évident qu'il a donné le pas à l'occulte sur le spirituel, négligé le divin pour l'humain et trop compté sur la force brutale.

Les Conducteurs Secrets du Monde l'avaient pris en remorque. Ils l'ont brisé aujourd'hui.

★ ★

Mais comment ne pas souligner qu'Hitler (traduction d'un état d'esprit collectif et, en somme manifestation locale d'une intoxication générale, comme le furoncle, qui n'est pas la cause, mais seulement un effet), comment, disons-nous, ne pas souligner qu'Hitler n'est pas le seul responsable et que d'autres « chefs » humains partagent sa culpabilité?

Si l'on en doutait, le destin aurait fourni sa plus impérieuse réponse. D'un seul coup de raclette, le Croupier Invisible a mis hors du jeu trois des principaux joueurs. Roosevelt meurt le 12 avril, Mussolini le 28 avril, Hitler le 1^{er} mai 1945. Tous trois ont une fin plus ou moins brutale. Et le Meneur de la Partie les écarte en moins de vingt jours.

NOTE ANNEXE

César et Bonaparte

Napoléon serait-il lui-même un avatar de César, ainsi que tend à l'indiquer ce parallèle ?

CESAR

(101-44 av. J.-C.)

Les guerres civiles (Marius, Sylla, Pompée) se terminent par le

TRIUMVIRAT (trois triumvirs)
contre le Sénat (durée huit ans).

CONQUÊTE DE LA GAULE
(huit ans).

César seul maître.

Guerres d'Égypte, d'Asie-Mineure, d'Afrique du Nord et d'Espagne.

CÉSAR DICTATEUR

d'abord pour un an, puis à vie.

César, dieu par sénatus-consulte.

Gouvernement intérieur tyrannique mais bienfaisant.

Les Vétérans.

Mort à 57 ans.

BONAPARTE

(1769-1821)

Les guerres civiles : Révolution, Convention, Directoire se terminent par

LE CONSULAT (trois consuls)
contre le Conseil des Anciens (durée cinq ans).

CAMPAGNES D'ITALIE, D'ÉGYPTE ET DE SYRIE (trois ans).

Bonaparte consul à vie.

Gènes, Marengo.
Hohenlinden.

BONAPARTE EMPEREUR.

Napoléon, déifié par la servilité de tous.

Administration intérieure despotique mais féconde.

La Vieille Garde.

Mort à 52 ans.

César et Napoléon sont petits, plus ou moins chauves, à masque glabre, peu heureux dans leur intimité.

Mais César n'entre dans la vie publique, comme consul, qu'à quarante-deux ans, tandis que Bonaparte se révèle

grand capitaine à vingt-sept ans, lors de la campagne d'Italie. En outre, César n'ose aller jusqu'à la royauté et, bien que rêvant de grandes et nouvelles conquêtes, n'en poursuit aucune entre son ascension à la dictature et sa mort, Napoléon, au contraire, emplit l'Europe du tumulte de ses armes à partir de son sacre. Il a été plus vite en besogne que César. Ou César a eu son programme tronqué par le poignard des conjurés.

CHAPITRE XVII

Y A-T-IL UNE MALÉDICTION SUR LE GENRE HUMAIN ?

Y a-t-il une malédiction sur le genre humain ? Bien des choses tendent à le démontrer depuis l'antiquité la plus reculée. Et ce ne sont pas les événements des temps modernes qui donnent à cette hypothèse un démenti.

A côté de ce que les églises appellent le péché originel, il y a la faute entretenue, c'est-à-dire l'erreur presque continue dans laquelle tombent les individus et les nations.

Aucune malédiction n'est définitive ni inexorable, à condition que les actes individuels et collectifs n'engendrent pas sans cesse de nouvelles causes, productrices de nouveaux effets.

Ce sont les forfaits, les parjures, les cruautés, les vols, les scandales, les persécutions, les guerres qui préparent les guerres, les persécutions, les scandales, les cruautés, les parjures et les forfaits.

L'humanité est semblable à un débiteur continuellement astreint à payer ses dettes et qui, à mesure qu'il en éteint une, s'applique à en contracter une autre, dont l'échéance viendra inévitablement quelque jour. Cette sorte de débiteurs est éternellement traquée par les créanciers

qui, leur reconnaissance à la main, et jusqu'au paiement intégral (1) persécutent les prodiges.

Or, si le règlement n'est pas fait par le débiteur, qui le fera à sa place, sinon quelque Bon Samaritain ? Mais les êtres d'exception n'apparaissent que fugitivement dans l'histoire sanglante des hommes.

C'est à cause des êtres hors série, comme Jésus et, accessoirement, comme Jeanne d'Arc que l'humanité obtient, de temps à autre, un moratoire.

Alors, provisoirement et par la vertu individuelle d'un grand sacrifice, les fautes collectives bénéficient d'une sorte de sursis. Mais ni les hommes ni les nations ne comprennent les êtres d'exception au moment où ceux-ci se manifestent. C'est seulement des générations qui suivent que vient la compréhension.

LE SURHOMME QUI DOIT VENIR

Actuellement le surhomme qui doit venir est peut-être né et peut être en route. Nul ne sait encore où et quand il se manifestera. Sera-ce un nouveau messie, une autre Pucelle, un nouveau Bouddha ? Sera-ce le Grand Pontife ou le Grand Monarque ?

Bien des visionnaires ont vu, dans leur ciel intérieur, se lever le Prince de la Paix. Leurs prophéties étroites le cantonnent dans un rôle traditionnel et beaucoup y voient un descendant des vieilles familles de princes.

Quel qu'il soit, ce demi-dieu, s'il paraît, verra l'Europe et le monde tomber à ses pieds, car il ne sera pas l'Envoyé en personne, mais celui qui marche devant lui comme le Baptiste.

Alors le métier de prince, aujourd'hui condamné, re-

(1) Les débiteurs pécuniaires ont la ressource de l'improbité et il existe divers moyens de tourner le Code. Il n'y en a, par contre, aucun pour tourner les lois divines. Comme Shylock, le Destin se paie à même l'âme et la chair.

trouvera en lui son honneur. Son efficacité aussi car ses actions porteront la marque divine, et sa grandeur spirituelle rachètera les crimes des princes révolus.

Est-ce à dire que ni les individus ni les peuples ne sont capables d'amélioration ? Certes non. Déjà les hommes se sont amendés depuis Caïn et la tragédie adamique.

Il suffit de vérifier le comportement général du crime et de la répression depuis l'Antiquité et le Moyen-Age. Des mœurs plus douces, moins féroces, régissent les rapports du faible et du fort. On est meilleur pour les animaux, pour les créatures sans défense. La riposte de sang n'est plus si fréquente ni si immédiate entre les individus et entre les nations.

Nous sommes loin aujourd'hui des pyramides officielles de têtes de Tamerlan, et des populations bibliques passées indistinctement au fil de l'épée. En dépit des gaz et des bombes, on est obligé de reconnaître que les peuples enfin se sont hissés d'un état primaire à un stade supérieur de civilisation. (1)

Cela a été plus ou moins rapide et semble plus ou moins accusé selon qu'il s'agit d'une nation ou d'une autre. Mais cela est néanmoins sensible chez toutes à divers degrés.

La Scandinavie, aujourd'hui si pacifique et libéralement éclairée, ne rappelle qu'historiquement un long passé de piraterie sur les mers.

La Suisse demeura longtemps le foyer de mercenaires belliqueux, en lutte les uns contre les autres, avant d'être la sage République que nous connaissons de nos jours.

La Hollande a répudié son passé guerrier, sinon le goût ardent des aventures lointaines.

L'Italie, la Turquie ont considérablement émoussé leur primitive cruauté.

(1) Cette constatation n'est pas infirmée par les infâmes tortures des camps allemands. Ces monstruosité ne sont jamais le fait des peuples mais celui d'une lie individuelle que l'Humanité adamique traînera toujours après soi.

L'Allemagne et principalement l'Espagne avaient peu changé (les derniers événements l'ont, hélas! prouvé) jusqu'à une époque récente. Mais leur évolution peut être si rapide que d'elles un grand exemple doit venir.

Les Etats-Unis ont d'abord rapidement progressé puis se sont enlisés dans le négoce et les destructions militaires techniques. Le dernier conflit les projettera-t-il vers un renouveau spirituel?

L'Angleterre, en tant que gouvernement, reste à peu de choses près la même. Un proche avenir nous dira si sa politique nationale est capable de modification et peut s'ajuster à la conscience individuelle de ses nationaux.

NAISSANCE ET MORT DES NATIONS

Ce qui caractérise notre époque, nous le répétons encore à dessein, c'est la rapidité croissante de l'évolution tant des hommes que des peuples. Les cadres politiques de l'Europe ont été remaniés davantage au cours des cent cinquante dernières années que dans tous les âges passés.

C'est au xix^e siècle seulement que naissent à l'indépendance Allemagne, Belgique, Bulgarie, Grèce, Hongrie, Italie, Roumanie, Serbie.

C'est au xx^e seulement que trouvent ou retrouvent l'indépendance politique : Etats Baltes, Finlande, Hongrie Pologne (résurrection), Tchéco-Slovaquie, Yougo-Slavie, certains pour la perdre et parfois la retrouver à nouveau.

LA MONTÉE EN SPIRALE DE L'HUMANITÉ

Pourtant ce tourbillon cyclique humain qui ramène, par périodes indéterminées, les mêmes folies et les mêmes crimes, ne se copie qu'en apparence, puisqu'à chaque cycle il y a progression de l'humanité.

Un de nos amis comparait ce circuit général au trajet d'une ellipse sur un tronc de cône. Sans cesse l'humanité fait le même tour tronconique. En apparence, il n'y a aucune différence entre le premier parcours et les suivants ni entre les suivants entre eux. Mais cette erreur d'optique vient de ce que l'observateur a perdu la mémoire des spires précédentes. Dès qu'on jalonne le tracé en spirale ascendante on s'aperçoit que chaque spire s'élève, sur le cône, d'une ligne sinon d'un degré. Parfois la différence est médiocre, peut-être même à peine sensible. N'importe ! Un jour viendra où la spirale atteindra la pointe, achevant ainsi la montée cyclique de l'Humanité.

APPENDICE

APPENDICE

LA PÉRIODE 1096 ET SES SOUS-PÉRIODES

Au bout d'une période de 1096 ans ou d'un de ses sous-multiples, c'est, ou bien le renouvellement des mêmes conjonctures dans les grandes lignes ou bien l'antithèse-karma absolue ou bien le renversement des rôles, ou bien l'interversion des facteurs.

La similitude est parfois moins dans l'apparence des événements que dans leur mécanisme, plus dans leur valeur intrinsèque que dans leur forme explicite. En un mot, pour une seule analogie saisissante, il y a trois parallélismes à comprendre et à interpréter.

En matière de personnages illustres, une date de naissance ne correspondra pas nécessairement, 1096 ans après, à la date de naissance d'un autre personnage illustre de même sorte. Il peut très bien se faire, par exemple, que la date de décès d'un personnage corresponde à la date de naissance d'un personnage d'autre sorte chargé de la neutraliser ou de la continuer. (1)

Tenir une clé ce n'est pas tenir toutes les clés. Et chaque clé ne va pas à toutes les serrures. Enfin n'importe qui n'est pas à même de se servir d'une clé.

Un bon cryptographe doit avoir une grande érudition doublée d'une grande patience. La logique ne lui est pas inutile, mais c'est l'empirisme qui lui est du plus grand secours.

(1) Numériquement Moïse correspond à Confucius et Confucius à Mahomet.

DE 1096 EN 1096 ANS

An 0 — Naissance de Jésus-Christ.

1096 — Première Croisade.

395 — Fin de l'Empire Romain.

+ 1096

1491 — Prise de Grenade et fin de la domination des Maures en Europe.

396 — Première invasion du Vieux Monde par les Barbares.

+ 1096

1492 — Première invasion du Nouveau-Monde par les soi-disants civilisés.

451 — Les Huns sont refoulés aux Champs Catalauniques.

+ 1096

1547 — Commencement des guerres de religion.
(Mort de Luther et victoire de Charles-Quint sur les ligueurs de Smalpadt.)

496 — Baptême de Clovis.

+ 1096

1592 — Abjuration de Henri IV.

570 — 632 — Vie de Mahomet (naissance et mort).
+ 1096 + 1096

1666 — 1728 — Les Turcs sont écrasés à la bataille

de Saint-Gothard (1664) et le traité de Passarowitz (1718) entraîne la décadence rapide de la Turquie.

711 — Bataille de Xérès. Les Arabes envahissent l'Espagne.

+ 1096

1807 — Siège de Sarragosse. Les Français envahissent l'Espagne.

732 — Victoire de Poitiers sur les Sarrazins.

+ 1096

1828 — Victoire de Navarin sur les Turcs.

752 — Début des rois Carlovingiens.

+ 1096

1848 — Fin des rois Capétiens.

774 — Charlemagne institue définitivement le pouvoir temporel des Papes.

+ 1096

1870 — Fin du pouvoir temporel des Papes.

823 — Naissance de Charles le Chauve.

+ 1096

1919 — Traité de Versailles (1).

(1) Pour ceux des lecteurs qui n'apercevraient pas immédiatement l'importance du rapprochement de ces deux événements, précisons : 1° que Louis le Débonnaire, fils de Charlemagne, voulant faire la part de Charles, issu de son deuxième mariage avec Judith de Bavière, re-

843 — Traité de Verdun ou démembrement de l'Empire de Charlemagne.

+ 1096

1939 — Deuxième guerre mondiale.

★★

(L'influence précise du nombre 1096 se fait également sentir au moyen de son multiple 2192.)

474 av. J.-C. — Sparte perd en Grèce l'hégémonie qui passe à Athènes en 475 par l'institution de la Confédération de Délos.

+ 2192

1718 ap. J.-C. — Les Turcs annexent le territoire de Sparte.

(Mais il y a mieux encore. Voici un exemple de rebondissement historique par une double boucle 1096.)

759 av. J.-C. — Commencement de la période historique de Sparte.

+ 1096

337 ap. J.-C. — Fin de la puissance de Sparte.

+ 1096

1433 ap. J.-C. — Destruction définitive de Sparte par le feu.

prend des territoires déjà concédés aux trois fils de son premier lit, de sorte que la naissance de Charles, dit plus tard le Chauve, est la cause initiale et profonde du démembrement de l'empire de Charlemagne en 843 ; 2° que le traité de Versailles, destiné à refaire la carte de l'Europe, contient en germe la guerre de 1939 et le remembrement européen.

LES SOUS-MULTIPLES DE 1096

Les sous-multiples du nombre fatidique sont 548, 274, 137 et, à la rigueur, 68, 5.

Nous en donnons ci-dessous quelques applications aux dynasties.

LES CAPÉTIENS ET LE NOMBRE 137

987 — Fondation de la dynastie avec Hugues Capet.

+ 137

1124 — La royauté éveille le sentiment national sous Louis VI.

1124

+ 137

1261 — Apogée spirituelle des Capétiens : Saint-Louis

1261

+ 137

1398 — La royauté en folie sous Charles VI.

1398

+ 137

1535 — Duel des Capétiens et des Habsbourg, de la France et de l'Autriche, de François I^{er} et de Charles-Quint.

1535
+ 137

1672 — Apogée du règne de Louis XIV et apogée matérielle des Capétiens.

1672
+ 137

1809 — Exil de la monarchie et apogée de Napoléon.

1809
+ 137

1946 — p

LES HABSBOURG ET LE NOMBRE 137

LES COMTES :

Rodolphe I ^{er} , premier comte de Habsbourg	1273
	+ 137
Sigismond, dernier comte de Habsbourg	1410

MAISON D'AUTRICHE :

Albert II, premier empereur de la Maison d'Autriche	1438
	+ 137
Rodolphe II [1576] (1)	1575
	+ 137

(1) Date véritable.

Charles VI [1711] (1)	1712
	+ 137

François-Joseph I ^{er} (1848) (1)	1849
--	------

De 1848, avènement de François-Joseph II, à 1918, date d'abdication de Charles I^{er}, dernier des Habsbourg ayant régné à ce jour, il y a : 1918 — 1849 = 69 ans.

Soit environ la moitié du sous-multiple 137.

Cela veut-il dire que les Habsbourg reviendront sur la scène du monde et que leur rôle ne sera définitivement terminé qu'en 1986 ?

LA MAISON D'AUTRICHE ET LE NOMBRE 68,5

1438 — Avènement d'Albert II, premier de la série des Habsbourg empereurs d'Autriche.	
+ 68,5	
1506,5 — Avènement de Marguerite d'Autriche gouvernante des Pays-Bas.	
+ 68,5	
1575 — Mort de Maximilien II de Habsbourg, empereur d'Autriche et avènement de Rodolphe de Habsbourg, empereur d'Autriche [1576] (1).	
+ 68,5	
1643,5 — Anne d'Autriche, régente de France (1643).	

(1) Dates véritables.

+ 68,5

1712 — Mort de Joseph I^{er} de Habsbourg, empereur d'Autriche. Avènement de Charles II de Habsbourg, empereur d'Autriche [1771] (1)

+ 68,5

1780,5 — Mort de Marie-Thérèse, impératrice d'Autriche. Avènement de Joseph II de Habsbourg, empereur d'Autriche.

+ 68,5

1849 — Avènement de François-Joseph, empereur d'Autriche [oct. 1848] (1).

+ 68,5

1917,5 — Mort de François-Joseph et avènement de Charles I^{er} [1916] (1). Chute de la dynastie des Habsbourg [1918] (2).

★★

Peut-être, au surplus, les séries varient-elles avec les institutions, les temps et les lieux et existe-t-il des séries particulières à côté des séries générales.

On nous a communiqué la série suivante, qui semble encadrer assez précisément les destinées du Premier Empire et du Troisième Reich, de Napoléon et d'Hitler.

(1) Dates véritables.

(2) Fait digne de remarque : le règne de François-Joseph, qui est le plus important et le plus long des règnes des Habsbourg, a duré soixante-huit ans.

Révolution française	1789 + 130	Révolution allemande, 1919.
Avènement de Napoléon	1804 + 130	Avènement de Hitler, 1934.
Défaite de Russie	1812 + 130	Défaite de Russie, 1942.
Déclin de Napoléon	1814 + 130	Déclin de Hitler, 1944.
Chute de Napoléon	1815 + 130	Chute d'Hitler, 1945.

TABLE DES MATIERES

LA LOI DES CYCLES

PREMIÈRE PARTIE

LE DESTIN DES PRINCES

CHAPITRE PREMIER. — CARACTERE SEMI-DIVIN ET RESPONSABILITE DES PRINCES	15
CHAPITRE II. — BONS ET MAUVAIS PRINCES	20
CHAPITRE III. — LES NOMS ET LA BEAUTE RES PRINCES ET DES PRINCESSES INFLUENT SUR LEUR DESTINEE	24
La beauté fatale des princesses. — T'seu Hsi, impératrice des Boxers. — Les Alexandres. — Les Antiochus de Syrie. — Les Mahomets. — Les Omars. — Les Charles français. — Les Carlos. — Les Cléopâtres. — Les Catherines. — Les Jeannes. — Les Isabelles. — Les Elisabeths. — Les princes sont-ils entièrement responsables ?	
CHAPITRE IV. — DYNASTIES ET MAISONS FATALES	37
L'effrayante famille des Atrides. — La race maudite de Laïus et d'Œdipe. — La malédiction sur les grandes familles historiques. — <i>Rome et Constantinople</i> : la famille d'Auguste. — Les successeurs de Constantin le Grand. — <i>France</i> . — Les Capétiens. — Origine de la fleur de lys. — La nymphomanie d'Eléonore de Guyenne et la Guerre de Cent Ans. — La série tragique de Philippe le Bel met fin à la branche aînée des Capétiens. — La sombre famille des Valois-Angoulêmes. — La maison de Bourbon. — Les Condés, maison de guerre civile. — La dynastie napoléonienne. — Le circuit italien des Bonapartes. — <i>Angleterre</i> . — Les cinq souverains de la dynastie de Guillaume le Conquérant. — Les Plantagenets.	

— Les cinq Lancastres. — Les cinq Tudors. — Les cinq Stuarts. — Maison de Brunswick. — Hanovre. — Autriche. — Maison d'Autriche. — Le rôle néfaste des Habsbourgs. — François-Joseph ou la Fatalité sur le trône. — La romantique et triste famille des Wittelsbach. — Cinq princesses en tablier rose. — Stations du calvaire d'Elisabeth d'Autriche. — Le Beau Danube bleu. — Allemagne. — La dynastie des Hohenzollern.

CHAPITRE V. — PARALLELISME DES CARACTERES DES PRINCES 67
Thémistocle et le Grand Condé. — Jacques I^{er} et Claude. — Cromwell et Staline.

CHAPITRE VI. — PARALLELISME DES SITUATIONS PRINCIERES 73
D'Elisabeth d'Angleterre à Charles I^{er} et de Louis XIV à Louis XVI. — Louis XVI de Bourbon et Nicolas II Romanoff. — Les trois rois pères de trois rois. — Les séries funestes de trois frères couronnés.

CHAPITRE VII. — CHOCS EN RETOUR 78
L'Exécuteur Inconnu. — La liquidation de Constantin dit le Grand — Courtes noces d'Attila. — La fin de Guillaume le Conquérant. — Le naufrage de la Blanche Nef. — L'assignation de Jacques Molay, grand maître des Templiers. — Jeanne I^{re} de Naples. — De l'assassinat de Louis d'Orléans à l'assassinat de Jean-Sans-Peur. — Les bourreaux de Jeanne d'Arc. — Adultère et échafaud. — Henri II et le « Boomerang ». — Le passif de Charles-Quint. — Les Napoléons. — Les successeurs de l'Amiral Horthy. — Fins de dynasties. — Serait-ce la mort des rois ?

CHAPITRE VIII. — Y AURA-T-IL ENCORE DE GRANDS PRINCES ? 87
Le Grand Monarque des prophéties. — La postérité d'Henri IV. — Le Masque de Fer. — Existe-t-il une autre branche capétienne inconnue ?

CHAPITRE IX. — LA FIN DES ROIS 95
La Roue tourne. — Disparition du sang bleu. — Avènement des démocraties.

DEUXIÈME PARTIE

LE DESTIN DES NATIONS

CHAPITRE X. — ANALOGIE DES GRANDS REGNES ET DES GRANDS EMPIRES 101
Empire de Rhamsès. — Empire de Salomon. — Empire babylonien. — Empire de Cyrus, roi des Perses. — L'empire athénien. — L'empire romain d'Auguste. — L'empire de Constantin. — Empire hunique d'Attila. — Empire arabe d'Haroun-Al-Raschid. — Empire de Charlemagne. — Empire turc des Seldjoucides. — Premier Empire mongol. — Empire de Charles-Quint. — Empire de Napoléon I^{er}. — Utilité des empires.

CHAPITRE XI. — REPETITION DES ENCHAINEMENTS HISTORIQUES 108
Deux grands siècles jumeaux : celui de Rhamsès II et celui de Louis XIV. — Les Peuples de la Mer. — Le Livre du Jugement Dernier. — Les Normands étaient des Germains. — Les tentatives de débarquement en Angleterre : Hastings. — le projet de Charles VI, l'Invincible Armada, l'essai d'Albéroni, l'expédition de Choiseul, le Camp de Boulogne, la tentative d'Hitler. — Fin de la guerre civile espagnole. — Les Saintes-Alliances. — La politique d'encerclement. — 1415, 1713, 1940.

CHAPITRE XII. — KARMA DES NATIONS 119
L'exemple martien. — Les karmas collectifs. — Conséquences modernes de la Révocation de l'Edit de Nantes. — Le cas de la Belgique. — Un carrefour de l'Europe. — Le champ de bataille des nations. — Le sort futur de la Belgique et du monde.

CHAPITRE XIII. — PARALLELISMES NATIONAUX 128
Carthage-Grande-Bretagne. — Sparte-Prusse. — Athènes-France. — Grèce antique-Europe moderne.

TROISIÈME PARTIE

UN CAS UNIQUE DE PARALLELISME

INDIVIDUEL ET COLLECTIF

CHAPITRE XIV. — HITLER EST-IL UN AVATAR DE NAPOLEON ? .. 155
Deux régimes. — Napoléon s'est-il réincarné dans Hitler ? — Le plan de Napoléon. — Napoléon I^{er}, fondateur de l'unité allemande et de l'unité italienne. — Le plan d'Hitler.

CHAPITRE XV. — PARALLELISME SOMMAIRE DES DEUX CARRIERES 167

CHAPITRE XVI. — (NAPOLEON-HITLER). — (PREMIER EMPIRE-TROISIEME REICH) 170
Russie 1815-1945. — Pour conclure. — Note annexe : César et Napoléon.

CHAPITRE XVII. — Y A-T-IL UNE MALEDICTION SUR LE GENRE HUMAIN ? 211
Le surhomme qui doit venir. — Evolution des peuples. — Naissance et mort des nations. — La montée en spirale de l'Humanité.

APPENDICE. — (LA PERIODE 1096 ET SES SOUS-PERIODES) ... 219
De 1096 en 1096 ans. — Les sous-multiples de 1096. — Les Capétiens et le nombre 137. — La Maison d'Autriche et le nombre 68,5. — Essai d'une série de 130.